bouchure de la Trave, dans la Baltique ; 1,500 hab. Bains de mer.

Traventhal ou **Travendal,** château du Holstein, sur la Trave, où fut conclu, entre la Suède et le Danemark, le traité de paix du 8 août 1700.

Travers (Val-), vallée de la Suisse, dans le canton le Neuchâtel, entre le Jura proprement dit et le Jura helvétique; 5,000 hab. Les femmes des villages du Val-Travers fabriquent beaucoup de dentelles. Le village de Couver est le centre d'une grande fabrication d'absinthe.

Travers (Nicolas), théologien et historien, né à Nantes, 1674-1750, prêtre en 1702, fut persécuté à cause de ses doctrines jansénistes. Il publia, en 1723, une *Explication historique et littérale d'une inscription ancienne conservée à Nantes*, puis la *Vie de Jean Litoust*, 1729. Plusieurs écrits jansénistes furent refondus par lui dans un grand ouvrage, *les Pouvoirs légitimes du premier et du second ordre dans l'administration des sacrements et le gouvernement de l'Eglise*, 1744, in-4°. M. de Sanzay, évêque de Nantes, fit enfermer l'auteur, qui put se retirer, seulement en 1748, dans sa maison de campagne, près de Nantes. On doit encore à Travers : *Dissertation sur les monnaies de Bretagne*, 1749, in-8°; *Catalogue des princes et comtes seigneurs de Nantes, jusqu'en* 1750, 1750, in-18; *Histoire civile, politique et religieuse de la ville et du comté de Nantes*, 1836-41, 3 vol. in-4°, et, en manuscrit, *Concilia provinciæ Turonensis*, 5 vol. in-fol.

Traviès de Villers (Charles-Joseph), peintre, né à Wulflingen (canton de Zurich), d'une famille d'origine française, 1804-1859, élève de Heim, a été l'un des dessinateurs les plus féconds du *Charivari* et de *la Caricature*. Il a surtout représenté des types grotesques, et quelques-unes de ses œuvres ont été réunies (*la Vie littéraire*, *Comme on dîne à Paris*). Il a travaillé aux *Français peints par eux-mêmes*, etc. Il a aussi fait des portraits et un tableau, *Jésus et la Samaritaine*.

Travnik, *Traunik* ou *Varoch*, v. de Turquie, ch.-l. de prov. dans l'eyalet de Seraïévo (Bosnie), à 80 kil. N. O. de Seraïévo ; 8,000 hab. Ville fortifiée ; fabriques de maroquins et de coutellerie. Aux environs, mines d'or de *Stanitza*.

Travot (Jean-Pierre, baron), général, né à Poligny, 1767-1836, s'engagea en 1786, et, dans les guerres de la Révolution, conquit rapidement ses premiers grades. Il fut adjudant général sous Hoche, en Vendée, 1794, fit Charette prisonnier, 1796, au moment où lui-même était nommé général de brigade, procéda au désarmement des Vendéens, et devint général de division, en 1805. Il servit en Portugal, sous Junot, qui fut jaloux de lui et le fit en quelque sorte disgracier. Commandant de la 13e division militaire pendant les Cent jours, il pacifia le pays presque sans faire couler le sang, et fut appelé à la Chambre des pairs. Le 14 janvier 1816, le duc de Feltre le fit arrêter à Lorient, par dépêche télégraphique, contrairement à toute justice. Le général Canuel, son ennemi personnel, fut nommé pour présider le conseil de guerre; malgré les efforts de son défenseur, malgré son innocence, il fut condamné à mort, le 20 mars; la peine fut commuée, par le roi, en vingt années de détention ; on le transféra au fort de Ham ; sa raison s'égara ; il sortit de prison au bout de quatre ans, mais il ne recouvra jamais la santé. On lui a élevé une statue à Napoléon-Vendée.

Trazegnies, commune du Hainaut (Belgique), à 16 kil. de Charleroi. Etoffes de laine ; 2,000 hab. Eglise et château remarquables. Les seigneurs de Trazegnies ont produit plusieurs personnages distingués.

Trebbia ou **Trébie,** anc. *Trebia*, riv. d'Italie, affl. de droite du Pô, descend des Apennins, coule au N. E., arrose Bobbio et Rivalta, et finit un peu à l'O. de Plaisance, après un cours de 80 kil. C'est une rivière torrentielle, presque à sec en été, sujette à des crues rapides, coulant dans un lit irrégulier, plat et encombré de graviers. Victoire d'Annibal sur Sempronius, en 218 av. J. C. Victoire de Souvarov sur Macdonald, les 17, 18 et 19 juin 1799.

Trebellianus (Annius), ancien chef de pirates, en Isaurie, se fit proclamer empereur, en 266, mais fut tué dans un combat contre l'un des généraux de Gallien.

Trebellius Pollion, historien latin, vivait au commencement du IVe siècle. Il avait écrit l'histoire des empereurs depuis Philippe jusqu'à Claude II; il reste de son livre un fragment, qui comprend les règnes de Valérien, de Gallien, des Trente Tyrans, de Claude II. Il fait partie des écrivains de l'*Histoire Auguste*, et a été traduit par M. Legay, dans la *Collection Panckoucke*, et par M. Baudement, dans la *Collection Nisard*.

Trébic. V. Trebbia.

Trébigne ou **Trébinié,** v. de Turquie, dans la prov. de Mostar et l'eyalet de Seraïévo, capit. de la contrée appelée Herzégovine ; 10,000 hab. Ville forte; évêché catholique.

Trébitsch, v. de l'empire austro-hongrois, à 50 kil. O. de Brünn (Moravie); 5,400 hab. Château des comtes de Wallenstein.

Trébizonde, anc. *Trapezus*, *Tarabozan* des Turcs, v. de la Turquie d'Asie, capit. de la prov. de Djanik, port sur la mer Noire, à 900 kil. E. de Constantinople, par 41° lat. N. et 37°25′ long. E.; 50,000 hab. Port peu sûr. Cette ville est l'entrepôt du commerce entre l'Europe, la Perse et l'Asie centrale. Importations : cotonnades anglaises, draps, soieries, armes de Liége, articles de Paris, quincaillerie, sucre. Exportations : soies grèges, cocons, buis. — Trébizonde, colonie de Sinope, fut saccagée par les Goths, à la fin du IVe siècle. En 1204, le grec Alexis Comnène y fonda un duché indépendant de l'empire latin de Constantinople, qui prit le nom d'empire sous Jean Ier, 1235-1238, et garda une existence éphémère jusqu'en 1461. Mahomet II le détruisit.

SOUVERAINS DE TRÉBIZONDE :

Alexis Ier, *Comnène*	1204
Andronic Ier	1222
Jean Ier	1235
Manuel Ier	1238
André	1263
George	1266
Jean II	1280
Alexis II	1298
Andronic II	1330
Manuel II	1332
Basile Ier	1332
Irène	1340
Anna	1341
Michel	1341-1350
Jean III	1344
Alexis III	1350
Manuel III	1390
Alexis IV	1412
Jean IV	1447
David	1458-1461

Trebnitz, v. de Prusse, dans l'arr. et à 26 kil. N. E. de Breslau (Silésie); 4,500 hab. Brasseries. Belle église de Sainte-Hedwige.

Trebonianus Gallus. V. Gallus.

Trebonius (Caïus), tribun du peuple, 56 av. J. C., fit proroger César pour cinq ans dans le proconsulat des Gaules, l'accompagna comme lieutenant, fut chargé du siége de Marseille, 48, commanda en Espagne comme proconsul, 46, fut consul subrogé. Cependant il fut l'un des meurtriers de César. Le sénat lui décerna le gouvernement de l'Asie; il y fut tué par Dolabella, 43.

Treffort, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. E. de Bourg (Ain); 1,911 hab. Fabr. d'eau-de-vie.

Tréguier, ch.-l. de canton de l'arr. et à 21 kil. E. de Lannion (Côtes-du-Nord); 3,643 hab. Port sur le Tréguier, à 10 kil. de la Manche. Belle cathédrale gothique; Tréguier a été le siége d'un évêché. Armements pour la pêche de la morue. Commerce de blé, beurre, chanvre et chevaux. Pillée par les Espagnols, en 1592.

Treignac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 46 kil. N de Tulle (Corrèze), sur la Vézère; 3,155 hab. Manufacture de platines d'armes à feu. Beau pont d'une seule arche. Très-belle cascade à 4 kil. du bourg.

Treilhard (Jean-Baptiste, comte), homme politique, né à Brives, 1742-1810, avocat au parlement de Paris, dès 1761, plaida avec talent plusieurs causes importantes, résista courageusement au parlement Maupeou, et, en 1789, fut nommé, à Paris, député aux Etats-généraux. Il joua un rôle assez important, surtout dans le comité ecclésiastique, fut président de l'assemblée et demanda pour Voltaire les honneurs du Panthéon. Il fut ensuite président du tribunal criminel de la Seine. Membre de la Convention, il présida avec impartialité pendant une partie du procès de Louis XVI, vota pour la mort avec sursis et contre l'appel au peuple. Il s'effaça dès lors le plus possible, et cependant siégea plusieurs fois au Comité de salut public. Membre du conseil des Cinq-Cents, il déploya une grande ferveur républicaine, refusa le ministère de la justice, 1796,

fut membre du tribunal de cassation, et fut envoyé à Rastadt, comme ministre plénipotentiaire. Il fut rappelé pour entrer dans le Directoire, 15 mai 1798, treize mois plus tard, son élection fut annulée, et il fut accusé, sans raison, de dilapidations. Après le 18 brumaire, il fut vice-président, puis président du tribunal d'appel de la Seine, membre du Conseil d'Etat, 1802, président de la section de législation, 1808, ministre d'Etat, comte. Il a pris une part active à la rédaction du Code civil. C'était un homme honnête, éclairé, rude de manières, mais faible de caractère.

Treisam, affl. de l'Elz, sort de la forêt Noire, arrose le grand-duché de Bade, et a 45 kil. de cours.

Trélazé, village de l'arrond. et à 10 kil. d'Angers (Maine-et-Loire); 4,707 hab., dont 628 agglomérés. Ardoisières considérables.

Trélon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. E. d'Avesnes (Nord); 2,670 hab. Forges, fabr. de bouteilles.

Trelovonni, nom moderne de l'*Hymette*.

Tremblade (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. de Marennes (Charente-Inférieure), sur la Seudre, près de son embouchure; 3,017 hab. Huîtres vertes très-estimées, vins blancs, salines.

Tremblay (Le P. Joseph **du**). V. Joseph.

Trembleurs. V. Quakers.

Trembley (Abraham), naturaliste suisse, né à Genève, 1700-1784, d'une famille protestante d'origine française, fit l'éducation des enfants du comte Bentinck, résident anglais à la Haye, puis fut gouverneur du jeune duc de Richmond, et voyagea avec lui en Allemagne et en Italie. Il s'était occupé avec zèle des sciences naturelles; de retour à Genève, 1757, il fut directeur de la bibliothèque et siégea dans le conseil des Deux-Cents. Il était membre de la Société royale de Londres, et correspondant de l'Académie des sciences de Paris. On a de lui : *Mémoires pour servir à l'histoire d'un genre de polypes d'eau douce, à bras en formes de cornes*, Paris, 2 vol. in-12; *Instructions d'un père à ses enfants sur la nature et la religion*, 1775, 2 vol. in-8°; *Instructions sur la religion naturelle et révélée*, 1779, 3 vol. in-8°; *Instructions sur le principe de la religion et du bonheur*, 1782, in-8°; etc.

Trémentines, bourg de l'arrond. de Cholet (Maine-et-Loire). Toiles; commerce de grains; 2,411 hab.

Tremiti, anc. *Diomedeæ Insulæ*, îles de la mer Adriatique, qui dépendent du roy. d'Italie, à 20 kil. E. de la côte de la Capitanate. Elles sont au nombre de 5, dont la plus grande est San-Domenico.

Trémoille (La). V. La Trémoille.

Trenck (François, baron de), né à Reggio (Calabre), 1711-1749, fils d'un lieutenant-colonel autrichien, étudia à Vienne, fut officier à 16 ans, et se fit dès lors remarquer par sa force, sa bravoure et sa férocité. A la tête d'une compagnie de 300 hommes, il alla servir contre les Turcs, dans l'armée russe, sous les ordres de Münnich, fut condamné à mort pour avoir frappé son colonel, et fit six mois de détention dans la forteresse de Kiev. En 1740, il organisa en Hongrie un régiment de Pandours, offrit ses services à Marie-Thérèse, combattit les Français et les Bavarois, mettant tout à feu et à sang en Allemagne et en Alsace. En 1745, à la bataille de Sorr contre Frédéric II, il s'amusa à piller le camp prussien et causa la défaite du prince Charles; condamné à payer 120,000 florins, il fut jeté en prison, parvint à fuir en Hollande, fut repris et s'empoisonna dans la forteresse du Spielberg.

Trenck (Frédéric, baron de), cousin du précédent, né à Kœnigsberg, 1726-1794, était, lui aussi, d'une force remarquable. Il servit dans l'armée prussienne, et gagna la faveur de Frédéric II; mais il devint l'amant de la princesse Amélie, sœur du roi, qui, après l'avoir averti indirectement du danger auquel il s'exposait, le fit mettre aux arrêts, lui rendit la liberté, mais le fit de nouveau enfermer à Glatz, lorsqu'il eut appris sa correspondance avec son cousin François. Trenck parvint à fuir, se mit au service de la Russie, eut de nouvelles intrigues galantes, et alla à Vienne pour réclamer l'héritage de son cousin; il abjura le luthéranisme, eut de nombreux procès à soutenir, et, en définitive, ne recueillit que 63,000 florins. S'étant rendu à Dantzig, 1753, il fut enlevé par les ordres de Frédéric II, et renfermé dans une étroite prison à Magdebourg. Il y souffrit d'horribles tourments pendant dix ans, 1753-1763. A Vienne, ses ennemis le firent encore enfermer comme fou; François Ier le délivra. Trenck se retira à Aix-la-Chapelle, s'y maria, publia quelques ouvrages, dirigea des gazettes, fut chargé de missions secrètes en France et en Angleterre; et, après la mort de Marie-Thérèse, revint en Autriche, et s'occupa d'agriculture. En 1787, il put revoir sa patrie et la princesse Amélie. Partisan de la Révolution française, il vint à Paris, mais fut arrêté par l'ordre du Comité du salut public, comme émissaire secret du roi de Prusse; on l'impliqua dans une prétendue conspiration, et il mourut avec André Chénier et Roucher. On a de lui : *Sæmmtliche Gedichte und Schriften*, 1786, 8 vol. in-8°, et *Mémoires*, traduits en français par lui-même, 1788, 3 vol. in-8°; le 3e volume contient les Mémoires de François de Trenck.

Trencsin, v. de l'empire austro-hongrois, ch.-l. du comitat du même nom, à 240 kil. N. O. de Bude (Hongrie); 4,000 hab. Brasseries.

Trent, riv. d'Angleterre, prend sa source dans le Staffordshire, coule du S. au N. dans une vallée fertile, reçoit le Don, et se joint à l'Ouse pour former l'Humber, après un cours de 150 kil.

Trente, latin *Tridentum*, allemand *Trient*, italien *Trento*, v. de l'empire austro-hongrois, à 190 kil. S. d'Insprück (Tyrol); ch.-l. du Tyrol italien ou Trentin, sur l'Adige; 15,000 hab. Evêché, belle cathédrale. Ville ancienne et commerçante. Il s'y tint un concile fameux de 1545 à 1563. V. *l'article suivant*.

Trente (Concile de), le dernier des conciles œcuméniques, fut enfin réuni par le pape Paul III, en 1545, pour combattre la réforme protestante et affermir, avec l'autorité du pape, les dogmes du catholicisme. Il fut transféré à Bologne en 1546, et les séances furent suspendues; Jules III le rétablit à Trente, en 1551; l'approche de Maurice de Saxe et des Luthériens força les Pères à se disperser, 1552. Repris en 1562, il acheva son œuvre en 1563. Il a affirmé l'autorité supérieure du saint-siége contre toutes les sectes du protestantisme; il a fixé les dogmes de l'Eglise catholique, en déterminant les livres canoniques, en défendant la tradition, en admettant le Symbole des Apôtres, les sept sacrements, le péché originel, la présence réelle, la messe, le purgatoire, etc. Enfin il a introduit des réformes dans la discipline ecclésiastique; il a fait rédiger le catéchisme et a institué des séminaires. La partie dogmatique de son œuvre a été adoptée par tous les Etats catholiques; mais beaucoup de ses décisions relativement à la discipline n'ont pas été partout acceptées, notamment en France, où le Parlement les repoussa comme contraires aux libertés de l'Eglise gallicane. L'histoire du concile a été écrite par Sarpi et par le cardinal Pallavicini.

Trente (Combat des), célèbre combat de 30 Bretons contre 30 Anglais. Jean, sire de Beaumanoir, défia le chef de la garnison anglaise de Ploërmel. La lutte s'engagea entre Josselin et Ploërmel, dans la lande de Mi-Voie; la victoire resta aux Français et fut célébrée par beaucoup de poëmes. V. Beaumanoir. On a élevé un monument commémoratif à l'endroit du combat, qui fut probablement livré vers 1352, au commencement du règne de Jean.

Trente Ans (Guerre de). Ce fut une guerre à la fois politique et religieuse, allemande, puis européenne. Il s'agissait de savoir si les protestants obtiendraient la liberté du culte en Allemagne, et si la maison d'Autriche, soumettant à sa domination les divers Etats allemands, établirait sa suprématie en Europe. La révocation des *Lettres de Majesté*, l'avénement du redoutable Ferdinand II, la *Défénestration* de Prague, en donnèrent le signal. Elle se divise en 4 périodes : 1° *Période palatine*, 1618-1625 : les Bohémiens, soulevés contre Ferdinand II, donnèrent la couronne de Bohême à Frédéric V, électeur palatin; mais ils furent battus à la Montagne-Blanche, près de Prague, 1620; la Bohême fut accablée; l'électeur fut dépouillé de ses domaines et de son électorat, qui fut donné à la Bavière. 2° *Période danoise*, 1625-1629; Christian IV prit alors la défense des protestants et des princes allemands; mais il fut battu à Lütter par Tilly, 1626, tandis que le général de l'empereur, Waldstein, vainqueur de Mansfeld à Dessau, soumettait la Poméranie, le Mecklembourg, et assiégeait Stralsund; le roi de Danemark dut subir le traité de Lubeck, 1629. 3° *Période suédoise*, 1630-35; Gustave-Adolphe, excité d'ailleurs par Richelieu, descendit à son tour sur le grand champ de bataille de l'Allemagne. Vainqueur de Tilly à Leipzig, 1631, il parcourut en libérateur l'Allemagne du Nord et de l'Ouest, battit encore Tilly au passage du Lech, mais périt à Lützen, 1632. Les Suédois continuèrent la lutte; mais, après la défaite de Nordlingen, 1634, Ferdinand II put encore imposer à l'Allemagne protestante les conditions onéreuses du traité de Prague, 1635. 4° *Période française*, 1635-48; Richelieu

intervint alors directement dans la lutte, et, soutenu de nombreux alliés, fit une guerre glorieuse aux deux branches de la maison d'Autriche. Mazarin continua son œuvre. Partout nos armées triomphèrent, avec Bernard de Saxe-Weimar, d'Harcourt, Guébriant, Condé, Turenne, etc. Enfin les traités de Westphalie, conclus en 1648, réglèrent l'état politique et religieux de l'Europe. Schiller a écrit l'*Histoire de la guerre de Trente-Ans*, et la fameuse *Trilogie* de Wallenstein. Le P. Bougeant a fait l'histoire de la guerre et des traités de Westphalie.

Trente tyrans (Les). On a ainsi nommé: 1° les 30 magistrats que Lysandre imposa aux Athéniens, après la guerre du Péloponnèse, 404 av. J. C.; ils furent chassés huit mois après par Thrasybule; — 2° les nombreux usurpateurs, qui parurent dans l'empire romain, sous Valérien, Gallien, Claude II et Aurélien, de 253 à 270. Les principaux sont: Auréolus, Quiétus, Macrien, Baliste, les deux Posthumius, Marius, Tétricus, Hérennien, Trébellianus, Odénath, Zénobie, etc. On leur donna ce nom, en souvenir de l'état malheureux d'Athènes sous les Trente tyrans; car on ne peut compter qu'une vingtaine de ces usurpateurs.

Trenton, v. des Etats-Unis, capit. de l'Etat de New-Jersey, sur la Delaware, à 310 kil. N. E. de Philadelphie; 23,000 h. Victoire de Washington sur les Anglais en 1776.

Trépied, siége sacré à trois pieds, sur lequel s'asseyaient les sibylles, les pythies, les prêtres, pour rendre des oracles. On connaît surtout celui de Delphes, recouvert de la peau du serpent Python.

Tréport (Le), *Ulterior portus* (?), bourg de l'arr. et à 28 kil. N. E. de Dieppe (Seine-Inférieure), port à l'embouchure de la Bresle dans la Manche; 3,711 hab. Bains de mer très-fréquentés. Port envahi par le sable, mais pêche active.

Treptow, ville de Prusse, dans l'arr. et à 78 kil. N. E. de Stettin (Poméranie); 6,000 hab. Fabriques de draps communs.

Trésor des Chartes, dépôt des titres de la couronne de France. Il comprend les registres de la chancellerie depuis Philippe le Bel jusqu'à Charles IX, 1302-1568; les *layettes*, formant aujourd'hui près de 600 cartons, qui contiennent 17,000 pièces environ. L'inventaire du *Trésor des chartes* a été fait par Théodore Godefroy et Pierre Dupuy. Il fait partie des Archives impériales.

Trésorier de l'Épargne, administrateur du trésor public, institué par François 1er; il y en eut un second sous Henri II; un troisième sous Louis XIII. Ils furent remplacés sous Louis XIV par les gardes du trésor royal.

Trésoriers de France, officiers de finances, chargés, dans les généralités, de la répartition des impôts et de la surveillance des agents financiers. Il y avait deux trésoriers par généralité; on attribue leur création à Henri III.

Tressan (Louis-Elisabeth **de la Vergne,** comte de), littérateur, né au Mans, 1705-1783, neveu de la duchesse de Ventadour, devint à 13 ans le compagnon du jeune Louis XV, et fut bien accueilli dans la société de Fontenelle au Palais-Royal. Il fut mestre de camp, dès 1723, voyagea en Italie, à la suite de l'ambassadeur, M. de Bissy, et y prit le goût de la littérature chevaleresque. Il fit la campagne d'Allemagne de 1733-34, et fut en faveur auprès de la reine, qui le regardait comme *le plus aimable des vauriens*. Maréchal de camp, en 1744, il se distingua dans la guerre de Flandre, et devint lieutenant général, 1747. Il fut ensuite grand maréchal de la petite cour de Stanislas à Lunéville, organisa l'Académie de Nancy, conserva sa réputation d'homme d'esprit, mais s'attira de nombreux ennemis par ses épigrammes et ses chansons malignes. Il se retira à Franconville, dans la vallée de Montmorency, et s'y occupa surtout de science et de littérature. Son *Traité sur l'électricité*, connu dès 1749, l'avait fait admettre à l'Académie des sciences, en 1750; son *Essai sur le fluide électrique*, 1786, 2 vol in 8°, fut remarqué. Il remplaça Condillac à l'Académie française en 1781. Il est surtout connu par ses traductions de romans de chevalerie, écrits en langue romane, quoique la copie ressemble peu aux originaux (*Amadis des Gaules*, *Histoire du chevalier du Soleil*, etc.). La traduction du *Roland furieux* renferme beaucoup d'infidélités et d'incorrections. Ses œuvres choisies ont paru, 1787-91, 12 vol. in-8°; ses *Œuvres complètes*, avec une notice de Campenon, 1822-23, 10 vol. in-8°

Tressan (L'abbé de), fils du précédent, né dans le Boulonnais, 1749-1809, grand vicaire de l'archevêché de Rouen, émigra. Il a traduit les *Sermons de Blair*, 5 vol. in-8°, et écrit la *Mythologie comparée avec l'histoire*, 1776, in-8°.

Tres Tabernæ. V. Tabernæ triboccorum.

Trets, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. E. d'Aix (Bouches-du-Rhône); 2,859 hab. Vins, eaux-de-vie, marbre. C'est près de là que Marius battit les Teutons en 102 av. J. C.

Trêve ou **paix de Dieu,** suspension d'armes que l'Eglise imposait aux seigneurs, pour diminuer les souffrances des guerres privées. On prêcha d'abord la *paix de Dieu*, dès la fin du xe siècle, mais sans pouvoir réussir; plus tard, au xie siècle, les évêques et les prêtres se contentèrent d'imposer une *trêve*. Les hostilités étaient défendues depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin, depuis l'Avent jusqu'à l'Epiphanie, depuis la Quinquagésime jusqu'à la Pentecôte, pendant les Quatre-Temps, les grandes fêtes. De plus, on mettait sous la protection de la *paix de Dieu* les églises, les cloîtres, l'intérieur des villages, les moulins, etc. Ceux qui violaient la trêve étaient poursuivis par les anathèmes de l'Eglise; le service divin était suspendu; le seigneur coupable pouvait être privé de ses alleux et de ses fiefs; etc. Il est certain que la trêve de Dieu ne fut pas souvent respectée; mais ces prescriptions, sans cesse renouvelées, exercèrent une heureuse influence sur l'état de la société, préparèrent l'affranchissement des classes inférieures, les progrès de la royauté, et même, à certains égards, le grand mouvement des croisades. V. Sémichon, *la Paix et la Trêve de Dieu*, 1857, in-8°.

Trèves, *Treviri* ou *Augusta Trevirorum*, en allemand *Trier*, v. de Prusse, ch.-l. de l'arr. ou régence du même nom, sur la rive droite de la Moselle, à 680 kil. S. O. de Berlin, à 105 kil. S. O. de Coblentz; 22,000 hab. Evêché catholique; belle cathédrale, église de Saint-Siméon en style roman; antiquités romaines, telles que amphithéâtre, thermes, aqueduc, palais de Constantin. Fonderies, raffineries de sucre; fabr. de toiles et de lainages; commerce de vins dits *de la Moselle*. — Trèves, ville principale des Trévires, fut choisie par Auguste comme capitale de la Belgique 1re, et par Constantin comme capitale de tout le diocèse des Gaules. Après l'invasion des barbares, dont elle souffrit plus qu'aucune autre cité, elle appartint au royaume franc d'Austrasie, puis au royaume de Germanie, en 888. En 1356, elle devint la capitale d'un électorat ecclésiastique; prise par les Français, en 1794, elle fut le ch.-l. du départ. de la Sarre. Les traités de 1815 la donnèrent à la Prusse.

Trèves (Archevêché-Electorat de), un des trois électorats ecclésiastiques de l'ancien empire d'Allemagne. En vertu de la Bulle d'or de Charles IV, 1356, l'archevêque de Trèves fut un des 7 électeurs de l'empereur, avec le titre d'archichancelier du royaume d'Arles. Cet Etat était borné au N. par le duché de Juliers et l'électorat de Cologne, à l'E. par le duché de Nassau et l'électorat de Mayence, au S. par le comté palatin du Rhin et la France, à l'O. par le Luxembourg. Il était compris dans le cercle du Bas-Rhin. Il s'étendait sur les deux rives du fleuve. La partie E. fut donnée par le recès de 1803 au duc de Nassau; la partie O. fut cédée à la France par le traité de Lunéville, 1801. Celle-ci a été livrée à la Prusse, en 1815; elle a confisqué l'autre en 1866.

Trèves, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. O. du Vigan (Gard); 545 hab. Mines de houille.

Trévières, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. O. de Bayeux (Calvados); 1,149 hab. Bestiaux, beurre.

Tréviglio, ville du roy. d'Italie, dans la province et à 24 kil. S. O. de Bergame; 6,700 hab. Soie.

Trevigno. V. Rovigno.

Trévirs, *Treviri*, nom de 3 magistrats, chargés à Rome de surveiller la fabrication de la monnaie.

Trévires, peuple gaulois de la Belgique; ch.-l. *Trèves*. Il fut compris dans la Belgique première.

Trévisane (Marche), prov. de l'anc. république de Venise, au S. du Tyrol: elle comprenait les territoires de Trévise, Bellune, Cadore et Feltre.

Trévisani (Francesco), peintre, né à Capo d'Istria, 1656-1746, a fait un grand nombre de tableaux d'histoire à Rome, a copié et imité habilement les plus beaux ouvrages du Corrége, du Parmésan, de Paul Véronèse. Le Louvre a de lui: le *Sommeil de l'Enfant Jésus*, et *Jésus assis sur une table et montrant à sa mère une grenadille*.

Trévise, latin *Tarvisium*, italien *Treviso*, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 30 kil. N. O. de Venise; 18,000 hab. Evêché. Fabr. de soieries, papier, faïences. Cette ville fut acquise par les Vénitiens à la fin du xive siècle. Le traité de Campo-Formio la donna à l'Autriche,

1797 ; elle appartint au royaume d'Italie, en 1805. Rendue à l'Autriche en 1815, elle a été cédée au roy. d'Italie en 1866.

Trévise (Duc DE). V. MORTIER.

Trévoux, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Ain, à 54 kil. S. O. de Bourg sur la Saône, par 45° 56'37" lat. N., et 2° 26'19" long. E.; 2,863 hab. Orfévrerie. Cette ville très-ancienne tirait son nom de *Trivium* des trois routes qui s'y croisaient. Au moyen âge, elle devint la capitale de la principauté de Dombes. En 1671, J. Molin y établit une imprimerie qui devint bientôt active et célèbre : en 1704, elle édita le Dictionnaire universel, dit *de Trévoux*, 1704, 3 vol. in-fol. Les jésuites y fondèrent, en 1701, le *Journal de Trévoux* pour soutenir les intérêts catholiques. Ce journal, transporté à Lyon, puis à Paris, dura jusqu'en 1783.

Trézel (CAMILLE-ALPHONSE), général, né à Paris, 1780-1860, d'abord dessinateur au dépôt de la guerre, sous-lieutenant dans les ingénieurs-géographes, plus tard aide de camp du général Gardanne, l'accompagna en Perse, 1807. Il servit en Espagne, fit la campagne de Russie, défendit Mayence, comme chef d'état-major, 1814, et fut nommé général de brigade, après la bataille de Ligny, 1815 ; mais le gouvernement de Louis XVIII ne confirma pas cette nomination. Attaché au dépôt de la guerre, il prit part à l'expédition d'Espagne et à celle de Morée, et fut enfin nommé maréchal de camp, 1829. En Afrique, il fut blessé dans l'expédition de Bougie et au siége de Constantine ; il devint lieutenant général en 1837. Directeur du personnel au ministère de la guerre, 1839, commandant de la division de Nantes, pair de France, 1846, ministre de la guerre, 1847, il fut, après la révolution de février, chargé de diriger les études militaires du comte de Paris et du comte de d'Eu.

Trézène, ville de l'anc. Argolide, près du golfe Saronique, sur lequel elle avait pour port *Pogon*. C'est là qu'on place la mort d'Hippolyte, fils de Thésée.

Triaires, *Triarii*, fantassins qui, dans la légion romaine, occupaient d'abord le 3e rang et ne donnaient que pour soutenir les deux premiers rangs. Ils avaient une javeline (pilum), une épée, un casque, une cuirasse et un bouclier long, appelé *scutum*. Marius mit les *Triaires* au premier rang.

Trial (ANTOINE), comédien, né à Avignon, 1737-1795, débuta à la Comédie-Italienne, en 1764, et malgré sa voix grêle et nasillarde, réussit à cause de son jeu plaisant. Son nom désigne encore au théâtre l'emploi de ténor comique. Il embrassa la cause de la Révolution avec fureur, fut l'un des familiers de Robespierre, et, après sa chute, fut tellement maltraité par l'opinion publique qu'il s'empoisonna. — Sa femme, MARIE-JEANNE **Milon,** née à Paris, 1746-1814, débuta à la Comédie-Italienne, en 1766, sous le nom de Mlle Mandeville, épousa Trial, après la mort d'un premier mari, et obtint la faveur du public par la légèreté de sa voix. Elle quitta la scène en 1786. — Leur fils, ARMAND-EMMANUEL, né à Paris, 1772-1803, donna au théâtre Favart plusieurs opéras-comiques, qui eurent du succès, et mourut, par suite des déréglements de sa vie.

Trianon. V. VERSAILLES.

Triaucourt, ch.-l. de canton de l'arr. et à 27 kil. N. O. de Bar-le-Duc (Meuse); 970 hab.

Triballes, peuple thrace qui habitait au S. du bas Danube. Il fut vaincu par Philippe, roi de Macédoine, et par Alexandre.

Tribau, ville de l'empire austro-hongrois, à 50 kil. N. O. d'Olmütz (Moravie) ; 4,000 hab. La famille princière de Lichtenstein est originaire de Tribau.

Tribolo (NICCOLÒ **Pericoli,** dit LE), sculpteur italien, né à Florence, 1500-1565, fut élève de Jacopo Sansovino, et fit preuve d'un talent vif et flexible. On cite *les Sibylles* et le bas-relief de *la Visitation* pour la façade de l'église Sainte-Pétrone à Bologne, une statue de *la Nature* pour Fontainebleau, de délicieuses sculptures à Lorette, le tombeau d'Adrien VI à Rome, de nombreux travaux à Castello, villa des Médicis, la statue équestre de Jean de Médicis à Florence, etc., etc.

Tribonianus, *Tribonien*, jurisconsulte, né à Side (Pamphylie), vers 475, mort en 545, eut les plus brillantes qualités de l'esprit, la plus vaste instruction, et devint le confident favori de Justinien. Questeur, maître du palais, consul, préfet du prétoire, il eut la haute direction des travaux législatifs du règne; les mérites comme les défauts de l'œuvre lui appartiennent. Mais sa rapacité et sa vénalité excitèrent la colère du peuple, qui exigea sa disgrâce en 531. Après quelques mois d'éloignement, il revint plus puissant que jamais.

Triboques, *Tribocci*, peuple gaulois qui habitait l'Alsace actuelle ; ch.-l., *Argentoratum*.

Triboulet, fou, en titre d'office, de Louis XII et de François Ier, né à Blois vers la fin du XVe siècle, mort avant 1536; c'était une sorte d'idiot que Louis XII prit en pitié, et auquel on a attribué gratuitement beaucoup de reparties spirituelles.

Tribuns des soldats, *Tribuni militum*. Les tribus primitives de Rome eurent des chefs militaires, appelés tribuns. Puis, quand la légion fut organisée, elle eut pour chefs des tribuns, d'abord au nombre de trois, puis de six, depuis 309 av. J. C. Ils recevaient les ordres du général, veillaient à la discipline et rendaient la justice aux soldats. Les consuls les nommaient d'abord ; puis les comices par tribus en désignèrent une partie. Il fallait avoir fait dix campagnes, et le grade n'était conféré que pour la durée d'une campagne. Les tribuns avaient pour insignes l'angusticlave, un casque doré, un anneau d'or, un bouclier (*parma*) et une épée.

Tribuns du peuple, *Tribuni plebis*, magistrats de la république romaine, institués, en 493 av. J. C., après la retraite des plébéiens sur le mont Sacré, pour protéger le peuple contre les patriciens. Il y en eut d'abord deux, puis cinq, enfin dix, 296 av. J. C.; ils étaient élus, parmi les plébéiens, âgés au moins de trente ans, d'abord dans l'assemblée des centuries, et, depuis 283, dans l'assemblée par tribus. Leurs fonctions étaient annuelles. Armés du droit de *veto*, ils pouvaient s'opposer aux décisions du sénat, des comices, qui ne devenaient obligatoires qu'après avoir été souscrites par eux de la lettre T (Tribuni). D'abord modestement assis à la porte du sénat, ils entrèrent dans l'assemblée et prirent part aux délibérations. Bientôt ils convoquèrent et présidèrent les comices par tribus et leur proposèrent des lois sous le nom de plébiscites. L'opposition d'un seul tribun suffisait pour arrêter la marche des affaires. Chefs des plébéiens, ils les menèrent à l'attaque de tous les privilèges possédés par les patriciens ; ils conservaient leurs charges, même pendant la dictature; ils étaient inviolables, mais on pouvait les mettre en accusation, à leur sortie de charge. Ils ne pouvaient sortir de la ville, si ce n'est pour aller aux Féries latines; leur maison devait rester toujours ouverte. Un simple viateur les précédait. Ils jouèrent le plus grand rôle dans l'histoire de la république, arrachant aux patriciens l'égalité civile, l'égalité politique, les menaçant sans cesse par les lois agraires (voy. TERENTILLUS ARSA, ICILIUS, CANULEIUS, LICINIUS STOLON, LES GRACQUES, SATURNINUS, SULPITIUS, etc.). Sylla, dictateur, ruina leur pouvoir en leur interdisant de haranguer le peuple et de proposer des lois, en supprimant leur *veto*, en fermant l'accès des autres magistratures à ceux qui auraient été tribuns; Pompée, 70 av. J. C., leur rendit leur ancienne autorité; César la diminua; Octave s'empara de la puissance tribunitienne. Il y eut encore des tribuns, qu'il choisissait parmi les patriciens et les chevaliers, qui entraient au sénat, mais qui n'avaient que peu d'influence. Le Tribunat dura jusqu'à Constantin.

Tribuns militaires ou **consulaires,** *Tribuni militum consulari potestate*, magistrats de l'ancienne Rome, ayant les mêmes attributions que les consuls. Le tribun Canuleius demandait le partage du consulat entre les deux ordres; le sénat ne céda qu'en partie, 444 av. J. C. On substitua aux consuls des *Tribuns militaires revêtus du pouvoir consulaire*, qui pouvaient être patriciens ou plébéiens; leurs fonctions paraissent avoir été les mêmes, mais ils étaient au nombre de trois, de quatre, de six; on en nomma même huit, et ils avaient moins de considération. Les comices par centuries ne choisirent pendant longtemps que des patriciens, et l'on revenait souvent au consulat; ainsi, en 78 ans, il n'y eut que 49 années d'élection de tribuns. Quand le consulat fut partagé entre les deux ordres, 366 av. J. C., le tribunat militaire cessa d'exister.

Tribuns du trésor, *Tribuni ærarii*, magistrats chargés à Rome de veiller sur le trésor public, de remettre la paye des soldats aux questeurs, etc. Ils étaient plébéiens, et vers la fin de la république firent partie du corps judiciaire.

Tribunal révolutionnaire Il fut créé à Paris, sur la proposition de Danton, le 10 mars 1793, pour poursuivre extraordinairement les ennemis de la révolution. La Convention nomma les juges, l'accusateur public et ses deux substituts, les membres du jury. Herman présida le tribunal, et Fouquier-Tinville fut accusateur public.

Tribunat, en France, assemblée législative, établie par la constitution de l'an VIII (1799). Elle se composait de cent membres, appelés *tribuns*, âgés de vingt-cinq ans au moins, élus par le Sénat et se renouvelant par cinquième. Ils discutaient les projets de loi présentés par le gouvernement et nommaient des orateurs pour les soutenir ou les combattre, contradictoirement avec les orateurs du conseil d'Etat, devant le Corps législatif, qui seul votait. Le Tribunat siégeait au Palais-Royal. Les tribuns firent quelque opposition au gouvernement consulaire; ils furent punis; on réduisit leur nombre à cinquante, en 1802; leur traitement, qui était d'abord de 15,000 fr. par an, fut réduit depuis à 18 fr. par jour. Le Tribunat fut supprimé par un sénatus-consulte du 19 août 1807.

Tribunitienne (Puissance), *Tribunitia potestas*. Auguste, en 23 av. J. C., se fit décerner la puissance tribunitienne, qui lui donnait le pouvoir et les prérogatives des tribuns du peuple; chaque année il se fit renouveler cette puissance, qui le rendait inviolable. Ses successeurs suivirent son exemple, et marquèrent ainsi les années de leur règne.

Tribur, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, près du Rhin, à 23 kilom. O. de Darmstadt; 1,600 hab. Elle fut importante sous les Carlovingiens. En 887, la diète, assemblée à Tribur, déposa Charles le Gros comme inutile et incapable.

Tribus, divisions territoriales ou politiques chez plusieurs peuples anciens. 1° Les Hébreux formèrent 12 tribus, qui descendaient des fils de Jacob (10) et des fils de Joseph (2). Le territoire de la Palestine fut partagé entre les douze tribus. Les descendants de Lévi, 12e fils de Jacob, n'eurent pas de territoire particulier, et furent voués au sacerdoce; 2° Les Athéniens eurent d'abord 4 tribus (*Cécropis*, *Autochthon*, *Actée*, *Paralie*), qui changèrent plusieurs fois de nom, et furent enfin appelées *Hoplites* (guerriers), *Georgoi* (laboureurs), *Ægicores* (chevriers), *Ergates* (artisans). Au temps de Clisthène, il y eut 10 tribus: *Acamantide*, *Antiochide*, *Cécropide*, *Eantide*, *Egéide*, *Erechthéide*, *Hippotoontide*, *Léontide*, *Œnéide*, *Pandionide*; plus tard, sous les empereurs, on ajouta les 3 tribus *Ptolémaïde*, *Attalide* et *Adrianide*. Le chef d'une tribu se nommait *phylarque*. Au temps de Solon, chacune des 4 tribus fournissait 100 sénateurs; plus tard, chacune des 10 tribus en nommait 50; 3° A Rome, il y eut, sous Romulus, 3 tribus, grandes divisions du peuple: les *Ramnenses*, les *Titienses* et les *Luceres*; elles étaient divisées en *curies* et *gentes*; ceux qui les composaient formaient les *comices par curies*. Plus tard, sous Servius Tullius, lorsque les plébéiens furent compris dans la cité avec les patriciens, le territoire romain (*ager romanus*) fut divisé en circonscriptions appelées *tribus*; il y en eut 19 ou 20 dans l'origine, et enfin 35. Chaque tribu avait son organisation particulière, ses fêtes, ses chefs et son nom, pris des lieux qu'elle habitait ou de quelque famille illustre qui en faisait partie. Il y eut 4 tribus urbaines, les moins considérées, car elles n'étaient pour ainsi dire composées que de pauvres plébéiens: Palatine, Colline, Esquiline et Suburrane. Les tribus rustiques étaient: 5, Romilia; 6, Crustuminia; 7, Lemonia; 8, Pupinia; 9, Veientana; 10, Galeria; 11, Pollia; 12, Voltinia; 13, Claudia; 14, Æmilia; 15, Cornelia; 16, Fabia; 17, Horatia; 18, Meniana; 19, Papiria; 20, Sergia; 21, Veturia; 22, Stellatina; 23, Tromentina; 24, Sabatina; 25, Aniensis; 26, Pomptina; 27, Popilia; 28, Mœcia; 29, Scaptia; 30, Ufentina; 31, Falerina; 32, Arniensis; 33, Terentina; 34, Velina; 35, Quirina. Elles formèrent les *comices par tribus*. A la fin de la guerre Sociale, on créa 8 tribus nouvelles pour les Italiens à qui l'on avait donné le droit de cité; mais bientôt on les confondit dans les anciennes tribus.

Tricala, anc. *Tricca*, v. de Turquie, ch.-l. de la province du même nom, dans l'eyalet et à 90 kil. E. de Janina (Albanie); 10,000 hab.

Tricamara ou **Tricaméron,** anc. v. d'Afrique, à 35 kil. S. O. de Carthage. Victoire de Bélisaire sur Gélimer, roi des Vandales, en 533.

Tricarico, v. du roy. d'Italie, à 50 kil. O. de Matera, dans la Basilicate (anc. roy. de Naples); 5,700 hab. Evêché.

Tricasses, peuple de l'ancienne Gaule; ch.-l., *Augustobona* ou *Tricasses* (*Troyes*); auj. Champagne.

Tricastins, peuple gaulois de l'anc. Narbonnaise; ch.-l., *Augusta Tricastinorum* (*Aoust*).

Tricca, v. de l'anc. Thessalie, capit. de l'Histiœotide. Auj *Tricala*.

Trident, sceptre à trois pointes que portait Neptune, et avec lequel il soulevait ou calmait les flots, brisait les rochers, en faisait jaillir des sources.

Tridentum, v. de l'anc. Rhétie; nom latin de *Trente*.

Trie, ch.-l. de canton de l'arr. et 32 kil. N. E. de Tarbes (Hautes-Pyrénées); 1,743 hab. Bestiaux, fourrages.

Triel, bourg de l'arr. et à 25 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Seine et le chemin de fer de l'Ouest; 2,290 hab. Abricots renommés. Exportation de grès à paver et de pierres à plâtre.

Triens, petite monnaie d'airain, chez les anciens Romains; elle valait le tiers d'un as (2 cent. 1/8), et était souvent marquée d'une proue de navire.

Triest (Pierre-Joseph), philanthrope belge, né à Bruxelles, 1760-1836, prêtre en 1786, curé à Assche, puis à Lovendeghem près de Gand, eut une charité sincère et ardente. Il a institué les *Sœurs de la charité de Jésus et de Marie*, l'ordre des *Frères de la Charité*, la *Congrégation des dames de la Charité maternelle*, celle des frères de *Saint-Jean de Dieu*, enfin l'*Institut des sœurs de l'Enfance*.

Trieste, anc. *Tergeste*, v. de l'empire austro-hongrois, port sur le golfe du même nom, capitale de la province formée du comté de Goritz et Gradisca, du margraviat d'Istrie et de la ville de Trieste, à 580 kil. S. O. de Vienne, à laquelle elle est unie par un chemin de fer; par 45°39′ lat. N. et 11°26′ long. E.; 70,000 hab. Evêché catholique, évêché grec; école d'hydrographie, académie de commerce et de marine avec une bibliothèque, musée. Son port est l'entrepôt de l'Adriatique, le plus important de l'empire, et un des plus grands centres de commerce de la Méditerranée. Il se fait à Trieste pour 600 millions d'affaires et on y compte 24,000 entrées et sorties de navires. Cette ville est le siége de la grande compagnie maritime du Lloyd autrichien, fondée en 1833, et qui possède 60 paquebots. Trieste se trouve par là en communication régulière avec les ports autrichiens de l'Adriatique; les ports grecs de Corfou, Patras, Athènes, Nauplie, Syro; les ports turcs de Salonique, Constantinople, la Canée, Rhodes, Smyrne, Larnaca, Beyrout; Alexandrie et Port-Saïd en Egypte; Galatz, Sinope, Samsoum et Trébizonde dans la mer Noire. Les navires du Lloyd transportent 300,000 voyageurs, 1 million de lettres, 1,200,000 colis et paquets. Grande fabrication de farines pour l'exportation. Trieste, tombée sous la domination de Venise, se donna à l'Autriche au XIVe siècle. Marie-Thérèse en fit un port franc, 1750, et fut la cause de sa prospérité.

Trieste (Golfe de), golfe formé par l'Adriatique, au N. O. de l'Istrie.

Triétérides, fêtes de Bacchus, qui se célébraient tous les 3 ans en Béotie et en Thrace.

Tricux (Le), rivière de France, sort de l'étang de Coëtmalouen, arrose Guingamp et se jette dans la Manche en face de l'île de Bréhat, après un cours de 65 kil.

Trifels, bourg de Bavière; ruines d'un château où fut enfermé Richard Cœur de Lion.

Trigault (Nicolas), missionnaire jésuite, né à Douai, 1577-1628, prêcha l'Evangile à Goa, Macao, en Chine, revint de l'Inde vers l'Egypte, à pied, à travers mille dangers; et, de retour en Chine, 1620, s'établit à Nankin. Parmi ses ouvrages on cite: *De christiana expeditione apud Sinas suscepta ab Societate Jesu, ex P. Matthæi Ricii commentariis, lib. V*, 1615, in-4°, trad. en français sous le titre de *Voyages des PP. Jésuites en Chine*, 1617, in-8°; *Rei christianæ apud Japonios commentarius*, 1615, in-8°; *De christianis apud Japonios triumphis*, 1623, in-4°, trad. en français par le P. Morin, sous ce titre: *Histoire des martyrs du Japon depuis* 1612 *jusqu'en* 1620; *Vocabulaire chinois*, 3 vol., etc.

Trigno, riv. d'Italie, qui se jette dans l'Adriatique, après un cours de 110 kil., dans le Sannio.

Trim, v. d'Irlande, ch.-l. du comté de Meath, sur la Boyne, à 42 kil. N. O. de Dublin; 6,000 hab. Grandes ruines d'un château construit par Henri II.

Trimouille (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. E. de Montmorillon (Vienne); 1,842 hab., dont 940 agglomérés.

Trimourti, la trinité des Indiens, Brahma, Vichnou et Siva.

Trinacrie, *Trinacria*, c'est-à-dire *l'île aux trois promontoires*, nom donné à la Sicile à cause des 3 caps *Pelorum* au N. E., *Pachynum* au S. E., *Lilybæum* à l'O.

Trincavelli (Victor), médecin italien, né à Venise, 1495-1568, fut un praticien habile, un savant helléniste

niste, eut une chaire de philosophie à Venise, puis une chaire de médecine à Padoue. On a de lui des éditions de *Thémistius*, des *Commentaires de Jean le grammairien sur Aristote*, d'*Arrien*, de *Stobée*, d'*Hésiode*. Ses *Œuvres médicales* forment 2 vol. in-fol., Lyon, 1586-92.

Trencomalee, nom anglais de *Trinquemale*. Voy. ce mot.

Trinidad (La), v. de l'île de Cuba, port sur la côte S., à 330 kil. S. E. de la Havane ; 8,000 hab.

Trinidad (La), fl. des Etats-Unis, arrose le Texas et se jette dans le golfe du Mexique à la baie de Galveston, après un cours de 480 kil.

Trinidad (La), capit. du départ. de Beni, dans la Bolivie, sur le Mamoré ; 4,000 hab.

Trinitaires ou **Mathurins,** ou **Ordre de la Rédemption,** ordre religieux, fondé, en 1198, par saint Jean de Matha et Félix de Valois pour la délivrance des chrétiens captifs chez les infidèles. L'ordre fut approuvé par Innocent III ; la règle était alors très-dure ; aussi, en 1267, Clément IV y apporta quelques adoucissements ; ils eurent pour vêtements l'habit blanc avec une croix rouge et bleue sur la poitrine. Le ch.-l. de l'ordre était *Cerfroi*, sur les limites de la Brie et du Valois. Ils prirent le nom de Mathurins, lorsqu'ils s'établirent, dès 1228, à Paris, dans une ancienne aumônerie de Saint-Benoît dédiée à saint Mathurin, sur une partie de l'emplacement des Thermes de Julien. L'ordre fut supprimé en 1790.

Trinité (Confrérie de la). V. Oratoire.

Trinité (La), fête de l'Eglise catholique, instituée au XIVe siècle en l'honneur de la Sainte Trinité ; elle se célèbre le dimanche qui suit la Pentecôte.

Trinité (La), v. de la Martinique, sur la côte E., à 42 kil. N. de Port-de-France ; 7,000 hab. Nombreuses sucreries.

Trinité (La) ou *Trinidad*, la plus méridionale et la plus grande des petites Antilles, en face des bouches de l'Orénoque, dans le groupe des Iles sous le Vent, entre 10° et 11° lat. N., et entre 63° et 64° long. O. Elle a 4,543 kil. carrés et 84,500 hab. Capit., *Port d'Espagne*, *Puerto de España* ou *Port of Spain*. Terre volcanique qui renferme de nombreux volcans de boue. Les rivages sont bordés de hautes collines, l'intérieur est plat. L'île produit du cacao, du sucre, du café, de la vanille, du tabac et de l'arrow-root ; elle nourrit beaucoup de bétail. Découverte par Colomb, en 1498, elle devint une colonie espagnole ; les Anglais la conquirent, en 1797, et l'obtinrent de l'Espagne à la paix d'Amiens, en 1802.

Trinité-Porhoët (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Ploërmel (Morbihan) ; 1,210 hab., dont 676 agglomérés.

Trino, v. du roy d'Italie, sur le Pô, à 20 kil. S. O. de Verceil, dans la prov. de Novare ; 6,000 hab. Autrefois fortifiée. Jambons.

Trinobantes, peuple de l'anc île de Bretagne, ch.-l. *Londinium* (Londres).

Trinquemale ou **Trincomaly,** v. de l'île de Ceylan, port sur la côte N. E., un des plus beaux de la mer des Indes, par 8° et demi lat N et 79° long. E. ; 18,000 hab. Prise par les Français, en 1782, par les Anglais, en 1795.

Triocale, v. de Sicile, occupée par les esclaves révoltés en 103 av. J. C. Auj. *Calatabelloia*.

Triomphale (Voie), rue de l'anc. Rome, qui partait du pont Vatican, traversait le champ de Mars, et rejoignait la Voie Sacrée à l'E. du Palatin.

Triomphe, honneur militaire accordé, chez les anciens Romains, à un général en chef qui avait remporté une grande victoire. Il fallait avoir tué au moins 5,000 ennemis en bataille rangée, agrandi le territoire de la république ou terminé une guerre. Pour les exploits moins importants, on n'accordait que l'*ovation*. Celui qui demandait le triomphe ne pouvait pas entrer dans Rome avant de l'avoir obtenu ; c'était le sénat, qui, réuni hors des murs, écoutait le candidat ; s'il accueillait sa demande, les comices par tribus donnaient au général le droit d'entrer dans Rome avec le pouvoir militaire, pour le jour du triomphe. Le *triomphateur*, revêtu d'une tunique bordée de palmes, d'une toge de pourpre à rosaces d'or, avec une couronne de laurier, et tenant à la main un sceptre d'ivoire surmonté d'une aigle, faisait son entrée dans la ville, monté sur un char conduit par quatre chevaux blancs attelés de front, et quelquefois par quatre éléphants. Il était accompagné de son armée ou d'un détachement ; ses parents, ses amis, ses clients l'entouraient ; le sénat, les consuls, les magistrats suivaient son char ; les soldats chantaient leurs louanges, et parfois lançaient des traits satiriques contre leur général. Un esclave, placé derrière le triomphateur, dans son char, lui disait de temps en temps : *Souviens-toi que tu es homme*. On portait en même temps le butin qui avait été fait sur l'ennemi ; tout était disposé avec symétrie sur des chariots ou des brancards ; des écriteaux rappelaient l'origine de chaque chose, les noms des villes conquises, les principaux faits d'armes de la campagne ; les prisonniers de guerre suivaient. La pompe triomphale traversait le champ de Mars, passait dans le Vélabre, le grand Cirque, longeait le mont Palatin, et par la Voie Sacrée, par le Forum, montait au Capitole. Le triomphateur offrait à Jupiter une branche de laurier, les prémices du butin, lui adressait des actions de grâces et lui sacrifiait deux bœufs blancs. Le triomphateur conservait, à perpétuité, le droit de porter en public une couronne de laurier. On attribuait la cérémonie du triomphe à Romulus ou à Tarquin l'Ancien. Depuis Auguste, le triomphe fut réservé aux empereurs, seuls généraux en chef ; on n'accorda plus aux généraux vainqueurs que les *insignes triomphaux* (la robe et la couronne triomphale). Le dernier triomphe célébré à Rome fut celui de Dioclétien et de Maximien, en 303 ; Bélisaire triompha le dernier à Constantinople, en 534.

Triomphe au mont Albain. Plusieurs fois les généraux vainqueurs allèrent triompher au temple de Jupiter sur le mont Albain, parce qu'ils pouvaient ainsi se dispenser de l'autorisation du sénat et du peuple.

Triphylie (*les trois tribus*), canton S. de l'anc. Elide ; ch.-l., *Scillonte*.

Tripier (Nicolas-Jean-Baptiste), avocat et magistrat, né à Autun, 1765-1840, étudia à Paris, fut avoué, défenseur officieux des indigents, fut dénoncé pendant la Terreur, se retira en Flandre, et, après le 9 thermidor, fut substitut de l'accusateur public près le tribunal criminel de la Seine, puis rentra au barreau, 1795. Il se plaça au premier rang des avocats, et plaida plusieurs causes célèbres, entre autres celle de La Valette. Membre de la Chambre des députés, en 1815 et 1822, il cessa de plaider, en 1825. Bâtonnier de l'ordre, en 1828, il fut nommé conseiller à la cour de Paris, président de chambre, en 1830, conseiller à la Cour de cassation, 1831, enfin pair de France, 1832.

Tripoli, anc. *Tripolis*, v. de la Turquie d'Asie, appelée par les Turcs *Tarabolous*, dans le pachalik de Beyrout, près de la mer ; par 34°26′ lat. N., et 33°29′ long. E. ; 15,000 hab. Fabr. de bons savons ; exportation de savons, éponges fines, tabac et oranges ; prise par les croisés en 1109, et érigée en comté par Raymond de Toulouse.

Tripoli, anc. *Œta*, v. d'Afrique, capitale de la régence de Tripoli, port sur la Méditerranée, par 32° 53′30″ lat. N., et 10° 51′18″ long E. ; 15,000 hab. Centre principale du commerce entre l'Europe et l'Afrique centrale ; fabr. d'essences et d'eau de fleur d'oranger Bombardée par les Français en 1685.

Tripoli (Régence de), Etat de l'Afrique, au N., sur la côte de la Méditerranée, borné au N. par la mer, au N. E. par l'Egypte, au S. E., au S. et à l'O. par le Sahara, au N. O. par la régence de Tunis Le pays a 900,000 kil. carrés et 1,150,000 hab., dont la majorité est de race arabe ; les autres sont des Berbères, des Turcs, des Koulouglis, des Juifs et des nègres esclaves. Il est situé entre 27° et 33° lat. N., et entre 10° et 22° long. E. Capit., *Tripoli*. Il dépend de l'empire turc et forme un eyalet gouverné par un pacha. Le sol est composé de plateaux, de déserts de sable et de quelques oasis ; c'est à proprement parler le Sahara maritime. C'est une terre misérable, couverte de ruines, mal peuplée, dont le rivage n'a pas de ports. La régence se divise en 5 parties : la Tripolitaine, l'oasis de Ghadamès, le Fezzan, le Barka, l'oasis d'Audjila. La Tripolitaine est de beaucoup la plus importante ; elle produit des olives, de l'orge, des grenades, des oranges, de l'huile, du beurre et du bétail, dont une partie est exportée à Malte. Le plus beau canton est la *Mechiah*, dans laquelle est située Tripoli. Les autres villes remarquables sont : Lebdah et Mesurata sur la côte, Misdah à l'intérieur. Dans l'oasis de Ghadamès sont Ssinaoun et Ghadamès ; dans le Fezzan, Sokna et Mourzouk ; dans le Barka, Benghazy (anc. Bérénice) et Krennah (anc. Cyrène) ; dans l'oasis d'Audjila est la bourgade d'Audjila (anc. Augéla).— La partie N. de la régence formait sous l'empire romain la province de Tripolitaine. Les Arabes l'occupèrent au VIIe siècle ; au IXe, les Aglabites de Kaïroan s'en emparèrent, et les Fatimites d'Egypte la leur disputèrent. Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, conquit Tripoli à la fin du XVe siècle ; en 1551, le sultan Soliman II l'enleva

aux chevaliers de Malte, à qui Charles-Quint l'avait cédée. En 1714, Hamet-Bey y fonda une dynastie tributaire de la Porte, et une puissance fort incommode pour les chrétiens, à cause de ses pirateries incessantes En 1825, la flotte piémontaise détruisit celle du bey de Tripoli, et dix ans après, la régence rentra sous la suzeraineté du sultan.

Tripolis, v. de l'anc. Phénicie, fondée par des citoyens de trois villes, Aradus, Sidon et Tyr. Elle était le centre de la confédération phénicienne. Auj. *Tripoli de Syrie.*

Tripolis, v. de l'anc. Afrique, capit. de la Tripolitaine. Auj. *Tripoli d'Afrique.*

Tripolitaine, *Tripolitana provincia*, province romaine de l'Afrique ancienne, dans le diocèse d'Afrique, ainsi appelée de ses trois principales villes : Œta, Leptis magna ou Tripolis, et Sabrata.

Tripolitza, v. du roy. de Grèce, ch.-l. du nome d'Arcadie, à 62 kil. S. O. de Corinthe; archevêché grec. Jadis importante, détruite en 1825 par les Turcs, elle n'a plus que quelques maisons au milieu des ruines.

Triptolème, fils de Célée, roi d'Eleusis, qui avait donné l'hospitalité à Cérès, apprit de cette déesse l'art de cultiver la terre, et l'accompagna à la recherche de Proserpine. Il enseigna l'agriculture aux habitants de l'Attique, et institua les *Thesmophories*, et, dit-on, les mystères d'Eleusis.

Trismégiste. V. Hermès et Thoth.

Trisparadisus, ville de l'anc. Cœlé-Syrie. En 320 av. J. C. les généraux d'Alexandre y conclurent une trêve, après la mort du régent Perdiccas.

Trissin (Jean-George **Trissino,** dit **le**), poëte italien, né à Vicence, 1478-1550, d'une famille illustre, perdit son père de bonne heure, et étudia fort tard sous Démétrius Chalcondyle. Il vint s'établir à Rome, et obtint une grande réputation par sa tragédie de *Sophonisbe*, 1515. Léon X le chargea de plusieurs missions à Venise, en Danemark, en Allemagne; Clément VII lui accorda également sa faveur. Ses dernières années furent troublées par des chagrins domestiques. Son œuvre la plus remarquable est la tragédie de *Sophonisbe*, dans laquelle il a employé les *versi sciolti* ou vers non rimés; elle fut imprimée à Rome, en 1524, a été plusieurs fois traduite en français et souvent imitée. La comédie des *Simillimi* est une médiocre imitation des *Ménechmes* de Plaute. Il mit vingt ans à composer une épopée héroïque, *l'Italia liberata da'Goti*, ouvrage languissant et fastidieux, en 27 chants. Parmi ses œuvres en prose on cite : *Dubii grammaticali*, 1529, in-fol., où il propose de sages réformes grammaticales; *Grammatichetta*, 1529, in-4°; *il Castellano*, 1529, in-4°, où il démontre que la langue d'Italie doit s'appeler italienne, et non pas toscane; *la Poetica*, 1529, petit in-fol.; *Lettres*; etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Venise, 1729, 2 vol. in-fol.

Tristan (Nuño), navigateur portugais, mort vers 1443, de famille noble, pénétra jusqu'au cap Blanc, puis en 1443 parvint jusqu'à l'île de Gete (auj. Arguin) et au delà du Rio do Ouro. Il revint alors en Portugal et on n'a plus entendu parler de lui.

Tristan d'Acunha (Iles), groupe d'îles dépendant de l'Afrique, dans l'Océan Atlantique, au S. O. du cap de Bonne-Espérance, à 2,500 kil. S. O de Sainte-Hélène, par 37° lat. S. et 14° long. O. Le groupe se compose de 3 îles, dont une seule, *Tristan d'Acunha*, est habitée. Les Anglais y ont fondé un établissement en 1817 pour le ravitaillement des vaisseaux.

Tristan (Louis), né en Flandre, au commencement du XVe siècle, combattit les Anglais sous Charles VII, donna des preuves de courage, devint, sous Louis XI, grand prévôt de son hôtel et l'instrument de ses vengeances. Le roi l'appelait familièrement son compère.

Tristan l'Hermite. V. l'Hermite.

Tristan (Jean), sieur de **Saint-Amant,** numismate, né à Paris, vers 1595, mort en 1656, gentilhomme de la chambre du roi, a écrit : *Commentaires historiques, contenant l'histoire générale des empereurs, impératrices, césars et tyrans de l'empire romain*, 1635, in-fol., et 1644, 3 vol. in-fol.

Triste (Golfe), formé par la mer des Antilles, sur la côte du Venezuela, au N. O. de Puerto-Cabello.

Tritchinapoly, v. de l'Hindoustan anglais, sur le Kavéry, à 155 kil. O. de Tanjaore, dans la présidence de Madras; 30,000 hab. Orfévrerie renommée.

Trith-Saint-Léger, bourg de l'arr. et à 5 kil. S. O. de Valenciennes (Nord); 3,923 hab. Fonderie de fer, tréfilerie, fabr. de clous de fer et de cuivre.

Tritheim ou **Trithème** (Jean), chroniqueur et théologien, né à Trittenheim, près de Trèves, 1462-1516, fils d'un chevalier qui le laissa de bonne heure orphelin, abandonna sa famille, étudia à Trèves et à Heidelberg, entra chez les bénédictins de Spanheim, 1482, et fut élu abbé, dès 1483. Il travailla avec ardeur à la réforme de la discipline, forma une grande bibliothèque pour l'époque, et eut bientôt une si grande réputation, que le peuple le considérait comme sorcier et magicien. Les moines se soulevèrent contre lui, 1505; il devint alors abbé de Wurzbourg, 1506. Le nombre de ses ouvrages est très-considérable; Freher a recueilli ses *Opera historica*, 1601, in-fol., qui renferment : *De Scriptoribus ecclesiasticis collectanea*, série de 963 notices, continuée par Aubert le Mire; *De luminaribus Germaniæ; Compendium sive breviarium chronicorum de origine gentis et regum Francorum ad Pippinum; De origine gentis Francorum; Epistolarum familiarium lib. II; Chronicon successionis ducum Bavariæ et comitum Palatinorum; Chronicon monasterii Hirsaugiensis*, 830-1370, ouvrage important pour l'histoire du moyen âge; *Chronicon monasterii Spanheimensis*, etc. J. Busée a réuni les *Opera spiritualia*, 1604, in-fol., qui renferment 26 ouvrages sur divers sujets : *De vanitate et miseria ac brevitate humanæ vitæ; Curiositas regia; Sermonum vel exhortationum ad monachos lib. II*, etc. On a encore de lui : *Polygraphia cum clave*, espèce de manuel d'écriture cabalistique; *Steganographia*, 1531, 2 vol. in-8°, etc., etc.

Triton, fils de Neptune et d'Amphitrite, dieu de la mer, était représenté moitié homme et moitié poisson, avec une conque marine à la bouche. — On appelait *tritons*, d'un nom général, les dieux marins qui environnaient Neptune.

Triton (Lac du), *Tritonis palus*, lac marécageux situé près de la Petite-Syrte. Les anciens appelaient Minerve *Tritonis*, parce qu'ils croyaient qu'elle était née sur ses bords. Il s'écoulait dans la Petite-Syrte par un petit fleuve du même nom. C'est auj. le *Hâwa-bou-Khôch.*

Triumvirat. On a ainsi appelé, à Rome : 1° L'association formée par Pompée, César et Crassus, 60 av. J. C., pour combattre le parti conservateur du sénat et s'emparer du pouvoir. César fut nommé consul, Pompée obtint la ratification des actes de son proconsulat d'Asie; puis les trois associés se firent décerner le gouvernement de provinces importantes. Après la mort de Crassus, le triumvirat fut rompu, et la guerre civile fut imminente entre César et Pompée. 2° Après le meurtre de César, Antoine, Octave et Lépide se réunirent pour le venger et pour s'emparer du pouvoir, 43 av. J. C.; ils se firent donner le titre de *triumviri reipublicæ constituendæ*, organisèrent les proscriptions, et allèrent combattre en Orient Brutus et Cassius. Ils se partagèrent ensuite l'empire; Lépidus fut le premier dépouillé par Octave; puis la guerre civile éclata entre Octave et Antoine; la victoire d'Actium, 31 av. J. C., et la mort d'Antoine, laissèrent Octave seul maître de l'empire. 3° En France, sous Charles IX, on appela *triumvirat* la ligue formée, après l'édit de janvier 1562, entre le duc de Guise, le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, pour défendre la religion catholique contre les huguenots, mais aussi pour défendre leurs biens menacés et accroître leur pouvoir.

Triumvirs, *Triumviri*, nom donné, chez les Romains, à divers magistrats, réunis au nombre de trois :

1. *Triumvirs capitaux*, chargés de la garde des prisonniers et de l'exécution des coupables; ils étaient élus dans les comices par tribus.

2. *Triumvirs épulons*, chargés de présider aux repas publics.

3. *Triumvirs monétaires*, préposés à la fabrication des monnaies; ils étaient élus dans les comices par tribus.

4. *Triumvirs nocturnes*, veillant à la police de la ville pendant la nuit, et combattant les incendies.

5. *Triumvirs nummulaires*, essayeurs de la monnaie.

6. *Triumvirs pour les colonies ou pour le partage des terres*, chargés de la conduite et de l'organisation d'une colonie nouvelle; ils étaient nommés dans les comices par tribus, et leurs pouvoirs duraient parfois plusieurs années.

Triumvirs. V. Triumvirat.

Trivanderam, v. de l'Hindoustan, au S., sur la côte de Malabar; capitale du petit royaume vassal de Travancore.

Trivento, v du roy. d'Italie, à 40 kil. N. O. de

Campobasso, dans la prov. de Molise (anc. roy. de Naples); 4,000 hab. Evêché.

Trivier-de-Courtes (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 32 kil. N. O. de Bourg (Ain); 1,433 hab.

Trivier-sur-Moignans (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Trévoux (Ain), dans un pays marécageux; 1,818 hab.

Trivium, nom anc. de *Trévoux*.

Trivium, v. de l'Italie ancienne, dans le pays des Hirpins; auj. *Trivico*.

Trivium et **Quadrivium,** noms de l'ensemble des études au moyen âge. Le *Trivium* (les trois routes) comprenait la *grammaire*, la *rhétorique* et la *dialectique*. V. Quadrivium.

Trivulzi (Famille **de'**), en français *Trivulce*. Elle était originaire de Milan et connue dès le XIe siècle. Elle fut surtout célèbre à l'époque des guerres d'Italie, et prétendit avoir pour origine la ville de Trévoux, qui lui aurait donné son nom.

Trivulzi (Teodoro **de'**), maréchal de France, 1456-1532, appartenait à la branche aînée. Il servit avec le grand Trivulce, son cousin germain, s'attacha au service de la France, sous Charles VIII, se distingua à Agnadel, à Ravenne, conduisit les armées de Venise, 1515, rentra au service de François Ier, fut nommé maréchal de France, 1526, défendit Gênes contre André Doria, 1528, et eut le gouvernement du Lyonnais.

Trivulzi (Gian-Jacopo **de'**), dit le *grand Trivulce*, maréchal de France, né à Milan, 1448-1518, de la seconde branche de la maison, était cousin du précédent. Il suivit Galéas Sforza, qui vint en France soutenir Louis XI contre la ligue du Bien public; mais fut banni de Milan par Ludovic *le Maure*, 1483. Il passa au service de Ferdinand, roi de Naples, rendit Capoue aux Français après une faible résistance, 1495; fut soupçonné de trahison, et se déclara pour Charles VIII. Il se distingua à Fornoue, fut comblé de faveurs par Charles VIII et Louis XII, qui le nomma maréchal, 1499. Il fit la conquête du Milanais, devint gouverneur du pays, mais, par sa dureté excessive, excita une révolte générale; il la comprima par son activité, et s'empara de Ludovic Sforza près de Novare. Il conduisit l'avant-garde à Agnadel, 1509, commanda l'armée après Chaumont d'Amboise et après la mort de Gaston de Foix, mais il ne sut pas défendre le Milanais, 1512. Il montra une grande bravoure à la bataille de Marignan, qu'il appelait *un combat de géants*, 1515; mais il ne put prendre Brescia, fut disgracié par François Ier, et mourut de douleur. Sa fortune, fruit de ses exactions, était immense; mais son avarice, non moins grande, était pour les courtisans un sujet de moqueries.

Troade, *Troas*, contrée au N. E. de l'Asie Mineure, sur le rivage méridional de l'Hellespont, arrosée par le Scamandre ou Xanthe et le Simoïs. Capit., *Troie*.

Troarn, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. E. de Caen, sur la Dive (Calvados); 889 hab. Commerce de volailles et de beurre.

Trocadéro. V. Cadix.

Trocmes, une des trois tribus des Galates, à l'E. de la Phrygie. Ville, *Tavium*.

Trogen, bourg de Suisse, dans le canton d'Appenzell, à 125 kil. N. E. de Berne, est, avec *Hérisau*, un des deux chefs-lieux de la république des Rhodes-extérieures.

Troglodytes, c.-à-d. *habitants des cavernes*, peuple de l'anc. Afrique, au S. de l'Egypte, le long de la mer Rouge.

Trogoff (Jean-Honoré, comte de), marin français, né à Lanmeur, 1751-1794, d'une ancienne famille de Bretagne, se distingua dans la guerre d'Amérique, et, en 1784, devint capitaine de vaisseau. Après une expédition contre Cagliari, 1793, il fut nommé contre-amiral. Il s'entendit avec les royalistes et les Anglais pour leur livrer Toulon; quand les troupes de la Convention rentrèrent dans la ville, il s'échappa, s'enfuit en Espagne, et mourut peu après d'une épidémie sur la côte de l'île d'Elbe.

Trogue-Pompée, *Trogus Pompeius*, historien latin, né dans la Gaule Narbonnaise, vivait sous Auguste. Son grand-père avait reçu de Pompée le droit de cité, et il avait pris le nom de son patron; son père fut un des secrétaires de César. Très-versé dans la littérature grecque, il composa une *Histoire des animaux*, mais surtout une *Histoire Philippique*, en 44 livres, dont il nous reste une suite d'extraits faits par Justin, et des sommaires de chaque livre. C'était une histoire universelle, dans laquelle il donnait pour centre à sa composition l'empire macédonien, et s'occupait beaucoup plus de la Grèce et de l'Orient que de Rome. Les anciens ont donné de grands éloges au mérite de l'historien; mais il paraît qu'il avait peu de critique, et qu'il contenait moins de faits que la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile.

Troie, *Troja*, *Ilion* ou *Pergama*, v. de l'anc. Asie Mineure, capitale de la Troade, près de la côte de l'Hellespont, au pied du mont Ida. Ses premiers rois furent, disent les traditions, Scamandre, Teucer, Dardanus, Erichthonius, Tros, Ilus. Ce dernier fonda la ville de Troie ou Ilion, au pied de la montagne, tandis que ses prédécesseurs habitaient la citadelle de Pergame. Hercule s'en empara sous le règne de Laomédon, père de Priam. Celui-ci soumit presque toute la côte O. de l'Asie Mineure, et était un puissant roi, lorsqu'il fut attaqué par les Grecs, au XIIIe siècle av. J. C. D'après la fable, Pâris, fils de Priam, enleva Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, et tous les rois de la Grèce se rangèrent sous la conduite d'Agamemnon pour venger cet outrage. On a considéré la guerre de Troie comme la lutte des Hellènes, guerriers et pasteurs, contre les Pélasges, industrieux et agriculteurs. Elle dura dix ans, et se termina par la prise de la ville, 1270 ou 1183 av. J. C. On pense que l'emplacement de Troie est occupé par le village turc de *Bounar-Bachi*.

Troie-la-Nouvelle, *Alexandria Troas*, v. fondée par Antigone, entre le Simoïs et la mer Egée, près des ruines de l'anc. Troie Elle eut un évêché. Auj. *Eski-Stamboul*.

Troilus, fils de Priam et d'Hécube, fut tué par Achille, qu'il avait provoqué. Les Destins avaient arrêté que Troie ne pourrait être prise qu'après sa mort. Les amours de ce prince avec Cressida, fille de Calchas, ont fourni à Shakspeare le sujet d'un drame.

Trois Chapitres. On appela ainsi 3 ouvrages théologiques de Théodore de Mopsueste, de Théodoret, évêque de Cyrrhe, et d'Ibas, évêque d'Ephèse, accusés de partager les erreurs de Nestorius sur l'incarnation et sur l'union des deux natures en J. C. Ils ne furent pas expressément condamnés par le concile de Chalcédoine, 521; les fidèles se partagèrent en deux grands partis, qui troublèrent le règne de Justinien. Enfin le concile de Constantinople, en 553, condamna les Trois Chapitres.

Trois-Evêchés (Les), Metz, Toul et Verdun. V. ces mots.

Trois-Fontaines, abbaye fondée par les moines de Cîteaux, au XIIIe siècle, à 9 kil. S. de Saint-Dizier.

Trois-Moutiers, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. N. O. de Loudun (Vienne); 1,253 hab., dont 257 agglomérés.

Trois-Pointes (Cap des), cap de l'Afrique occidentale, dans la Guinée septentrionale, par 4°40 lat. N. et 5°4′ long. O.

Trois-Rivières, v. de l'Amérique anglaise, dans le bas Canada, à 115 kil. S. O. de Québec, au confluent du Saint-Maurice et du Saint-Laurent; 8,000 hab. Evêché. Commerce de bois, grains et pelleteries.

Trois-Villes, bourg de l'arrond. de Cambrai (Nord). Tulles; céréales; 2,026 hab.

Troïtzkoï, c'est-à-dire *la Trinité*, couvent russe, dans le gouv. et à 56 kil. N. E. de Moscou, fondé en 1330 par saint Serge. Riche trésor dans l'église, couvent, séminaire, archevêché, palais impérial, 9 églises. Troïtzkoï est entouré de hautes et solides murailles de 4 kil. de tour. C'est un lieu de pèlerinage très-célèbre.

Troja, nom anc. de *Troie*.

Troja, v. du roy. d'Italie, à 83 kil. S. O. de Foggia, dans la Capitanate (anc. roy. de Naples); 5,000 hab. Evêché.

Troki, v. de Russie, dans le gouv. et à 25 kil. S. O. de Wilna; 3,500 hab. Capit. de la Lithuanie avant Wilna.

Trolle (Gustave), prélat suédois, né vers la fin du XVe siècle, mort en 1535, d'une ancienne famille, d'origine danoise, fut nommé archevêque d'Upsal par Stenon Sture le jeune, 1514; mais se déclara bientôt contre lui, et s'entendit avec Christian II, roi de Danemark. Déclaré rebelle par la diète, il fut assiégé dans son château de Stœke, forcé de se rendre et de se retirer dans un couvent de Væsteræs. Après la mort de Sture, 1520, il remonta sur son siége, sacra Christian II, présida le tribunal qui frappa les plus illustres patriotes, et gouverna la Suède, en l'absence de Christian. Mais il ne put triompher de l'insurrection dirigée par Gustave Wasa, fut maltraité par Christian, dont il partagea la

destinée, chercha vainement à soulever la Norvége en sa faveur, 1531, se réfugia à Lubeck, fut nommé évêque de Rœskild par Christophe, comte d'Oldenbourg, et fut tué dans l'île de Fionie, en combattant les troupes de Christian III.

Trollhatta (Canal de), canal latéral à la Gotha, en Suède, du lac Wener au Kattégat.

Trollope (Frances **Milton,** mistress), femme de lettres anglaise, née à Heckfield (Hampshire), 1791-1863, veuve d'un avocat en 1835, était déjà connue par ses ouvrages. Un séjour de 3 ans aux Etats-Unis lui permit de publier en 1831 : *Mœurs domestiques des Américains*, 3 vol. in-8°, tableau satirique de la société américaine, qui eut beaucoup de vogue en Angleterre, et fut traduit en français par Defauconpret. Elle publia dans le même esprit : *la Belgique et l'Allemagne occidentale*, 1834, 2 vol.; *Paris et les Parisiens*, 1836, 3 vol ; *Vienne et les Autrichiens*, 1838, 2 vol.; *un Tour en Italie*, 1842, 2 vol ; *Voyages et voyageurs*, 1846, 2 vol. Dans le roman, elle a fait preuve de fécondité, mais n'a pas eu autant d'originalité piquante; on cite : *le Réfugié, les Aventures de Jonathan Jefferson Whitlaw, le Vicaire de Wrexhill, Michel Armstrong, la Veuve Barnabé, la Veuve mariée, les Bas-Bleus d'Angleterre*, etc.

Trombetas, riv. du Brésil, arrose la prov de Para, coule vers le S. et se jette dans l'Amazone après un cours de 525 kil.

Tromp (Martin-Harpertzoon), marin hollandais, né à la Brille, 1597-1653, servit sur mer dès l'âge de 8 ans, fut pris par un corsaire anglais, qui l'employa pendant deux ans, puis par des pirates de la Méditerranée. De retour dans sa patrie, il se mit au service des Etats-généraux, gagna l'amitié de l'amiral Pierre Hein, et devint lieutenant amiral, en 1637. Il détruisit presque complétement une flotte espagnole, près de Gravelines, 1639; puis remporta une seconde victoire, avec le concours de Corneille de Witt. Il fut dès lors très-populaire Il fit de belles campagnes contre l'amiral anglais Blake, 1652; vainqueur, il pénétra même dans la Tamise, se réunit à Ruyter, remporta encore plusieurs avantages à Nieuport, à Scheveningue ou Catwick, et fut mortellement frappé dans ce dernier combat.

Tromp (Corneille), fils du précédent, né à Rotterdam, 1629-1691, se forma sous son père, combattit les Anglais dans la Méditerranée, 1652-56, châtia les pirates algériens, 1662, fut lieutenant général, 1665, mais malheureusement s'entendit fort mal avec Ruyter, dont il était jaloux. Après la mort des frères de Witt, Guillaume d'Orange parvint à les réconcilier. Il défendit avec succès le Danemark contre les Suédois, 1674, devint grand amiral de Hollande, 1677, et allait recommencer la guerre contre la France, lorsqu'il mourut.

Trompette (Château-), forteresse construite à Bordeaux par Charles VII pour contenir la ville et commander le port. Il fut détruit sous Louis XIV.

Trompettes (Fête des); elle était célébrée, chez les Hébreux, le 1er jour de l'année civile, en septembre. Elle avait été instituée en mémoire du tonnerre qu'on entendit sur le Sinaï, quand Dieu donna la loi à Moïse; ou, suivant d'autres, pour rappeler la délivrance d'Isaac.

Tromsœ, v. de Norvége, ch.-l. du bailliage de Finmarken dans le Nordlandens, sur la côte E. de l'île de Tromsœ, par 70° lat. N. et 16° 1/2, long. E.; 800 hab. Comm. de vivres, blé et poisson avec la Russie septentrionale.

Tronchet (François-Denis), jurisconsulte et magistrat, né à Paris, 1726-1806, fils d'un procureur au Parlement, s'adonna surtout à la consultation, et déploya beaucoup de tact et de sagacité. Il fut l'un de ceux qui protestèrent contre le parlement Maupeou. En 1789, il fut nommé bâtonnier de son ordre et député de Paris aux Etats-généraux. Il fut l'un des membres les plus modérés du parti constitutionnel. Il prit une part considérable aux travaux que nécessitèrent l'abolition du régime féodal et la nouvelle organisation judiciaire; il combattit avec énergie le jury en matière civile et contribua à la création du tribunal de Cassation. Louis XVI le choisit pour l'un de ses défenseurs; après le vote de la Convention, Tronchet chercha vainement à démontrer que les principes avaient été méconnus, et qu'il aurait fallu une majorité des deux tiers pour une condamnation. Il fut membre du Conseil des Anciens, 1795-99, puis, sous le Consulat, président du tribunal de Cassation, et chargé de rédiger un projet de code civil avec Portalis, Maleville et Bigot de Préameneu. Il contribua surtout à y faire prédominer l'esprit du droit coutumier sur celui du droit écrit; son autorité fut grande dans les discussions célèbres du conseil d'Etat. En 1801, il fut nommé sénateur; en 1802, il présida l'Assemblée. Ses *Consultations*, au nombre d'environ 3,000, sont placées à la bibliothèque de la cour de cassation. Sa statue a été placée au conseil d'Etat.

Tronchiennes, en flamand *Drongen*, v. de Belgique, à 4 kil. O. de Gand, près de la Lys (Flandre orientale); 5,000 hab. Fabriques de garance, filatures de coton. Anc. abbaye de Prémontrés, fondée par saint Amand vers 633, supprimée en 1796.

Tronchin (Théodore), théologien protestant, né à Genève, 1582-1657, était d'une famille champenoise, forcée de se réfugier en Suisse. Théodore de Bèze fut son parrain. Il professa l'hébreu, la théologie et fut recteur de l'Académie, 1620.

Tronchin (Louis), fils du précédent, né à Genève, 1629-1705, étudia à Genève, à Saumur, fut pasteur de l'église de Lyon, et professeur de théologie à Genève; ses idées de tolérance excitèrent de violentes polémiques et finirent par avoir quelques succès.

Tronchin (Théodore), médecin, né à Genève, 1709-1781, arrière-petit-fils du précédent, étudia la médecine à Cambridge, puis à Leyde sous Boerhaave, devint l'un des premiers médecins d'Amsterdam, y épousa une petite-fille de Jean de Witt, et rentra dans sa patrie en 1750, après le rétablissement du stathoudérat. Il popularisa l'inoculation en Suisse et en France, vint s'établir à Paris, 1766, et fut premier médecin du duc d'Orléans. Il fut dès lors le médecin à la mode dans le grand monde, il fut comblé d'honneurs, eut pour amis les hommes les plus illustres, et mérita sa popularité par ses belles qualités et sa charité. Il a écrit quelques articles dans l'*Encyclopédie*.

Tronchin (Jean-Robert), jurisconsulte, parent du précédent, né à Genève, 1719-1793, exerça plusieurs charges importantes dans sa patrie, et chercha à justifier la conduite du grand conseil, qui avait condamné l'*Emile* et le *Contrat social* de J.-J. Rousseau; il publia alors ses *Lettres écrites de la campagne*, 1763, auxquelle Rousseau répondit avec éloquence dans ses *Lettres de la Montagne*. Tronchin consacra ses dernières années à des œuvres de bienfaisance.

Trond (Saint-), ville de Belgique, à 16 kil. S. O. de Hasselt (Limbourg); 9,000 hab. Petit séminaire. Brasseries; fabr. de dentelles, manufact. de tabac.

Trondjem ou **Trondhjem,** ville de Norvége. V. Drontheim.

Tronquière (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. de Figeac (Lot); 525 hab.

Tronson (Louis), écrivain ecclésiastique, né à Paris, 1622-1700, fils d'un conseiller d'Etat, aumônier du roi en 1648, entra dans la congrégation de Saint-Sulpice, et en devint le supérieur, 1676. Il combattit le jansénisme, s'abstint de signer les quatre articles de 1682, et assista aux conférences d'Issy, où furent examinés les livres de Mme Guyon. Ses *Œuvres complètes* forment 2 vol. grand in-8°, 1857; on y remarque : *Forma cleri*, sur la vie et les mœurs des ecclésiastiques, et *Examens particuliers sur divers sujets propres aux ecclésiastiques*, livre qui a eu de nombreuses éditions.

Tronson du Coudray (Guillaume-Alexandre), né à Reims, 1750-1798, de la famille du précédent, s'occupa d'abord de commerce, puis étudia la jurisprudence, et, sous les auspices d'Élie de Beaumont et de Malesherbes, acquit bientôt, comme avocat, une assez grande réputation. A l'époque de la Révolution, il défendit courageusement la royauté menacée, sollicita l'honneur périlleux d'être l'un des avocats de Louis XVI; prêta le secours de sa parole brillante à Marie-Antoinette et à d'autres illustres victimes; entra au Conseil des Anciens et se déclara contre le Directoire. Frappé au 18 fructidor 1797, il fut déporté à Sinnamary et y mourut.

Tronto, anc. *Truentus*, petit fleuve d'Italie, prend sa source dans la province d'Abruzze Ultérieure 1re, arrose celle de Fermo, coule vers le N. et se jette dans l'Adriatique, après un cours de 90 kil.

Troost (Corneille), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1697-1750, eut du succès grâce à ses portraits, à ses scènes comiques, à ses peintures caricaturales.

Tropea, ville du roy. d'Italie, dans la prov. de Calabre Ultérieure IIe, sur la baie de Santa-Eufemia, à 55 kil. S. O. de Catanzaro (anc. roy. de Naples); 5,000 hab. Evêché. Fondée par Scipion l'Africain en mémoire des *trophées* rapportés de Carthage.

Tropez (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à

50 kil. S. E. de Draguignan (Var), port sur le golfe du même nom ; 3,739 hab. Tribunal de commerce, école d'hydrographie, chantiers de construction. Commerce de vins, olives, oranges, thons, sardines, anchois. Patrie du général Allard.

Trophée, monument de victoire, élevé par les Romains, quand l'ennemi avait pris la fuite. On érigeait sur le champ de bataille une tour ou une pyramide en pierres, sur laquelle le vainqueur inscrivait son nom et le sommaire de ses exploits. Plus tard, 121 av. J. C., on commença à couronner le trophée de monceaux d'armes des vaincus.

Trophime (Saint), disciple de saint Paul, était d'Ephèse. Arles l'a pris pour patron. Fête, le 29 décembre.

Trophonius et **Agamède,** habiles architectes, étaient deux frères auxquels on attribue le temple de Delphes. La roi d'Orchomène, Hyriée, leur fit construire un édifice pour y placer ses trésors; ils y ménagèrent une issue secrète, au moyen de laquelle ils venaient la nuit ravir les richesses du roi. Agamède fut pris dans un piége qu'Hyriée avait tendu ; Trophonius lui coupa la tête et s'enfuit, pour ne pas être reconnu, mais il périt bientôt dans une grotte près de Lébadée. Apollon lui accorda le don de prédire l'avenir, et la grotte où il était mort devint le siége d'un oracle fameux.— On n'était admis dans l'*antre de Trophonius* qu'après de sévères épreuves, propres à inspirer l'effroi ; on n'y entrait que la nuit, par une ouverture très-étroite, au moyen de petites échelles, puis on était entraîné au fond du souterrain. La plupart de ceux qui revenaient étaient sombres et soucieux; de là l'expression proverbiale : « Il revient de l'antre de Trophonius. »

Tropiques (du grec τροπή, action de tourner), nom de deux cercles de la sphère, parallèles à l'équateur, dont ils sont éloignés de 23°28′30″, aux points solsticiaux. Ils servent de limites à l'écliptique, et c'est entre ces deux cercles, fermant la zone torride, que le soleil semble effectuer son mouvement annuel autour de la terre. Le *Tropique du Cancer* est dans l'hémisphère septentrional ; le soleil semble l'atteindre le 20 ou le 21 juin ; le *Tropique du Capricorne* est dans l'hémisphère méridional, et le soleil y arrive, le 20 ou 21 décembre.

Troplong (Raymond-Théodore), jurisconsulte et homme polique, né à Saint-Gaudens, 1795-1869, avocat, puis substitut du procureur du roi, 1819, procureur du roi, substitut du procureur général ; avocat général à Bastia, à Nancy, président de chambre, 1835, conseiller à la cour de cassation, 1835, pair de France, 1846, premier président à la cour de Paris, 22 décembre 1848. Nommé sénateur, 1852, vice-président, puis président du Sénat, 1854, premier président de la Cour de cassation, membre du conseil privé, 1858, il a occupé le premier rang jusqu'à sa mort dans les conseils de l'Empire. Son principal ouvrage, qui a fondé sa réputation, est le *Droit civil expliqué*, 1833-1858, 28 vol. in-8°, qui contient différents traités, publiés séparément : *des Priviléges et hypothèques*, 4 vol. in-8° ; *de la Vente*, 2 vol.; *de la Prescription*, 2 vol.; *du Contrat de mariage*, 4 vol.; *des Donations*, 4 vol. On a encore de lui : *de l'Influence du christianisme sur le droit civil des Romains*, 1843, in-8°; *du pouvoir de l'Etat sur l'enseignement*, 1844; *de la Propriété*, 1848; etc., etc. Depuis 1840, il était membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Troppau, v. de l'empire austro-hongrois, capit. de la Silésie autrichienne, sur l'Oppa, près de la frontière de Prusse, à 170 kil. N. E. de Brünn ; 12,000 hab. Fabr. de draps. Les souverains alliés s'y réunirent en congrès en 1820, pour aviser aux moyens de réduire les Napolitains révoltés.

Tros, fils d'Erichthonius et d'Astyoché, donna son nom à Troie, où il régna. Il fit la guerre à Tantale, roi de Sipyle, et eut, de Callirhoé, Ilus, Assaracus et Ganymède.

Trotti (Giovanni-Battista), dit *le Malosso*, peintre italien, né à Crémone, 1555, mort après 1607, fut le meilleur élève de B. Campi. Ses têtes sont pleines de charme; son coloris est brillant, un peu trop clair ; ses fonds de paysage sont traités avec un soin extrême. Ses tableaux sont nombreux à Crémone; on cite ses peintures de l'église Saint-Luc, la *Résurrection du Christ*, la *Décollation de saint Jean-Baptiste*, une *Descente de Croix*, une *Tentation de saint Antoine*, etc.

Troubadours (du provençal *troubar*, trouver, inventer), poëtes du midi de la France, du XIe au XIIIe siècle, qui écrivaient en langue d'Oc. Leur langue était harmonieuse et sonore, leur génie vif et brillant. Ils ont surtout cultivé la poésie lyrique, *canzones*, *plaints*, *tensons*, *ballades*, *novas* ou nouvelles; et la poésie satirique, *sirventes*. Ils ont aussi laissé des poëmes plus étendus, comme le *Cansos de la Crozada*, et des romans, *Gérard de Roussillon*, le *Bréviaire d'Amour*, etc. Les plus célèbres sont Guillaume IX d'Aquitaine, Richard Cœur de lion, Bertrand de Born, Pierre Vidal, Arnauld Daniel, Bernard de Ventadour, Faydit, le comte de Provence, Raymond Bérenger, Pierre Cardinal, Sordello de Mantoue, Geoffroi Rudel, etc. Le troubadour allait de château en château, récitant ou chantant ses vers, en s'accompagnant de quelque instrument; il était souvent suivi d'un jongleur, qui l'aidait et chantait ses vers. Ils soutenaient, dans des *jeux-partis*, des luttes poétiques devant les *cours d'amour*, Toulouse, Narbonne, Aix étaient les principaux centres où ils brillaient. La guerre des Albigeois porta un coup mortel à l'indépendance et à la civilisation du Midi ; la langue et la poésie des troubadours furent en même temps frappées ; les *Jeux Floraux*, créés au XIVe siècle, ne purent les ranimer. V. Millot, *Histoire littéraire des Troubadours*, 1774, 3 vol. in-12 ; Raynouard, *Choix de poésies des Troubadours*, 1816-24.

Trouille, riv. de Belgique, vient du Hainaut, passe en France, rentre dans le Hainaut, arrose Mons, et se réunit à la Haisne, dans le territoire de Jemmapes.

Trouvères, poëtes de la France septentrionale, qui du XIe au XVe s. écrivirent en langue d'Oil ou roman-wallon. Leur nom a le même sens que celui de Troubadours. Ils ont surtout brillé dans la poésie épique et ont écrit un grand nombre de romans chevaleresques, dont la réputation s'étendit dans toute l'Europe (*Cycles Carlovingien, de la Table Ronde, d'Alexandre*, etc.). Ils ont aussi composé des romans allégoriques, satiriques et moraux (le *Roman de la Rose*, le *Roman du Renart*, le *Dolopathos*, la *Bible Guyot*, etc.); des fabliaux, contes, ballades, chansons, lais et virelais ; enfin, on leur doit des romans de chevalerie en prose. Les plus connus des trouvères sont : Auboin de Sézanne, Huon de Villeneuve, Jean Bodel, Chrestien de Troyes, Thibaut de Champagne, Marie de France, Rutebœuf, Guillaume de Lorris, Jean de Meung, Wace, l'auteur du *Brut d'Angleterre* et du *Rou*, Lambert li Cors et Alexandre de Bernay, qui ont composé le roman d'*Alexandre*, Renaut et Gauder, auteurs du *Chevalier au Cygne;* Gilbert de Montreuil, de *Gérard de Nevers;* Jehan de Flagy, de *Garin le Lohérain*, etc., etc. V. l'abbé de la Rue, *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*, Caen, 1834, 3 vol. in-4°.

Trouville, bourg de l'arrond. et à 12 kil. N. E. de Pont-l'Evêque (Calvados); sur la rive droite de l'emb. de la Touques, qui la sépare de Deauville. Bains de mer très-fréquentés ; 5,694 hab.

Trowbridge, v. d'Angleterre, à 35 kil. N. O. de Salisbury, dans le comté de Wilts ; 15,000 hab. Draps, tissus de laine.

Troy, v. des Etats-Unis, à 12 kil. N. d'Albany, sur l'Hudson, dans l'Etat de New-York. Fonderies de fer, forges, laminoirs, grandes usines à fer, fabr. de quincaillerie, coutellerie, machines agricoles, ateliers de construction de voitures et de wagons pour les chemins de fer ; fabriques de munitions et d'armes de guerre; 46,000 hab.

Troy (François **de**). V. Detroy.

Troyes, *Augustobona*, *Tricasses*, ch.-l. du département de l'Aube, à 166 kil. E. S. E. de Paris, sur la Seine; par 48°18′ lat. N., et 1°45′ long. E.; 35,678 hab. Evêché, bibliothèque, musée de peinture. Belle cathédrale de Saint-Pierre, hôtel de ville remarquable dont la façade a été construite par Mansart, halle au blé regardée comme un chef-d'œuvre de charpente. Grand centre de fabrication de bonneterie, tricots, gants de laine, de soie, de filoselle et de coton, fabriques de doublures de coton, finettes, basins, coutils et piqués ; charcuterie très-renommée. — Troyes, ch.-l. des Tricasses, fut sous les Romains une des cités de la Gaule Celtique. Lors de l'invasion d'Attila, elle fut sauvée par son évêque saint Loup. Au moyen âge elle devint la capitale du comté de Champagne, et un des principaux centres du commerce de l'Europe. Charles VI, Isabeau de Bavière, Philippe le Bon, duc de Bourgogne et Henri V, roi d'Angleterre, y signèrent, le 21 mai 1420, un traité par lequel le roi d'Angleterre, gendre de Charles VI, était reconnu héritier de la couronne de France, à l'exclusion du dauphin. Jeanne d'Arc s'en empara par escalade en 1429. Le par-

lement de Paris y fut exilé en 1787. En 1814, Napoléon l'enleva aux Russes après un combat acharné. Patrie de Chrestien de Troyes, des deux Pithou, de Passerat, Mathieu Molé, Girardon et Mignard.

Troyon (Constant), peintre, né à Sèvres, 1813-1865, travailla d'abord dans la manufacture de Sèvres, puis, après plusieurs voyages dans les provinces de France, se fit connaître comme excellent paysagiste et peintre d'animaux. Dès 1833, il envoya au Salon ses tableaux, et sa réputation ne fit que grandir; il a surtout représenté les sites des environs de Paris, et la gravure a souvent reproduit ses études variées de personnages et d'animaux. Ce qui distingue son talent, c'est la touche virile, la richesse des tons, la variété des effets, la couleur brillante, l'imagination originale et fantaisiste.

Trubia, village d'Espagne, dans la prov. et à 12 kil. S. d'Oviédo (Asturies). Grande fonderie de canons.

Trublet (Nicolas-Charles-Joseph), littérateur, né à Saint-Malo, 1697-1770, entra dans les ordres, accompagna Tencin à Rome, 1721, écrivit dans *le Mercure* à Paris, fut protégé par La Motte et Fontenelle, attaqua les vers, n'épargna pas Voltaire, qui le maltraita si durement dans *la Pauvre diable*, mais plus tard se réconcilia avec lui. Chanoine de Saint-Malo, trésorier de l'église de Nantes, il écrivit dans le *Journal des Savants* et dans le *Journal chrétien* Il vaut mieux que sa réputation ; ses *Essais de morale et de littérature*, 1735, 2 vol. in-12, et 1768, 4 vol. in-12, méritèrent les éloges de d'Alembert; on a encore de lui : *Pensées choisies sur l'incrédulité*, 1737, in-8°; *Panégyriques des Saints*, 1764, 2 vol. in-12; *Mémoires sur les ouvrages et la vie de Fontenelle et de Lamotte*, 1759, in-12. Il fut de l'Académie française en 1761.

Truchet (Jean), mécanicien, né à Lyon, 1657-1729, de l'ordre des carmes, sous le nom de *P. Sébastien*, s'appliqua à la mécanique, fut connu de Colbert et de Louis XIV, étudia l'hydraulique et prit une part très-active à la conduite des eaux dans les jardins de Versailles ; il dirigea les travaux du canal d'Orléans, et inventa plusieurs machines, comme *le diable*, pour transporter facilement les plus grands arbres.

Truchsess (Gerhard), baron de Waldbourg, d'une famille illustre de Souabe, archevêque de Cologne, en 1577, s'éprit d'Agnès, comtesse de Mansfeld, chanoinesse de Gerisheim, et l'épousa secrètement en 1582. Il introduisit alors la réforme dans ses Etats, rendit public son mariage, 1583, et voulut séculariser son évêché. Le pape l'excommunia; Truchsess fut battu par Ernest de Bavière et par les Espagnols; il se réfugia en Hollande, fit la campagne de 1586, sous les ordres du comte de Leicester, et enfin mourut à Strasbourg, 1601, dans un état voisin de la misère.

Truchtersheim, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Strasbourg (B.-Alsace) ; 697 hab.

Trudaine (Charles), prévôt des marchands de Paris, 1659-1721, conseiller d'Etat et prévôt en 1718, fut disgracié par le régent, parce qu'il avait témoigné hautement son indignation en voyant les preuves de l'improbité de Law et de ses agents. — *Daniel Charles*, fils du précédent, né à Paris, 1703-1769, conseiller au Parlement, intendant, conseiller d'Etat, directeur des ponts et chaussées, fit construire des routes magnifiques qui aboutissaient à Paris, et les ponts d'Orléans, de Moulins, de Tours, de Saumur et de Neuilly. Il fut de l'Académie des sciences. — Trudaine de Montigny (Jean-Charles-Philibert), fils du précédent, né à Clermont-Ferrand, 1733-1777, fut intendant des finances, aima les lettres, et fut, lui aussi, de l'Académie des sciences. — Ses deux fils furent très-liés avec le peintre David, qui fit pour l'aîné *la Mort de Socrate*. Amis d'André Chénier, ils partagèrent son sort et périrent sur l'échafaud, le 8 thermidor.

Truentus, nom anc. du *Tronto*.

Trueyre ou **Truyère,** riv. de France, descend des monts de la Margeride, coule vers l'O. en décrivant un demi-cercle dans une vallée profonde, et se jette dans le Lot après un cours de 120 kil.

Truguet (Laurent-Jean-François, comte), amiral, né à Toulon, 1752-1839, fils d'un chef d'escadre, entra dans la marine en 1766, se distingua dans la guerre d'Amérique sous d'Estaing et de Grasse, et, par les soins de Choiseul-Gouffier, reçut le commandement d'une corvette, sur laquelle il leva les premières cartes marines de l'Archipel, de la mer de Marmara et de la mer Noire. Il rédigea à Constantinople un *Traité pratique de manœuvres et de tactique*, qui fut traduit en turc et est encore en usage. Il négocia avec les beys d'Egypte des traités de commerce et de transit par l'isthme de Suez et la mer Rouge. Contre-amiral, en 1792, il contribua à la prise de Nice, de Villefranche et d'Oneille, mais échoua contre Cagliari. En 1793, il fut incarcéré comme suspect. Libre après le 9 thermidor, il fut nommé vice-amiral; puis, ministre de la marine sous le Directoire, 1795, il réorganisa le personnel, arma une flotte destinée à porter Hoche et une armée en Irlande, fut ambassadeur en Espagne, 1797, tomba en disgrâce et fut exilé en Hollande. Après le 18 brumaire, il entra au Conseil d'Etat, commanda en 1802 les flottes combinées de France et d'Espagne, réunies à Cadix ; mais une lettre qu'il écrivit à Bonaparte pour le dissuader d'accepter l'empire le fit disgracier. En 1809, il commanda les restes de l'escadre de Rochefort; en 1811, il fut préfet des provinces maritimes de la Hollande, fut nommé comte par Louis XVIII, 1814, resta étranger aux événements des Cent-Jours, devint pair de France en 1819, et amiral honoraire en 1831.

Trujillo. V. *Truxillo*.

Trun, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. d'Argentan (Orne); 1,672 hab.

Truro, bourg d'Angleterre, à 12 kil. N. E. de Falmouth (Cornouailles); 9,000 hab. Fabriques de papier et de tapis ; export. d'étain et de cuivre.

Truro, v. de la Nouvelle-Ecosse, au fond de la baie de Fundy.

Truxillo ou **Trujillo,** anc. *Turris Julia*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 47 kil. E. de Cacérès (Estrémadure); 6,000 hab. Fabr. de cuirs. Patrie de Pizarre et d'Orellana.

Truxillo, v. de la république de Honduras, sur la baie de Truxillo et le golfe de Honduras, à 360 kil. N. O. de Comayagua; 4,000 hab. Fondée par l'évêque Las Casas, en 1524.

Truxillo, v. de la république de Venezuela, ch.-l. de la prov. du même nom; 7,000 hab. Elève de bestiaux.

Truxillo, v. du Pérou, port sur le Grand Océan, ch.-l. du département de Libertad, à 590 kil. N. O. de Lima; 15,000 hab. Evêché; souvent maltraitée par les tremblements de terre. Fondée par Pizarre, en 1535.

Truyère. V. Trueyre.

Trye-Château, village de l'arr. et à 30 kil. S. O. de Beauvais (Oise); 1,250 hab. Eglise très-remarquable. Filature de laine.

Tryphiodore, grammairien et poëte grec, du IVe ou du Ve siècle, était né en Egypte. Ses ouvrages de grammaire sont perdus, ainsi que plusieurs de ses poëmes, *les Marathoniques*, *l'Odyssée moins une lettre*, en 24 livres, œuvre bizarre et puérile, où, suivant Hesychius, il avait omis dans chaque livre une lettre de l'alphabet. On a conservé *la Destruction de Troie*, en 691 vers; c'est le même sujet que celui du deuxième livre de *l'Enéide;* il a été plusieurs fois publié, surtout par Schæfer, Leipzig, 1808, et par Wernicke, 1819. Le texte et la traduction latine sont, à la suite d'Hésiode, dans *la Bibliothèque grecque* de Didot.

Tryphon (**Diodote,** dit), né près d'Apamée (Syrie), combattit pour Alexandre Bala et pour son fils Antiochus VI, fit mourir ce dernier, 140 av. J. C., fut proclamé roi par ses soldats, mais fut vaincu par Antiochus VII Sidétès, et périt à Apamée, 133.

Tryphon (**Salvius,** dit), esclave joueur de flûte, fut proclamé roi par les esclaves révoltés de Sicile, en 104 av. J. C., combattit courageusement les Romains et fut tué en 99.

Tsana (Lac), nom véritable du lac Dembéa. V. Dembéa.

Tschirnhausen (Ehrenfried-Walther **de**), physicien et mathématicien allemand, né près de Gœrlitz, 1651-1708, d'une famille noble de Moravie, fit en Hollande la campagne de 1672 contre les Français, visita l'Angleterre, la France, l'Italie, et, de retour dans ses terres, se livra exclusivement à l'étude des sciences. En 1682, il vint à Paris pour soumettre à l'Académie des sciences des verres brûlants d'une force extraordinaire, qu'on a appelés *caustiques de Tschirnhausen ;* il fut alors nommé membre associé de l'Académie. Il établit en Saxe plusieurs verreries, fit faire des miroirs convexes qui excitèrent l'admiration générale, et trouva, dit-on, le secret d'imiter la porcelaine de Chine. Il refusa tous les titres qu'on lui offrit. Outre quelques *Mémoires* dans le recueil de l'Académie des sciences, il a écrit : *Medicina corporis, seu cogitationes de conservanda sanitate*, 1686, in-4° ; et *Medicina mentis, seu Tentamen geminæ logicæ*, 1687, in-4°, ouvrages bien écrits, et remplis d'idées saines et ingénieuses.

Tschudi (Gilles), historien suisse, né à Glaris, 1505-1572, eut pour précepteur Zwingle, puis Glarean, et étudia à Paris sous Lefèvre d'Etaples. Il resta catholique, mais se montra impartial et tolérant. Il exerça des fonctions importantes dans sa patrie, et s'occupa toute sa vie de l'histoire nationale. On a de lui : *Descriptio de prisca ac vera Alpina Rhætica, cum Alpinarum gentium tractu*, Bâle, 1538, in-4°; *Chronique de la Suisse*, depuis 1000 jusqu'à 1470, en allemand, Bâle, 1734, 2 vol. in-fol.; cet ouvrage valut à l'auteur le nom *de père de l'histoire suisse; Description de l'origine, des coutes populaires, des noms anciens et des langues de la Gallia comata*, Constance, 1758, in-fol.; etc. Beaucoup de travaux historiques de Tschudi, qui n'ont pas été publiés, se trouvent dans les bibliothèques de Zurich, Saint-Gall, Glaris, etc.

Tseu-sse, philosophe chinois, né vers 515 av. J. C., mort vers 453, était petit-fils de Confucius et l'un de ses principaux disciples. Il a composé *le Tcheunh-young* ou *l'Invariable milieu*, en 23 chapitres, livre de morale, plusieurs fois traduit, surtout par Abel Rémusat, dans le tome X des *Notices et extraits des manuscrits*.

Tsiampa, région méridionale de l'empire d'Annam, au S. de la Cochinchine; ville princ., Bin-thouan.

Tsien-tang. V. Tche-kiang.

Tsi-nan, v. de Chine, capit. de la prov. de Chan-toung.

Tsiouen-tcheou, v. de Chine, dans la prov. de Fo-kien; très-bon port en face de l'île de Formose; pêche active.

Tsou-Sima, groupe d'îles de l'Archipel japonais, dans le détroit de Corée, dont la Russie a pris possession en 1861.

Tsour. V. Sour.

Tuam, v. d'Irlande, dans le comté et à 32 kil. N. E. de Galway; 6,000 hab. Archevêché catholique, belle cathédrale catholique; évêché anglican. Brasseries.

Tubal-Caïn, fils de Lamech, inventa, suivant la Bible, l'art de battre le fer et de travailler l'airain.

Tubantes, peuple du N. O. de la Germanie, dans le bassin du Rhin inférieur.

Tuberon (Quintus Ælius Tubero), ami de Cicéron, fut son lieutenant en Cilicie, combattit à Pharsale contre César et obtint son pardon. — Son fils fut un habile jurisconsulte, qui voulut vainement s'opposer au rappel de Ligarius.

Tuberville. V. Needham.

Tubi (Giovanni-Battista), dit *Tuby le Romain*, sculpteur, né à Rome, 1635-1700, fut appelé en France pour travailler aux décorations de Versailles et de Trianon. Il fit partie de l'Académie de peinture et de sculpture. On lui doit une belle copie du *Laocoon* (à Versailles), les groupes de *Flore*, de la *Paix*, d'*Apollon sur son char*, les statues de l'*Amour*, de *Galatée*, de la *Poésie lyrique* (à Versailles); le *tombeau de Turenne*, d'après les dessins de Le Brun (aux Invalides); etc. — Il eut un fils, 1665-1735, et un petit-fils, né en 1702, portant les mêmes noms que lui, et qui furent également sculpteurs.

Tübingue ou **Tübingen,** v. du roy. de Wurtemberg, sur le Necker, au confl. du Steinbach, dans le cercle de la Forêt Noire, à 36 kil. S. O. de Stuttgard; 10,000 hab. Université importante qui possède une belle bibliothèque. On y remarque l'église Saint-Georges, l'hôtel de ville, le pont du Necker et le *Pfalz* ou château, dans lequel sont réunies les collections scientifiques. Prise par les Français, en 1688.

Tucca, bourgade de la régence de Tunis, à 115 kil. S. O. de Tunis. Ruines romaines.

Tuchan, ch.-l. de canton de l'arr. et à 66 kil. S. E. de Carcassonne (Aude); 1,194 hab.

Tucker (Abraham), métaphysicien anglais, né à Londres, 1705-1774, vécut dans la retraite la plus grande partie de sa vie, travaillant sans cesse, comme il l'a écrit, à exercer sa raison. Il a composé un livre bizarre, mais curieux, *the Light of nature pursued*, Londres, 1765-76, 7 vol. in-8°, abrégé par Hazlitt; *the Picture of artless love*, 1754, in-8°; etc.

Tucker (Josiah), publiciste anglais, né dans le pays de Galles, 1711-1799, étudia à Oxford, reçut les ordres et devint doyen de Gloucester. Il a beaucoup écrit, et, dans plusieurs questions d'économie politique, a devancé Adam Smith et Turgot. Dans plusieurs essais, il attaqua les tailles, la gabelle, les monopoles, les maîtrises, préconisa l'affranchissement du commerce, et réfuta ce préjugé que la guerre favorise le progrès du commerce; Turgot traduisit ce dernier essai, en 1765. Le plus remarquable de ses écrits est le livre dans lequel il suggère l'idée d'affranchir le commerce de l'Irlande et même le commerce en général, par le rappel des lois qui restreignaient la navigation. Il proposa, dès le premier jour, d'abandonner les colonies d'Amérique.

Tuckey (James-Hingston), voyageur anglais, né à Greenhill (Irlande), 1776-1816, entra dans la marine royale, 1791, explora avec soin le détroit de Bass et Port-Philip (Australie), 1803, fut pris à son retour par les Français, et resta prisonnier, de 1805 à 1814. En 1816, il fut chargé de remonter le Zaïre, et pénétra fort avant dans l'intérieur des terres; il fut arrêté par le mauvais vouloir des indigènes, et succomba à ses fatigues. On a de lui : *Relation d'un voyage à Port-Philip*, 1805; *Relation de l'exploration du Zaïre*, 1818, in-4°, trad. en français, 2 vol. in-8°; *Géographie maritime*, 1815, 4 vol. in-8°.

Tucson, capit. du territoire d'Arizona (Etats-Unis), dans la partie méridionale.

Tucuman, v. de la république Argentine, capit. de la prov. du même nom, sur le Tucuman, à 1,200 kil. N. O. de Buenos-Ayres; 11,000 hab. C'est dans cette ville que le congrès argentin proclama l'indépendance du pays, en 1816.

Tudebode (Pierre). V. Pierre Tudebode.

Tudela, *Tutela*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 64 kil S. de Pampelune (Navarre), sur l'Ebre; 6,000 hab. Evêché. Huileries. Victoire du maréchal Lannes sur le général espagnol Castaños, en 1808. Patrie de Benjamin de Tudèle.

Tudors (Les), maison royale d'Angleterre, qui a occupé le trône, de 1485 à 1603, et a donné cinq souverains : Henri VII, Henri VIII, Edouard VI, Marie et Elisabeth. — Elle vient d'Owen-Meredith **Tudor,** d'une famille obscure du pays de Galles, qui épousa secrètement Catherine de France, veuve du roi Henri V et mère de Henri VI; il prit parti pour les Lancastre dans la guerre des Deux-Roses, et fut décapité, en 1461, par ordre d'Edouard IV. De ce mariage naquit Edmond, comte de Richmond, qui épousa Marguerite de Lancastre, petite-fille d'Edouard III, par Jean de Gand. Il fut le père de Henri Tudor, qui devint roi, sous le nom de Henri VII.

Tuffé, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 37 kil. S. E. de Mamers (Sarthe); 1,644 hab., dont 486 agglomérés. Poteries, toiles.

Tugend-bund, c.-à-d. *lien de vertu*, société patriotique, formée en 1813, d'abord parmi les étudiants allemands, pour travailler à l'expulsion des Français. Après 1815, il y eut une réaction des souverains et des gouvernements pour contenir et réprimer les tendances libérales de cette association, qui fut proscrite.

Tuggurt. V. Tougourt.

Tughènes, peuple de l'anc. Helvétie, à l'E. du lac de Zurich.

Tuileries (Palais et Jardin des); résidence du souverain à Paris, sur la rive droite de la Seine; le palais se compose de trois grands pavillons : le pavillon de *Marsan*, au N., celui de *Flore*, au S., celui de l'*Horloge*, au centre, reliés par des corps de logis dissemblables. Il est maintenant joint au Louvre par de magnifiques galeries, récemment achevées. Le terrain, occupé par des fabriques de tuiles, fut acheté par François Ier, en 1518. Catherine de Médicis fit élever le palais sur les plans de Philibert Delorme; il fut continué par Jean Bullant et Le Vau. Napoléon Ier, Louis-Philippe, Napoléon III, y ont fait exécuter d'importantes restaurations. — Le jardin, commencé en 1600, fut refait par Le Nôtre, en 1665; il a 710 mètres de longueur sur 316 de largeur; sa forme est celle d'un rectangle. — Les Tuileries ont été rarement habitées par les rois jusqu'à la Révolution; Louis XVI y fut ramené, après les journées des 5 et 6 octobre 1789; il y fut insulté par le peuple, au 20 juin 1792; le château fut assiégé et pris le 10 août. La Convention s'y installa, puis le Conseil des Anciens. Bonaparte, Premier Consul, en fit sa résidence officielle, 1er février 1800; depuis, le palais a toujours été occupé par les souverains. Il a été brûlé par la Commune, mai 1871.

Tula ou **Tampico,** petit fleuve du Mexique, arrose les prov. de Mexico, Queretaro, Potosi et Vera-Cruz, et se jette dans le golfe du Mexique.

Tulinges, tribu germanique qui habitait entre le Rhin et la Forêt Noire.

Tullamore, v. d'Irlande, à 110 kil. S. O. de Dublin, sur le Grand-Canal, ch.-l. du comté du Roi; 5,200 hab.

Tulle, *Tutela*, ch.-l. du départ. de la Corrèze, sur la Corrèze, à 475 kil. S. de Paris, par 45°16′ lat. N., et 0°34′ long. O.; 12,606 hab. Evêché, tribunal de commerce. Manufacture nationale d'armes à feu. Fabriques de papier et de bougie. Commerce de fer, huile, laine

et de chevaux. L'arrond. de Tulle a 12 cantons, 118 communes, et 133,081 habitants.

Tullia, fille de Servius Tullius et femme de Tarquin le Superbe, empoisonna, suivant la légende romaine, son premier mari, Aruns Tarquin, pour épouser son beau-frère, Lucius, qui, lui-même, avait fait périr sa femme, la douce Tullia. Elle s'associa à la criminelle ambition de Tarquin, fit passer son char sur le corps palpitant de son père, et, plus tard, partagea la fortune et l'exil de son mari.

Tullia, fille de Cicéron et de Terentia, née à Rome, 78-45 av. J. C., fut tendrement aimée par son père, épousa successivement C. Calpurnius Piso Frugi, 63, Furius Crassipes, 56, et, après un divorce, Dolabella, perdu de dettes et débauché, 50. Dès 47, un divorce était imminent entre les deux époux; il y eut cependant un rapprochement, 46, et Tullia alla mourir auprès de son père, à Tusculum. Cicéron composa alors un traité *Sur la Consolation*, qui ne nous est pas parvenu.

Tullianum. La prison de l'anc. Rome, *carcer*, bâtie sur la pente N. E. du Capitolin, se composait d'une chambre quadrangulaire, appelée *Mamertine*, du nom d'Ancus Martius ou Mamercus, qui l'avait fait construire; au-dessous était un cachot obscur, le *Tullianum*, qui tirait son nom de Servius Tullius; c'est dans ce cachot que les criminels étaient mis à mort, et les cadavres étaient ensuite tirés avec des crocs jusque sur les degrés d'un escalier, *Scalæ Gemoniæ*. Cette prison existe encore; en 1559, la *Mamertine* a été consacrée en chapelle de *Saint-Joseph*, et le *Tullianum* en chapelle de *Saint-Pierre dans la prison*.

Tullins, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. E. de Saint-Marcellin (Isère); 4,991 hab. Forges et aciéries; fabriques de jus de cerise.

Tullius, nom d'une *gens* de l'anc. Rome, à laquelle appartenait Cicéron, souvent désigné par le nom de Tullius.

Tullum, anc. capit. des Leuci, dans la Belgique Ire (Gaule). Auj. *Toul*.

Tullus Hostilius, troisième roi de Rome, régna de 673 à 641 av. J. C. D'après la légende romaine, il était petit-fils d'un Latin, fut élu après la mort de Numa, et fut plus belliqueux que Romulus. Il attaqua les Albains; dans une première guerre, le combat des Horaces contre les Curiaces assura la souveraineté de Rome. La trahison de Mettus Fuffetius, dictateur d'Albe, amena une seconde guerre, dans laquelle Albe fut complétement ruinée. Les Albains furent transportés à Rome; le nombre des citoyens fut doublé, et le mont Cœlius ajouté à la ville. Des prodiges menaçants, une peste terrible poussèrent Tullus vers la superstition; il offrit des sacrifices à Jupiter Elicius, mais, ne connaissant pas assez les rites sacrés, il fut frappé de la foudre.

Tumulte. Les Romains nommaient ainsi un grand danger public, causé par une guerre contre les Gaulois. On déclarait alors *la patrie en danger*. Un sénatus-consulte déclarait qu'il y avait *tumulte*. Tout le monde, même les magistrats et les sénateurs, prenait l'habit de guerre; les consuls faisaient des levées en masse.

Tunes ou **Tunesium,** v. de l'Afrique anc., près de Carthage. Défaite de Régulus par Xanthippe, en 255 av. J. C. Auj. *Tunis*.

Tunguragua, volcan de la Cordillère des Andes, dans la république de l'Equateur; 5,200 mètres d'altitude. Au pied de la montagne, est le petit lac de Lauricocha, d'où sort le *Tunguragua*, un des cours d'eau qui forment le fleuve des Amazones. Le Tunguragua arrose le Pérou, puis le sépare de la république de l'Equateur; il a de nombreux affluents : à droite, le Guallaga; à gauche, le Macas et le Pastaca, etc. Il a 1,300 kil. de cours, et, réuni à l'Ucayale, à Nauta, il forme le fleuve des Amazones.

Tunis, anc. *Tunes*, v. de l'Afrique septentrionale, capitale de la régence du même nom, à 40 kil. de la Méditerranée, avec laquelle elle communique par le canal de la Goulette, par 36°46′ lat. N., et 7° 50′52″ long E.; 125,000 hab., dont 40,000 juifs et beaucoup d'Européens. Fabr. de couteaux, de poignards, de yatagans et de serrurerie; vestes brodées d'or et d'argent, fez, peaux tannées et teintes, babouches brodées, meubles, selles et harnais richement ornés, tabatières, pipes, burnous, tapis, nattes, essences de rose et de jasmin, savons. Exportation de dattes et d'huile pour l'Europe, de marchandises indigènes et européennes pour l'Afrique centrale. A 2 kil. de Tunis est le Bardo, forteresse et résidence du bey. — Tunis a été prise par les Normands, assiégée par saint Louis, 1270, et prise par Charles-Quint, en 1535.

Tunis (Régence de) ou **Tunisie,** Etat de l'Afrique septentrionale, bornée au N. et au N. E. par la Méditerranée, au S. E. par la régence de Tripoli, au S. par le Sahara, à l'O. par l'Algérie. Il a 120,000 kil. carrés, et environ 2 millions d'habitants, appartenant surtout aux races berbère, arabe et maure; il y a aussi des Turcs, des Koulouglis, des juifs et des nègres. L'esclavage est aujourd'hui aboli. La religion est l'islamisme. La régence est comprise entre 33° et 37° lat. N., et entre 5°1/2 et 9° long. E. — En suivant la côte de la Méditerranée, on rencontre : l'île Tabarque, le cap Blanc, le point le plus septentrional de l'Afrique, le golfe de Bizerte, le cap Carthage, le cap Bon, le golfe de Hammamet, le golfe de Cabès (petite Syrte), les îles Kerkénah et la grande île de Djerba, habitée par 40,000 Berbères industrieux. — Le sol se divise en deux régions : une région montueuse au N., couverte par les deux chaînes de l'Atlas, c'est le Tell ou Ferikia; une région plate au S., composée de plaines de sable, d'oasis et de marais salés ou sebkhas, c'est le Sahara tunisien ou Beled-el-Djérid. Le principal cours d'eau est la Medjerdah (Bagradas); les lacs salés sont : la sebkha *Gharnis*, le chott *El-Kébir* ou *El-Faroun*, et le chott *El-Fejej*, qui sont disposés sur une même ligne, depuis le lac Melghigh jusqu'au golfe de Cabès. Il est probable que la mer a couvert autrefois tout ce pays. — Les principales productions de la Tunisie sont : le fer, le blé, le maïs, l'orge, la garance, les amandes, les figues, les raisins, mais surtout les dattes dans le Sahara, et les olives dans le Tell. On y élève des chevaux barbes, des moutons à grosse queue, de beaux chameaux et des bœufs de petite taille. — Outre Tunis, les villes les plus importantes sont, sur la mer : Bizerte (Hippone-Zarite), Porto-Farina (ruines d'Utique), Hammamet, Sousa, Monastir, Mahadio (Thapsus), Sfaks, Cabès (Tacapa); dans l'intérieur : Zaghouan, El-Keff, Kairoan, Gafsa (Capsa), Nefta (Negeta), Kebilli. — Le bey de Tunis est nominalement vassal de la Porte, mais, en fait, il est à peu près indépendant; il reçoit l'investiture du sultan, et envoie un contingent de troupes en cas de guerre. — Ce pays, soumis successivement aux Carthaginois, aux Romains, aux Vandales, à l'empire grec, aux Arabes, fut occupé par le corsaire Khaïreddin Barberousse, 1534, et rendu vassal de Constantinople par Sinan-Pacha, 1574. Le bey de Tunis a pris part à l'expédition de Crimée et à l'Exposition universelle de 1867. Ses finances sont en assez mauvais état.

Tunja, v. des Etats-Unis de Colombie ou Nouvelle-Grenade, capit. de l'Etat de Boyaca, à 100 kil. N. E. de Bogota; 6,000 hab. Anc. capitale des rois des Muyscas, nation puissante qui occupait le pays au XVe siècle.

Tunnel de la Tamise, passage souterrain creusé sous la Tamise à Londres. Il a 396 mèt. de long, 4 m. 27 de large, et 6 mèt. de haut. L'ingénieur français Brunel l'a commencé en 1825 et terminé en 1843. Le passage est médiocrement fréquenté, et le tunnel est plus remarquable par la hardiesse de la conception que par l'utilité pratique.

Tupinambas. V. Topinambaras.

Tupis, tribus indiennes répandues dans les provinces orientales du Brésil.

Tur-Kevi, v. de l'empire austro-hongrois, dans le canton appelé Grande-Cumanie (Hongrie), à 32 kil. S. O. de Kartzag; 7,000 hab.

Tura (Alt-), v. de l'empire austro-hongrois, à 36 kil. E. de Skalitz, dans le comitat de Neitra (Hongrie); 9,200 hab. Draps; beurre, fromage.

Tura (Cosimo), dit *Cosmè*, peintre italien, né à Ferrare, en 1406, mourut après 1480. La plupart de ses œuvres sont à Ferrare; elles sont remarquables par l'exécution excellente des architectures. Le Louvre a de lui une *Piété* et *Saint Antoine lisant*.

Turcoing. V. Tourcoing.

Turbie (La), village des Alpes-Maritimes, à 14 kil. N. E. de Nice, d'où l'on aperçoit la Corse et l'Apennin. C'était jadis la limite de la Provence et de la Ligurie.

Turbigo, bourg du Milanais, sur la rive gauche du Tessin, au N. E. de Magenta. Passage du Tessin par Napoléon III, 3 juin 1859.

Turchi (Alessandro), dit *Alessandro Veronese* ou *l'Orbetto*, peintre italien, né à Vérone, 1582-1648, sut unir la force à la grâce; une certaine teinte rosée donne à ses toiles un cachet tout particulier. On cite de lui : la *Passion des quarante martyrs*, *Saint François*, une *Piété*, *Saint Augustin en méditation*, etc., à Vérone; *Saint Félix capucin*, une *Sainte Famille*, etc., à Rome; le *Déluge*, *Samson et Dalila*, le *Mariage mystique de sainte Catherine*, la *Femme adultère* et la *Mort de Cléopâtre*, au Louvre.

Turckheim, bourg de l'arr. et à 6 kil. O. de Colmar, sur la Fecht (H.-Alsace); 2,929 hab. Vins estimés. Victoire de Turenne sur les Impériaux, le 5 janvier 1675.

Turcomans, peuple du groupe turc répandu dans toute l'Asie antérieure, Turkestan, Afghanistan, Hérat, Turquie d'Asie, Transcaucasie russe et Perse.

Turcs, groupe de peuples de la race scythique ou tartare. Ils habitent le Turkestan, le S. O. de la Sibérie, la Russie entre l'Oural et le Volga, la Crimée, l'Asie Mineure, quelques parties de la Turquie d'Europe et la partie E. de la Transcaucasie russe. Les principaux peuples sont : les *Turcomans*, dans tout le bassin de la Caspienne et au delà vers le S., les *Nogaïs* en Crimée, les *Baschkirs* sur le haut Oural, les *Kirghiz* et les *Ouzbeks* dans le Turkestan, les *Cumans* établis au centre de la Hongrie, les *Petschénégues* et les *Turcs du Kaptchak* en Russie, les *Turcs Ottomans* disséminés dans tout l'empire turc et en majorité dans l'Asie Mineure.

Turdétans, *Turdetani*, peuple de l'anc. Espagne, au S., dans la Bétique ; ch.-l., *Gadès*.

Turdules, *Turduli*, peuple de l'anc. Espagne, au S., dans la Bétique; ch.-l., *Corduba;* v. princ., Illiturgis et Astapa.

Turenne (Henri **de La Tour d'Auvergne,** vicomte de), né à Sedan, le 11 septembre 1611, mort le 27 juillet 1675. Deuxième fils de Henri, duc de Bouillon, et d'Elisabeth, fille de Guillaume Ier, prince d'Orange, il fut élevé dans la religion protestante. Il servit d'abord en Hollande, sous ses oncles, Maurice et Henri de Nassau, fut nommé colonel par Richelieu, en 1630, et devint maréchal de camp, en 1635. Il se distingua sous La Valette, en Lorraine, en Franche-Comté, en Flandre, puis sous Bernard de Saxe-Weimar, sur les bords du Rhin, 1638, et sous le comte d'Harcourt, en Italie, 1639-1641. Nommé lieutenant général, 1642, il suivit Louis XIII dans le Roussillon et en Languedoc. Au commencement de la régence, il reparut en Italie, reçut le bâton de maréchal, 1643, et fut chargé de recueillir en Allemagne les bandes weimariennes. Il passa le Rhin à Brisach, battit l'ennemi, et, réuni à Condé, remporta sur Mercy la victoire de Fribourg, 1644. Il prit Philipsbourg, Mayence, sauva Spire, et repoussa Mercy en Souabe et en Franconie; mais il se laissa surprendre à Marienthal, 1645, et se retira fièrement vers la Hesse. Condé vint le rejoindre, et tous deux remportèrent sur Mercy la victoire de Nordlingen, 1645; puis, Turenne chassa les Espagnols de l'électorat de Trèves. En 1646, il traversa la Westphalie et la Hesse, pour se réunir aux Suédois ; ils envahirent la Bavière et forcèrent le duc Maximilien à demander la paix. Après avoir vigoureusement réprimé une révolte de ses bandes weimariennes, il rejoignit les Suédois, et remporta à Sommershausen, 1647, une victoire décisive, qui contribua à décider la paix de Westphalie. A l'époque de la Fronde, Turenne, pour plaire à la duchesse de Longueville, et d'ailleurs excité par son frère, le duc de Bouillon, voulut entraîner ses soldats contre Mazarin; il fut forcé de se retirer en Hollande jusqu'à la paix de Ruel. Lors de l'arrestation des princes, il repoussa les offres de Mazarin qu'il n'estimait pas, se rendit à Stenay, s'unit aux Espagnols et fut complétement battu près de Rethel, décembre 1650. Dégoûté de la guerre civile, n'étant plus d'ailleurs retenu par des intérêts de famille, il revint à Paris, rentra dans le devoir et épousa, en 1651, la fille du maréchal de La Force, Charlotte de Caumont. Pendant la deuxième guerre de la Fronde, il défendit la Cour contre Condé, la sauva à Jargeau, battit l'armée des princes près d'Etampes, et fut vainqueur de Condé au combat du faubourg Saint-Antoine, 1652. Il repoussa les Espagnols vers la Flandre, brava, dans son camp de Villeneuve-Saint-Georges, les attaques du duc de Lorraine, et, après l'éloignement de Mazarin, ramena Louis XIV à Paris. Nommé gouverneur du Limousin et ministre d'Etat, il dirigea avec habileté, sur la frontière du Nord, la guerre contre les Espagnols et Condé ; en 1653, il prit Rethel, et força Condé à évacuer la Picardie; en 1654, il força les lignes espagnoles devant Arras et prit le Quesnoy; en 1655, il enleva Landrecies, Condé, Saint-Guislain; en 1656, par la faute du maréchal de la Ferté, il fut repoussé de Valenciennes, mais s'empara de la Capelle; enfin, en 1658, la victoire des Dunes, la prise de Dunkerque, de Gravelines, d'Oudenarde, d'Ypres, préparèrent le traité des Pyrénées, 1659. Turenne fut récompensé par le titre de *maréchal général des camps et armées du roi*, 1660. Il avait fait de sérieux efforts pour rétablir les Stuarts sur le trône d'Angleterre ; il prit part aux négociations qui nous donnèrent Dunkerque et Mardick, et s'efforça de resserrer l'alliance de la France avec les Provinces-Unies. Dans la guerre, dite de *Dévolution*, contre l'Espagne, il fut le chef suprême de l'armée qui envahit les Pays-Bas espagnols, 1667. C'est alors, après la mort de sa femme, qu'il se convertit au catholicisme, simplement, sans bruit, 1668. Dans la guerre de Hollande, 1672, il commanda l'armée sous les ordres du roi et seul après son départ ; mais les conseils de Louvois l'emportèrent sur ses sages avis. Traversant alors le Rhin à Wesel, il poursuivit l'électeur de Brandebourg, malgré les ordres du roi, malgré l'hiver, jusqu'à l'Elbe, et le força à traiter, 1673. Mais il était trop faible pour empêcher la jonction des Impériaux et du prince d'Orange. La campagne de 1674 devait être admirable ; pour sauver l'Alsace menacée par plusieurs armées, il franchit le Rhin, et fut vainqueur à Sinzheim et à Ladenbourg ; malgré les ravages du Palatinat, par les ordres de Turenne, les alliés parvinrent à franchir le Rhin au pont de Strasbourg, et l'Alsace fut envahie. Turenne, quoique vainqueur à Ensheim, fut forcé de reculer vers Saverne. Puis, avec quelques renforts, il fit filer ses troupes derrière les Vosges, rentra en Alsace par Béfort, surprit les ennemis à Mulhouse, à Turckheim, et, après avoir délivré l'Alsace, revint à Versailles, au milieu des acclamations enthousiastes de la foule. En 1675, il avait franchi le Rhin et avait tout préparé pour battre Montecuculli, lorsqu'il fut tué d'un boulet de canon à Salzbach. La douleur publique fut générale; Mascaron et Fléchier prononcèrent l'oraison funèbre du héros; Louis XIV le fit enterrer à Saint-Denis; son tombeau a été transporté aux Invalides en 1800. Il fut regardé comme le plus habile capitaine de l'Europe ; Condé, Napoléon, les plus grands juges dans l'art de la guerre, l'ont admiré sans restriction ; son caractère était à la hauteur de son génie; plein de sang-froid, de bienveillance, de respect pour les autres comme pour lui-même, il n'abandonnait rien au hasard, épargnait le sang de ses soldats, évitait ce qui est éclatant, mais inutile, et cherchait avant tout à remplir son devoir. On a de lui un récit très-simple de ses campagnes depuis 1643 jusqu'à 1659 ; il a été publié, sous le titre de *Mémoires*, à la suite de l'*Histoire de Turenne* par Ramsay, 1735, 2 vol in-4°, et réimprimé dans les *Mémoires sur l'Histoire de France*, de Michaud et Poujoulat. Les *Lettres et Mémoires du maréchal de Turenne* ont été publiés par Grimoard, 1782, 2 vol. in-fol. Il attend encore son historien.

Turenne, bourg de l'arr. et à 16 kil. S. E. de Brives (Corrèze) ; 1,600 hab. Autrefois capit. d'une vicomté qui appartint au maréchal de Turenne.

Turgot (Michel-Etienne), né à Paris, 1690-1751, d'une ancienne famille de Bretagne, plus tard établie en Normandie, président d'une chambre des requêtes au Parlement, fut prévôt des marchands de Paris, 1729, s'occupa de l'assainissement de la ville, élargit et prolongea le quai de l'Horloge, fit construire l'immense égout de la rive droite et la fontaine de la rue de Grenelle, etc. Conseiller d'Etat, en 1737, il fut président du grand conseil, en 1741.

Turgot (Etienne-François, marquis), fils aîné du précédent, né à Paris, 1721-1789, servit dans l'ordre de Malte, fut brigadier des armées du roi, 1764, et gouverneur général de la Guyane française. Mais l'établissement d'une nouvelle colonie échoua ; Turgot revint à Paris et fut même détenu ; il vécut depuis lors dans la retraite. L'un des fondateurs de la Société royale d'agriculture, associé libre de l'Académie des sciences, il a laissé plusieurs mémoires d'histoire naturelle.

Turgot (Anne-Robert-Jacques), baron **de l'Aulne,** frère du précédent, né à Paris, 1727-1781, d'abord destiné à l'Eglise, entra au séminaire de Saint-Sulpice, et fut licencié en théologie. Il se montra dès lors sérieux, laborieux, d'un esprit porté aux études philosophiques et économiques. Il écrivit une *Lettre sur le papier-monnaie*, où il se montre le précurseur de Smith et de J.-B. Say. Prieur de Sorbonne, à la fin de 1749, il prononça deux discours latins, l'un, *Sur les avantages que la religion chrétienne a procurés au genre humain;* l'autre, *Sur les progrès successifs de l'esprit humain.* En 1751, il renonça à l'Eglise, par scrupule de conscience; et, après la mort de son père, fut substitut du procureur général, puis conseiller au Parlement, 1752, et maître des requêtes, 1753. Quoique toujours un peu gauche de manières, il fréquenta les salons les plus célèbres, mais consacra la plus grande partie de son temps à des études sérieuses et variées. Dans ses

Lettres à Mme de Graffigny, il critique la pédanterie des systèmes d'éducation ; dans ses *Lettres sur la tolérance* et dans *le Conciliateur*, 1753, il repousse toute protection de la religion par l'Etat ; il multiplie ses essais de traduction, compose quelques vers sur les événements, fournit plusieurs articles importants à *l'Encyclopédie*, et se lie d'une amitié étroite avec Quesnay et Gournay ; il réfléchit sur les problèmes de l'économie politique, écrit un traité sur les *Valeurs et monnaies* et surtout ses *Réflexions sur la formation et la distribution des richesses ;* disciple éclectique des physiocrates, il prépare Adam Smith. En 1761, il fut nommé intendant de Limoges, et pendant treize ans il réalisa dans ce pays pauvre la plupart des réformes que son esprit avait conçues, suppression des corvées, adoucissement des octrois et du recrutement militaire, allégement des tailles, établissement des *bureaux de charité*, emploi des populations pauvres à des travaux d'utilité publique, liberté du commerce des grains, suspension du privilége de la boulangerie, propagation de la culture de la pomme de terre, etc., etc. Il fut bientôt célèbre et populaire ; il refusa les intendances de Lyon, de Rouen et de Bordeaux ; il établit une école vétérinaire à Limoges, favorisa les bureaux d'agriculture et l'introduction des prairies artificielles. C'est alors qu'il publia, outre les ouvrages cités plus haut, un traité *Sur les prêts d'argent*, des *Lettres sur la liberté du commerce des grains*, un *Mémoire sur les mines et carrières*. Louis XVI, à son avénement, l'appela au ministère de la marine, 1774 ; déjà il avait conçu de remarquables projets, lorsqu'il fut chargé des finances, 24 août 1774. Dans une lettre au roi il avait tracé son programme : « Point de banqueroute, point d'augmentation d'impôts, point d'emprunts. » C'était par l'économie et le développement de la richesse publique qu'il voulait rétablir les finances et assurer la prospérité du royaume. Il s'opposa avec prévoyance au rappel des parlements ; Louis XVI lui promit de le soutenir contre ses ennemis. Turgot se mit à l'œuvre avec ardeur, mais cependant avec prudence ; ce qu'il fit est vraiment prodigieux, dans son ministère de vingt mois ; ce qu'il voulait faire l'est encore plus. Il supprima *les croupes*, chercha à substituer partout la régie au système des fermes, résilia les baux où l'intérêt de l'Etat était sacrifié ; dégagea la législation fiscale des procédures vexatoires, abolit les contraintes solidaires, etc. Il voulait surtout émanciper le travail en lui donnant la liberté. Il rétablit la libre circulation des grains à l'intérieur, accorda la liberté à plusieurs industries, racheta les priviléges relatifs aux voitures publiques, et établit sur toutes les grandes routes des voitures nouvelles, qu'on appela *turgotines*. Il étendit à plusieurs ports le privilége du commerce avec l'Amérique ; rendit beaucoup de terrains à l'agriculture, abolit les réquisitions pour les convois militaires, favorisa les canaux, et songea à créer la publicité des hypothèques. Il diminua beaucoup la dette de l'Etat, tout en remplissant scrupuleusement ses obligations, surtout à l'égard des petits créanciers ; le crédit public fut considérablement relevé. En même temps Turgot créait au Collége de France deux chaires pour le droit de la nature et des gens et pour la littérature française ; une école de clinique, un cours d'anatomie comparée, la Société royale de médecine, des cours d'hydrodynamique, etc., etc. Il avait encore bien d'autres projets ; c'est ainsi que dans un *Mémoire au roi*, il proposait d'établir un vaste système de municipalités depuis la commune jusqu'au royaume, pour intéresser et faire participer tous les citoyens aux affaires ; il songeait aussi à organiser l'instruction publique sur des bases tout à fait libérales ; etc. Toutes ces réformes, toutes ces créations se succédaient au milieu des attaques et d'obstacles de toute nature. La liberté intérieure du commerce des grains fut combattue par Necker, par Linguet, par les lettres de Grimm et de Mallet du Pan. Puis vint *la guerre des farines*, suscitée par une mauvaise récolte et par les ennemis du contrôleur général. Des bandes de paysans soulevés ou de brigands soudoyés commirent des excès dans les campagnes. Turgot déploya la plus grande énergie et resta maître de la situation ; mais son autorité était affaiblie. La Cour, les parlements, le clergé se déclaraient contre le ministre, que Malesherbes soutenait avec peine, et que le comte de Saint-Germain, ministre de la guerre, compromettait par ses réformes maladroites. Maurepas, par jalousie, commençait à être hostile à Turgot. En janvier 1776, celui-ci présenta au roi un mémoire sur six projets d'édit ; malgré une vive opposition, Louis XVI les adopta. Mais le Parlement, *arsenal des privilégiés*, n'enregistra que l'édit supprimant la caisse de Poissy, et fit des remontrances sur les cinq autres édits, qui abolissaient la corvée, les jurandes et maîtrises, etc. Le roi, dans un lit de justice, les fit enregistrer, 12 mars 1776. Paris accueillit le triomphe de Turgot par des démonstrations de joie. La création d'une caisse d'escompte, fondée sur d'excellents principes, et un édit sur la libre circulation et l'exportation des vins ajoutèrent encore à cette allégresse. Mais les ennemis de Turgot redoublèrent d'efforts ; Maurepas multiplia ses épigrammes et ses insinuations malignes ; Malesherbes donna sa démission. Turgot attendit son renvoi ; Louis XVI le lui donna, 12 mai 1776. Malesherbes a dit de son ami qu'il avait « le cœur de l'Hospital avec la tête de Bacon, » et Voltaire, atterré par la disgrâce de Turgot, le vengea noblement de ses ennemis dans *l'Epître à un homme*. Le ministre tombé partagea ses loisirs entre l'étude des sciences et le commerce des savants ; il était membre honoraire de l'Académie des inscriptions ; il écrivit pour Price des *Réflexions sur la situation des Américains des Etats-Unis*, et pour Franklin un *Traité des vrais principes de l'imposition*. Il mourut de la goutte, à 54 ans. Il aimait le peuple, il respectait l'autorité royale ; il essaya courageusement de prévenir une révolution sanglante par des réformes nécessaires. Il échoua, mais non pas par sa faute ; aussi sa renommée n'a-t-elle fait que grandir. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par son ami Dupont de Nemours, 1808-1811, 9 vol. in-8° ; elles ont été rééditées par MM. Dussard et Daire, 1844, 2 vol. gr. in-8°. — Voyez sa *Vie* par Condorcet, 1786, in-8°, par M.-J. Tissot, 1862, in-8°, par Batbie ; son *Eloge* par Baudrillart ; et *Essai sur l'administration de Turgot à Limoges*, par d'Hugues, 1859, in-8° ; etc., etc.

Turin, anc. *Augusta Taurinorum*, en italien *Torino*, v. du royaume d'Italie, ch.-l. de la province du même nom, anc. capit. du royaume de Sardaigne, au confluent du Pô et de la Doria Riparia, à 150 kil. O. de Milan, 835 S. E. de Paris ; par 45° 4′ lat. N. et 5° 21′ long. E. ; 180,000 hab. Archevêché ; Université, Académies des beaux-arts, militaire, des sciences, musées de peinture, belle collection d'antiquités, surtout d'antiquités égyptiennes ; bibliothèque, observatoire, arsenal, manufactures d'armes, fonderie de canons. Fabriques de gants, cuirs, draps, velours, soieries, chapeaux de soie et de feutre, meubles, papiers, voitures de luxe, verre, produits chimiques ; vermouth renommé. Grand commerce des soies grèges du Piémont. Des fortifications qui entouraient autrefois Turin, il ne reste que la citadelle. Ville de construction très-régulière ; toutes les rues se coupent à angle droit. On y remarque le palais du roi, la cathédrale de Saint-Jean, les églises de Saint-Charles-Borromée, de Saint-Philippe de Néri, l'hôpital Saint-Louis et le théâtre. — Turin, capit. des *Taurins*, fut pillée par Annibal, embellie par Auguste, prise par les Français en 1536 et 1640. Ils l'assiégèrent vainement en 1706, et y furent battus par le prince Eugène. Patrie de Lagrange.

Turkestan ou **Touran,** région de l'Asie, bornée au N. par la Sibérie, à l'E. par le Turkestan chinois, au S. par l'Afghanistan et la Perse, à l'O. par la mer Caspienne ; entre 35° et 50° lat. N., et entre 48° et 80° long. E. Le sol est montagneux à l'E. et au S. E. Il est couvert par les monts Bolor ou Belour-Dagh, le plateau de Pamir et l'Asferah-Dagh, à l'E. ; par l'Hindou-Kousch au S. E. Au centre de cette haute chaîne, passe la route de Boukhara à Kaboul, au col de Kalou. Au centre, à l'O. et au N. O., le sol est plat, et partout aride, excepté sur le bords des cours d'eau : au N. est le désert de Kisilkoum, entre Boukhara et Khokand ; au S., le désert de Kharism, entre les monts du Khoraçan et l'Amou-Daria ; au S. O., les steppes des Turcomans. Les cours d'eau sont : le Sir-Daria ou Sihoun (anc. Iaxarte), le Mourgab, l'Amou-Daria ou Djihoun (anc. Oxus), et le Zeraf ou Kohik. Le climat est extrême, très-chaud en été (40° à Khiva), très-froid en hiver : en 1840, les troupes du général russe Perovski, dans leur marche vers Khiva, subirent une *bourane*, ou ouragan de neige, qui fit descendre le thermomètre jusqu'à 50° de froid. — Sur les rives des fleuves, on cultive le blé, le maïs, le riz, les pois, l'orge, le djougara qui donne un bon fourrage, le trèfle, le chanvre, le coton, le tabac, le pavot, la soie et beaucoup de fruits. Le bétail fait la principale richesse du pays, surtout les moutons et les chèvres ; les chevaux et les ânes sont grands, forts et rapides. Le Turkestan est habité par des peuples de race turque : Turcomans, Ouzbeks Kirghiz et Bouroutes ; il y a aussi des Afghans, des Tadjiks, des Arabes et des Juifs. La religion domi-

nante est l'islamisme. — La superficie du Turkestan est de 1,800,000 kil. carrés, et la population d'environ 8 millions d'habitants. La Russie a occupé depuis 30 ans le territoire situé entre la mer Caspienne et le lac d'Aral, les steppes des Kirghiz et tout le bassin du Sir-Daria jusqu'au plateau de Pamir, qu'elle a annexé à la Sibérie. Les trois principaux Etats indépendants sont les Khanats de Boukhara, de Khiva et de Koundouz; les contrées soumises aux Russes sont les steppes des Turcomans, le Khanat de Khokand, etc.

Turkestan chinois, ou **Tartarie chinoise,** ou **Petite Boukharie,** en chinois *Thian-chan-nan-lou* (pays au S. des monts Célestes), partie de l'empire chinois à l'O., bornée au N. par la Dzoungarie et les monts Célestes, à l'E par la Mongolie, au S. par le Thibet et le Ladak, à l'O. par le Turkestan. C'est un plateau élevé, montueux à l'O. et au S., plat et désert à l'E.; entre 35° et 44° lat. N., et entre 70° et 93° long. E. Le Turkestan chinois a 1,520,000 kil. carrés et 1,500,000 habitants musulmans, qui sont Tadjiks à l'O. et Turcs à l'E. Il y a des Chinois à Yarkand et des Kalmouks à Kachgar. Les principales chaînes sont : les monts Thian-chan ou Célestes au N. O.; les monts Bolor à l'O.; les monts Mouz-Tagh, Tsoung-ling ou Karakoroum au S. O., dans lesquels s'élève le gigantesque Dapsang (8,619 mèt.), et les monts Kouen-loun au S. Le principal cours d'eau est le Tarim, formé de la réunion du Kachgar et de l'Yarkand, qui se jette dans le lac Lob. Toute la partie E. du pays s'appelle le désert de Cobi. Les seules parties fertiles sont les vallées du Tarim et de ses affluents; elles produisent : blé, orge, riz, millet, coton, raisins, abricots, pêches, pommes, poires, melons et oranges; on élève dans les pâturages des chameaux, des chevaux et des moutons. L'été est chaud et court; l'hiver long et rigoureux. V. princ.: Yarkand, Kachgar, Aksou, Khotan, Koutche, Karachar, Komil, Tourfan. Auj. indépendant.

Turkestan russe, prov. formée récemment de la partie septentrionale du Khanat de Khokand, arrosée par le Sir-Daria, et comprenant une partie de la steppe de Kirghiz. C'est un pays fertile, qui a beaucoup de fer et de houille. V. princ.: Turkestan, Tachkend, Tchemkend et Port-Perovski.

Turkestan ou **Taraz,** v. du Turkestan, dans le khanat de Khokand, sur le Sir-Daria, occupée par les Russes.

Turlupin, nom de théâtre adopté par H. Legrand, acteur comique de l'hôtel de Bourgogne, 1583-1634. Il joua avec Gros-Guillaume et Gautier-Garguille des farces, qui furent appelées *turlupinades*.

Turlupins, hérétiques du XIVe siècle, qui se rattachaient aux Bégards. Ils enseignaient que l'homme peut arriver ici-bas à un état de perfection qui le rend impeccable, et qu'il peut alors accorder à son corps tout ce qu'il demande. Ils allaient nus et se livraient à toutes sortes d'excès. Ils étaient nombreux dans les Pays-Bas et le nord de la France. Grégoire XI les excommunia en 1373, et Charles V les poursuivit.

Turnacum, nom anc. de *Tournay*.

Turnau, v. de l'empire austro-hongrois, à 32 kil. N. d'Jung-Bunzlau (Bohême); 4,000 hab. Pierres précieuses.

Turnèbe (Adrien), érudit, né aux Andelys, 1512-1565, étudia à Paris, fut maître ès arts en 1532, enseigna les belles-lettres à Toulouse, puis la langue grecque, 1547, et la philosophie grecque, 1561, au Collége de France. En 1552, il surveilla l'impression des ouvrages grecs à l'Imprimerie royale. Son érudition immense, la douceur de son caractère, ses mœurs irréprochables lui valurent l'estime générale. Il a écrit : *In Ciceronis De legibus lib. III commentarii; Comm. in Ciceronis Academicarum quæstionum lib. I; Disputatio ad librum Ciceronis De fato; Commentarii et emendationes in lib. Varonis De lingua latina; Adversaria* (tablettes), recueil précieux d'observations sur un grand nombre de passages d'auteurs anciens. Il a traduit en latin plusieurs traités de Théophraste, de Plutarque, de Philon, d'Oppien, etc ; il a donné de bonnes éditions. Ses œuvres, *Opera Turnebi*, ont été recueillies à Strasbourg, 1600, in-fol.

Turner (Samuel), voyageur anglais, né dans le comté de Gloucester, 1759-1802, capitaine au service de la Compagnie des Indes, fut envoyé par Hastings au Thibet, et a laissé une relation intéressante de cette mission : *an Account of an embassy to Tibet*, 1800, in-4°.

Turner (Sharon), historien anglais, né à Londres, 1768-1847, fut attorney ou procureur, et consacra tous ses loisirs à des recherches historiques. Ses ouvrages, d'une érudition consciencieuse, sont : *History of the Anglo-Saxons*, 1799-1805, 3 vol. in-8°; *History of England to the death of Elisabeth*, 1838, 6 vol. in-8°; *Sacred History of the world*, 3 vol. in-8°; etc.

Turner (Joseph-Mallord-William), peintre anglais, né à Londres, 1775-1851, fils d'un perruquier, eut de bonne heure de grandes dispositions pour le dessin; elles furent encouragées par le docteur Munro, et Turner put entrer, comme élève, à l'Académie royale, en 1789. Il exposa, dès 1790, une *Vue du palais archiépiscopal de Lambeth*, et jusqu'à sa mort ne cessa de produire tableaux, aquarelles, dessins, en nombre très-considérable. Il fut membre de l'Académie en 1802, et dès lors sa réputation alla toujours en grandissant. Il visita la France, la Suisse, l'Italie, admira et étudia surtout Claude Lorrain. Il a fait un grand nombre d'*illustrations* pour les plus luxueuses publications; il a composé de charmantes aquarelles, confiées à d'habiles graveurs pour les *keepsakes*. Il s'est surtout préoccupé dans ses œuvres plus considérables des effets de la lumière; il a peint le soleil, les crépuscules, les aurores, la nuit, avec un sentiment admirable de vérité et de poésie. On cite : *Bateaux près d'échouer; Mercure et Argus;* la *Chute de Carthage;* le *Naufrage;* la *Grêle; la Pluie et la Vitesse*, etc. Dans les dernières années de sa vie, il cacha sa fortune et sa personne dans un obscur logement de Chelsea, et légua ses tableaux à la nation.

Turnhout, v. de Belgique, dans la prov. et à 48 kil. N. E. d'Anvers, dans la Campine; 12,000 hab. Fabr. de toiles, coutils, tapis et épingles. Victoire de Maurice de Nassau sur les Espagnols en 1597.

Turnus était, d'après *l'Énéide*, roi des Rutules, et fiancé à Lavinie, fille du roi Latinus. Lorsque Enée lui ravit la main de cette princesse, il le combattit et fut tué par son rival.

Turons, *Turones*, peuple gaulois au S. de la Lyonnaise IIIe; ch.-l., *Cæsarodunum* ou *Turones* (Tours).

Turpin ou **Tilpin** fut moine de Saint-Denis, archevêque de Reims, 753, assista au concile de Rome, en 769, et fut peut-être le secrétaire et l'ami de Charlemagne. Il mourut vers 800. Il est surtout célèbre par la *Chronique* qu'on lui a attribuée, et qui, intitulée : *De vita Caroli Magni et Rolandi*, a pour sujet les exploits de l'empereur et de son neveu en Espagne. Cet ouvrage paraît avoir été fabriqué vers la fin du XIe siècle; plusieurs pensent que l'auteur est un moine de Saint-André de Vienne (Dauphiné); il fut traduit en français, dès 1206, puis par Robert Gaguin. Le texte latin de ce roman a été publié en 1566, en 1584; puis par Ciampi, Florence, 1822, in-8°, et par Reiffenberg, Paris, 1836.

Turpin (François-Henri), littérateur, né à Caen, 1709-1799, fut professeur à l'Université de Caen, vint à Paris et fut l'un des protégés d'Helvétius. Il eut peu de célébrité, quoique ses ouvrages ne soient pas dépourvus de mérite, mais il fut forcé de mettre sa plume aux gages des libraires. On peut citer : *Vie de Louis II de Bourbon, prince de Condé, Vies de Charles et de César de Choiseul*, dans les *Hommes illustres de la France* de d'Auvigny; *Histoire universelle*, 4 vol. in-12; *Hist. naturelle et civile du royaume de Siam jusqu'en* 1770, 2 vol. in-12; *Histoire de Mahomet*, 3 vol. in-12; *Histoire de l'Alcoran*, 2 vol. in-12; *la France illustre*, ou *le Plutarque français*, 5 vol. in-4° ou 7 vol. in-12; *Hist. des révolutions d'Angleterre*, de 1688 à 1747, 2 vol. in-12; etc.

Turpin de Crissé (Lancelot, comte), né dans la Beauce, vers 1716, mort en 1795. Il entra dans l'armée en 1732, prit part à toutes les guerres du règne de Louis XV, fut maréchal de camp en 1761 et lieutenant général en 1780. Il émigra en Allemagne, 1792. Ses nombreux travaux sur la stratégie sont estimés : *Essai sur l'art de la guerre*, 1754, 2 vol. in-4°; *Commentaires sur les Mémoires de Montecuculli*, 1769, 3 vol. in-4°; *Commentaires sur les Institutions de Végèce*, 1779, 3 vol. in-4°: *Commentaires de César, avec des notes historiques, critiques et militaires*, 1785, 3 vol. in-8°; etc.

Turques (Iles), groupe de 5 îlots, situé près de la côte N. de Haïti et appartenant à l'Angleterre; 1,400 hab. La plus grande, appelée la *Petite-Saline*, renferme une importante mine de sel gemme.

Turquie ou **Empire ottoman,** vaste Etat de l'ancien continent, qui s'étend sur les côtes de la mer Noire, de l'Archipel, de la Méditerranée orientale et de la mer Rouge, en Europe, en Asie et en Afrique. Il est compris entre 31° et 48° lat. N., et entre 15° et 46° long. E. Il se compose de 5 parties : 1° la Turquie d'Europe, c'est-à-dire la péninsule turco-hellénique, sauf le petit royaume de Grèce; 2° la Turquie d'Asie, c'est-à-dire l'Asie Mineure, l'Arménie, la Syrie et la Mésopotamie; 3° l'Hedjaz en Arabie; 4° la province de Tripoli, en Afrique; 5° il y a 6 pays vassaux qui sont : la principauté

de Roumanie ou Moldo-Valachie, la principauté de Serbie, la principauté de Montenegro, la principauté de Samos, la vice-royauté d'Egypte et la régence de Tunis. L'empire ottoman est borné au N. par la Russie, la mer Noire et l'Autriche ; à l'E. par la Perse ; au S. par l'Arabie, la Nubie, la Méditerranée et la Grèce ; à l'O. par l'Adriatique et la Dalmatie autrichienne. Capitale, *Constantinople*. Superficie : en Europe, 525,000 kil. carrés; en Asie, 1,700,000 ; en Afrique, 2,680,000 ; total, 4,905,000 kil. carrés. Population : en Europe, 16,000,000; en Asie, 16,000,000 ; en Afrique, 10,000,000 ; total, 42,000,000 d'habitants. Sur ces 42 millions, on trouve: en Europe, 13,500,000 chrétiens, 2,300,000 musulmans, 200,000 juifs ; en Asie, 3,330,000 chrétiens, 12,600,000 musulmans, 70,000 juifs; en Afrique, 200,000 chrétiens, 9,770,000 musulmans, 30,000 juifs. La population de l'empire se compose donc ainsi au point de vue des religions : 16,330,000 chrétiens, 25,370,000 musulmans, 300,000 juifs.

Géographie physique. — La côte de la mer Noire appartient à la Turquie depuis un point situé un peu au N. de l'embouchure septentrionale du Danube ; elle présente l'île rocheuse de Fidonisi ou des Serpents, avec un phare qui éclaire la Sulina, principale bouche du fleuve, la baie de Baltschik, le golfe de Bourgas, les ports de Sulina, Kostendjeh, Varna et Bourgas. De la mer Noire on entre dans la mer de Marmara par le Bosphore, qui a 27 kil. de long sur 550 à 2000 mètres de large; au S. du Bosphore est Constantinople, et en face, sur la rive asiatique, Scutari. A peu de distance, au S. E., sont les îles des Princes. On entre dans l'Archipel par le canal des Dardanelles, long de 50 kil. et large de 4 à 6. Dans l'Archipel sont la presqu'île de Gallipoli, le golfe de Saros, le golfe d'Orfano, la presqu'île de Chalcidique, le golfe de Salonique, le canal de Trikhéri et le golfe de Volo, où commence le royaume de Grèce. La côte de l'Adriatique et de la mer Ionienne appartient à la Turquie depuis Antivari au N. jusqu'à Prévéza au S. On y distingue le cap Glossa sur le canal d'Otrante. — Sur les côtes de la Turquie d'Asie les principaux accidents des côtes sont : le cap Sinope dans la mer Noire, les golfes d'Isnikmid et d'Isnik dans la mer de Marmara, le cap Baba et le golfe de Smyrne dans l'Archipel, les golfes de Satalieh et d'Alexandrette dans la Méditerranée. — Le système montagneux de la Turquie d'Europe se compose d'un plateau central et de quatre chaînes. Le plateau qui entoure le mont Tchar-dagh, comprend la Bosnie méridionale ou Rascie, la Serbie méridionale, la Serbie turque, le N. O. de la Thrace, le N. de la Macédoine et l'E. de la haute Albanie, du Montenegro et de l'Herzégovine. Les sommets les plus élevés de cette région coupée de ravins et de gorges et couverts de forêts, sont : le Tchar-dagh (2 630 mèt.), le Dormitor (2,600), le Rilo-dagh (2,500). Du plateau partent quatre grandes chaînes : vers le N. les Véliki-Balkans, vers l'E. la double chaîne des Balkans et du Despoto-dagh, vers le S. les Alpes Helléniques, vers l'O. les Alpes Illyriennes. Toutes sont épaisses, difficiles, flanquées de contre-forts qui se dirigent dans tous les sens. Cette configuration explique la formation de plusieurs Etats dans cette région, la longue résistance des populations slaves et albanaises aux Turcs, et l'esprit particulariste des habitants. De ces montagnes descendent : vers le Danube, à droite, la Save, qui reçoit l'Unna, le Verbas, la Bosna, la Drina et la Grande-Morava, le Timok et l'Isker; à gauche, dans la Roumanie, le Schill, l'Aluta, l'Ardjisch, la Jalomitza, le Sereth, qui reçoit la Moldava et la Milkova, le Pruth. Vers l'Archipel coulent la Maritza (Hebrus), le Karasou (Nestus), le Strouma (Strymon), le Vardar (Axius), le Vistritza (Haliacmon), la Salemvria (Pénée). Vers la mer Ionienne coule l'Arta (Arachtus). Vers la mer Adriatique, la Voïoutza, l'Ergent, le Scoumbi, le Drin albanais (Drilo), la Moratcha, qui forme le lac de Scutari, la Narenta (Naro). — La Turquie d'Asie comprend 7 régions naturelles très-distinctes, placées sous le même joug par le hasard de la conquête : l'Asie Mineure ou Anatolie, l'Arménie, l'Al-Djésireh, l'Irak-Arabi, le Kourdistan turc, la Syrie et les Iles ; les plus importantes sont l'Anatolie et la Syrie. L'Anatolie est une presqu'île qui forme un vaste plateau plus élevé à l'E. qu'à l'O., et dont les talus sont : au N. l'Anti-Taurus et les montagnes du Pont, de la Paphlagonie et de la Bithynie ; à l'O. l'Olympe; au S. le Taurus (2,600 mèt.), traversé par beaucoup de défilés dont le principal est le Kulek-Boghaz (Portes Ciliciennes); à l'E. l'Anti-Taurus, qui se rattache à l'Amanus vers les sources du Djihoun. Vers la mer Noire coulent le Kizil-Ermak (Halys), le Sakaria (Sangarius); vers la mer de Marmara, le Sousoughourlou (Rhyndacus), le Khodja-Tchaï (Granique); vers l'Archipel, le Mendereh-Sou (Simoïs), qui reçoit le Bounarbachi-Sou (Scamandre), le Kédis-Tchaï (Hermus), dont l'embouchure est dans le golfe de Smyrne, le Koutschouk-Mendereh (Caystre), le Bougouz-Mendereh (Méandre); vers la Méditerranée, l'Etcheu-Tchaï (Xanthe); le Kœpri-Sou (Eurymédon), le Karasou (Cydnus), le Seïhoun (Sarus), le Djihoun (Pyramus). L'Arménie, l'Al-Djézireh, l'Irak et le Kourdistan sont arrosés par le Tigre, grossi des deux Zabs et par l'Euphrate. La Syrie est une région montueuse qui s'allonge du N. au S. le long de la côte de la Méditerranée. Du nœud de l'Amanus au N. se détachent le Karadja, le Djebel-el-Nosaïrieh et le Djebel-el-Kossaïr ; puis se développent les deux chaînes parallèles du Liban à l'O. et de l'Anti-Liban à l'E. La Syrie est arrosée par l'Euphrate, le Baradah, l'Oronte ou Nahr-el-Assy, le Nahr-el-Kebir (Eleutherus), le Nahr-el-Kelb (Lycus), le Jourdain. Les lacs sont la mer Morte, dont le niveau est à 392 mèt. au-dessous du niveau de la Méditerranée, le lac de Génésareth ou de Tibériade, le Bahret-el-Atebeh à l'E. de Damas.

Voir pour les autres parties de l'empire Ottoman : Bosnie, Serbie, Roumanie, Monténégro, Egypte, Tripoli, Tunis.

Productions. — Dans la Turquie d'Europe, les productions sont très-variées, comme les climats. Au N. l'hiver est long et froid, et le thermomètre descend jusqu'à 26° ; la neige reste sur terre pendant 7 mois. Au centre le climat est doux et l'été chaud ; le thermomètre monte jusqu'à 38°. Au S., dans la Thessalie et l'Epire, la chaleur est grande dans les plaines, et le froid vif dans les montagnes. Les parties basses des côtes sont malsaines, surtout le long de la mer Noire. Les productions minérales paraissent être nombreuses, mais elles sont encore peu connues ; il y a de la houille à Dobra en Serbie et à Salonique ; du fer en Serbie, en Bosnie et en Bulgarie ; du sel en Valachie ; des eaux minérales à Sophia, Kostendil et Novi-Bazar. Les productions végétales sont très-riches : ce sont, le maïs, le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, le sorgho, le riz, le lin, le chanvre, le colza, le sésame, presque partout ; le coton autour de l'Archipel ; le tabac en Thessalie, en Thrace, en Albanie ; la vigne à Candie, en Roumanie, en Epire ; l'olivier sur tout le littoral, les arbres à fruits des pays chauds, les cerisiers, les pommiers, les fraises, la soie. Les forêts les plus importantes sont sur les montagnes de Roumanie, de Serbie, de Bosnie, d'Albanie, de Roumélie ; ces forêts ont pour essences le pin, le sapin, le chêne, le hêtre, le platane et le buis. Le bétail est nombreux en Roumanie, rare en Turquie ; les chevaux moldaves, turcs et tartares sont estimés ; les moutons et surtout les chèvres et les porcs se trouvent partout. — La Turquie d'Asie, si riche et si florissante dans l'antiquité, est maintenant mal cultivée. Il y a dans l'Asie Mineure d'abondantes mines de fer, de cuivre, de plomb, d'argent, de sel, dont on ne tire qu'un médiocre parti. Les productions végétales et animales sont plus variées encore que dans la Turquie d'Europe ; citons le coton, la soie et la laine d'Angora.

Géographie politique. — L'empire ottoman se divise en *eyalets* ou gouvernements généraux dirigés par des *valis* ou gouverneurs et subdivisés en *livas* ou provinces, administrées par des *kaïmakans* ou lieutenants-gouverneurs.

TURQUIE D'EUROPE.

Régions.	*Eyalets.*	*Livas.*
ROUMÉLIE	EDRENEH	Edreneh.
		Slivno.
		Rodosto.
		Philippopoli.
		Gallipoli.
	OUSKOUP	Ouskoup.
		Pristina.
		Vrania.
	SALONIQUE	Salonique.
		Sérès.
		Drama.
THESSALIE ET ALBANIE	JANINA	Janina.
		Bérat.
		Arta.
		Tricala.
	BITOLIA	Bitolia.
		Okhrida.
		Prisrendi.
		Scutari.
		Kastoria.

BOSNIE, HERZÉGOVINE ET CROATIE.	SÉRAÏÉVO.	Séraïévo. Novi-Bazar. Donia-Tousla. Travnik. Mostar. Banialouka.
BULGARIE.	SILISTRIE.	Silistrie. Toultscha. Varna. Babadagh.
	WIDDIN.	Widdin. Nicopoli. Tirnova.
	NISCH.	Nisch. Les Kovatz. Sophia. Kostendil. Samakovo.
CANDIE.	CANDIE.	
ILES DE L'ARCHIPEL.	ILES.	

TURQUIE D'ASIE.

Régions.	*Eyalets.*	*Capitales.*
BITHYNIE.	KHOUDAVENDIGUIAR.	Brousse.
LYDIE.	YZMIR.	Smyrne.
PHRYGIE ET PAMPHYLIE.	KARAMAN.	Konia.
PHRYGIE.	ANGORA.	Angora.
PAPHLAGONIE.	KASTAMOUNI.	Kastamouni.
ARMENIE.	SIVAS.	Sivas.
ARMENIE.	ERZEROUM.	Erzeroum.
ASSYRIE.	KOURDISTAN.	Diarbékir.
ARMENIE.	KHARPOUT.	Kharpout.
CILICIE, OSROENE.	ALEP.	Alep.
SYRIE.	DJEBEL-LIBNAN.	Deïr-el-Kamar.
SYRIE.	SYRIE.	Damas.
PHENICIE ET PALESTINE.	SAIDA.	Saïda.
BABYLONIE.	BAGDAD.	Bagdad.
ARABIE PETRÉE.	LA MECQUE.	La Mecque.
ARABIE MARITIME.	ARABIE.	Djeddah.
ARABIE PETRÉE.	HARÉMI NÉBÉRI.	Médine.
ARABIE HEUREUSE	YÉMEN.	Mokka.

Administration. Le gouvernement de la Turquie est absolu et appartient au *sultan* ou padischah. La succession au trône a lieu par ordre de primogéniture masculine, parmi tous les princes du sang ; de sorte que le fils ne succède à son père que si, parmi les frères et les neveux de celui-ci, il n'en existe pas de plus âgés que lui. Les deux principaux fonctionnaires de l'empire sont le *grand-vizir* et le *muphti*. Le grand vizir a la direction de la politique, de l'administration, de la guerre et des finances. Il est l'intermédiaire entre les autres ministres et le sultan, et surveille l'exécution de toutes les décisions souveraines appelées *firmans*, *iradès*, *haw*, *hatti-chériff*, *hatti-humayoum*. Le muphti est l'interprète de la loi. Il est le chef des *ulémas*, jurisconsultes, juges et prêtres; il dirige l'instruction publique. Tous deux ont place au *divan*, avec les ministres. Les rapports de la *Porte* avec les principautés vassales de Montenegro, Serbie, Roumanie ou Moldo-Valachie, Egypte, Samos, Tunisie (voy. ces mots), sont réglés par des conventions politiques spéciales. — L'armée permanente et régulière, ou *nizam*, est divisée en 6 corps d'armée ou *ordous*. Chaque ordou comprend environ 20,000 hom de ligne, répartis en 6 régiments d'infanterie, 4 régiments de cavalerie et un régiment d'artillerie. Chaque ordou comprend encore des troupes de réserve, ou *rédif*, qui y sont réunies en temps de guerre et sont censées en doubler l'effectif. Le nizam compte en outre les 3 régiments d'artillerie des détroits, 2 régiments du génie et les brigades de Candie et de Tripoli. Les troupes irrégulières des *bachi-bouzouks*, les gendarmes ou *cavas* et les contingents auxiliaires de Bosnie, Albanie, Serbie, Tunis et Egypte, complètent l'armée turque :

Six ordous.	100,000 h.
Rédif.	60,000
Génie.	1,500
Artillerie des Détroits.	2,000
Brigades détachées.	7,000
Cavas et bachi-bouzouks.	50,000
Auxiliaires.	50,000
Total.	270,500

La flotte se compose de : 5 frégates cuirassées, 3 vaisseaux, 8 frégates, 10 corvettes, 15 avisos, 10 chaloupes canonnières et 30 transports à hélice, et 60 bâtiments à voiles, montés par 11,000 marins. — Le revenu est d'environ 250 millions de francs, et la dette atteint le chiffre de 1,200 millions.

Histoire. Les Turcs ottomans ou osmanlis tirent leur nom d'Osman ou Othman, chef d'une bande de 800 cavaliers nomades, qui s'établit au XIIIe siècle dans la Bithynie, et se mit au service du sultan seldjoucide de Roum. L'Etat de Roum fut détruit en 1307 par les Mongols, et les Osmanlis devinrent maîtres du pays qu'ils occupaient. Ils firent des conquêtes en Asie Mineure et se mêlèrent aux luttes des Grecs contre les Slaves et les Bulgares. En 1357, ils s'emparèrent de Gallipoli, sur la rive européenne des Dardanelles et tournèrent tous leurs efforts vers l'Occident. Amurat Ier conquit la Macédoine, la Thrace, les côtes de la mer Noire jusqu'aux Balkans et fit d'Andrinople sa capitale. Bajazet Ier y ajouta la Valachie, repoussa à Nicopolis les croisés d'Occident, soumit la Grèce, et assiégeait Constantinople lorsque l'invasion de Tamerlan le rappela en Asie; il fut vaincu et fait prisonnier à Angora (1402). Mahomet Ier et Amurat II reprirent l'œuvre interrompue, et soumirent l'Albanie et la Serbie; Jean Hunyade et Scanderbeg ne purent arrêter que pour un temps les progrès des Turcs. Mahomet II occupa Constantinople, le 29 mai 1453, conquit la Morée, la Moldavie, la Crimée et attaqua l'Italie. En 1517, Sélim Ier subjugua la Syrie, l'Egypte, et se fit reconnaître khalife et commandeur des croyants. Soliman le Magnifique donna à l'empire son plus haut degré de splendeur : il enleva Rhodes aux chevaliers hospitaliers, se fit prêter hommage par les souverains d'Alger, de Tunis, de Tripoli et de Transylvanie, soumit la Hongrie méridionale et menaça Vienne. Après lui, la décadence commence; la défaite de Lépante (1571) fit perdre aux Turcs l'empire de la mer; les batailles de Saint-Gothard (1664), de Vienne (1683), de Mohacz, de Zentha (1697), leur fixèrent la Save et le Danube pour limites, et la paix de Carlowitz (1699) leur ôta la Hongrie et la Transylvanie. C'est alors que la Russie commença ses attaques, plus suivies et plus ardentes que celles de l'Autriche. En 1774, elle s'ouvrit la Crimée, la mer Noire, la mer d'Azov et le Caucase, par le traité de Kaïnardji ; en 1784, elle acquit la Crimée et le Kouban; en 1792, le pays entre le Bug et le Dniester, par le traité d'Iassy. En 1808, à l'avénement de Mahmoud, l'empire turc paraissait près de sa fin, lorsque le sultan entreprit de lui rendre la vie par d'énergiques réformes : les Russes enlevèrent la Bessarabie, les Serbes se rendirent indépendants, Ali, pacha d'Albanie, se révolta, les Grecs s'affranchirent, Méhémet-Ali, pacha d'Egypte, se souleva et battit les armées du sultan, les Russes prirent Andrinople. En 1853, le tzar Nicolas résolut d'en finir avec cet empire qu'il appelait *le malade;* il réclama le protectorat de tous les chrétiens d'Orient. La France et l'Angleterre intervinrent, battirent les Russes et les obligèrent d'abandonner les bouches du Danube, la domination de la mer Noire et le protectorat des Provinces danubiennes. Depuis ce temps, les réformes nécessaires ont rencontré, dans l'apathie et le fanatisme des populations musulmanes, la rancune et l'hostilité des populations chrétiennes, la corruption de l'administration, des obstacles invincibles. Les finances sont en mauvais état, et l'empire ne subsiste que par la protection des puissances garantes. Voici la suite des padischahs depuis Othman :

Othman Ier, sultan en.	1299
Orkhan.	1326
Amurat Ier.	1360
Bajazet Ier.	1389
Soliman Ier.	1402
Musa.	1410
Mahomet Ier.	1413
Amurat II.	1421
Mahomet II.	1451
Bajazet II.	1481
Sélim Ier.	1512
Soliman II.	1520
Sélim II.	1566
Amurat III.	1574
Mahomet III.	1595
Achmet Ier.	1603
Mustapha Ier.	1617
Othman II.	1618
Mustapha Ier, 2e fois.	1622
Amurat IV.	1623
Ibrahim.	1640

Mahomet IV.	1649
Soliman III.	1687
Achmet II.	1691
Mustapha II.	1695
Achmet III.	1703
Mahmoud Ier.	1730
Othman III.	1754
Mustapha III.	1757
Abdul-Hamid.	1774
Sélim III.	1789
Mustapha IV.	1807
Mahmoud II.	1808
Abdul-Medjid.	1839
Abdul-Aziz.	1861

V. Supplément.

Turquie d'Asie. V. Turquie.

Turquie d'Europe. V. Turquie.

Turreau de Linières (Louis-Marie, baron), général, né à Evreux, 1756-1816, servit dans les gardes du comte d'Artois, 1786, fut élu chef de bataillon de l'Eure, en 1792, passa de l'armée de la Moselle à celle de la Vendée, et était général de division, en septembre 1793. Commandant en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, il livra le combat du Boulou, fut mis à la tête de l'armée de l'Ouest, prit Noirmoutier, et divisa son armée en douze colonnes infernales chargées de dévaster en tous sens le territoire vendéen. Après le 9 thermidor, il fut dénoncé, suspendu, arrêté, mais acquitté par un conseil de guerre, 1795. Il servit dans l'armée de Mayence, 1797, puis en Italie; fut ambassadeur aux Etats-Unis, en 1804, et, à son retour, créé baron, 1811. Pendant les Cent-Jours, il fut chargé de défendre la rive gauche de la Seine. On a de lui : *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée*, an III, in-8°, et 1815, in-8°; *Aperçu sur la situation politique des Etats-Unis*, 1815, in-8°.

Turreau (Louis), conventionnel, cousin du précédent, né à Orbec (Normandie), 1760-1796, épousa Mme veuve Davout, en 1789, fut député suppléant à l'Assemblée législative, et membre de la Convention. Il fut l'un des plus ardents Montagnards, vota la mort de Louis XVI, montra beaucoup d'exagération dans ses missions dans l'Yonne et en Vendée; se prononça contre les terroristes après le 9 thermidor, et mourut garde-magasin à l'armée d'Italie. Il ne fut pas étranger à la première fortune de Bonaparte.

Turriers, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. E. de Sisteron (Basses-Alpes); 589 hab.

Tursan (Le), petit pays de l'anc. Guyenne, capit. *Aire*, compris aujourd'hui dans les départ. des Landes et du Gers.

Tursi, v. du roy. d'Italie, à 70 kil. N. de Potenza, dans la Basilicate (anc. roy. de Naples); 5,000 hab. Evêché.

Turyassu, fl. du Brésil, coule entre les prov. de Maranhao et de Para, et se jette dans l'Atlantique, après un cours de 550 kil.

Tusca, riv. de l'Afrique anc., entre les prov. de Numidie et d'Afrique. Auj. *Ouad-el-Berber*.

Tuscaloosa, v. des Etats-Unis (Alabama), sur le Blak-Warrior-River; 6,000 hab. Université.

Tuscie, une des dix-sept provinces du diocèse d'Italie, au IVe siècle, comprenait l'Etrurie et l'Ombrie; ch.-l., *Florence*.

Tusculum, v. de l'anc. Latium, au S. E., colonie d'Albe. Elle eut pour dictateur Octavius Mamilius, gendre de Tarquin le Superbe, et qui essaya de le rétablir à la tête des Latins. Cicéron y composa ses *Tusculanes*. Il en reste des ruines à *Frascati*.

Tutela, nom latin de *Tudela* et de *Tulle*.

Tuttlingen, v. de Wurtemberg, sur le Danube, à 120 kil. S. O. de Stuttgard, dans le cercle de la Forêt-Noire; 6,000 hab. Forges, coutelleries, filatures de laine. Victoire des Impériaux sur les Français, commandés par Rantzau, en 1643.

Tuy, v. d'Espagne, à 92 kil. S. O. d'Orense (Galice); 4,200 hab. Evêché. Elle est fortifiée. Fabriq. de linge. Anc. *Tudæ ad fines*.

Tvartko Ier (Etienne), neveu et successeur du ban Etienne Cotromanovitch, 1357, conquit, en 1366, la principauté de Zentha (Herzégovine), se fit couronner roi de Bosnie et de Rascie, 1376, fut reconnu par Louis Ier, roi de Hongrie, son beau-frère, fut forcé de faire hommage à Sigismond Ier, puis s'allia aux Turcs, après la bataille de Cassovie, 1389, s'empara de presque toute la Dalmatie, et mourut en 1391.

Tvartko II, son fils, roi de Bosnie et de Rascie, 1391-1445, parvint à s'affranchir de la suzeraineté de Sigismond, mais devint tributaire des Turcs, en 1415. Il mourut sans postérité.

Tver, v. de Russie, ch.-l. du gouvern. du même nom, au confl. de la Tvertza et du Volga, sur le chemin de fer de Saint-Pétersbourg à Moscou, dans la Grande-Russie, à 540 kil. S. E. de Saint-Pétersbourg; 30,000 hab. Reconstruite par Catherine II, après un incendie, en 1768. Archevêché, cathédrale, bazar, palais de justice. Navigation active, pêche, commerce de transit. — Le gouvern. de Tver touche à ceux de Novgorod, Jaroslav, Wladimir, Moscou, Smolensk et Pskov. Il a 66,800 kil. carrés et 1,521,000 hab. Lin, chanvre, blé, forêts; sol plat, climat froid.

Tvertza, riv. de Russie, affl. de gauche du Volga, se jette à Tver, après un cours de 215 kil.

Tweed, petit fl. de la Grande-Bretagne, prend sa source en Ecosse, arrose Peebles, Kelso, entre en Angleterre, passe à Berwick, et se jette dans la mer du Nord, après un cours de 160 kil., de l'O. à l'E.

Twickenham, village d'Angleterre, sur la Tamise, à 15 kil. O. de Londres (Middlesex); 8,000 hab.

Tyane, v. de l'anc. Cappadoce, patrie du thaumaturge Apollonius. Auj. *Kara-Hissar*.

Tyard. V. Thiard.

Tyburn, village d'Angleterre, près de Londres (Middlesex), où étaient autrefois les fourches patibulaires.

Tycho-Brahé, célèbre astronome danois, né à Knudstrup (Scanie), 1546-1601, d'une famille d'origine suédoise, reçut, par les soins de son oncle maternel, Steno, une éducation qui contrariait les préjugés de ses nobles parents. Dès son séjour à l'Université de Copenhague, il eut la passion de l'astronomie; à Leipzig, où il devait étudier le droit, il passait les nuits à observer le ciel et à corriger les erreurs des tables Alphonsines et Pruténiques. A son retour auprès de son oncle, 1571, il installa dans sa maison un observatoire et un laboratoire, et attira l'attention publique, en publiant, 1573, un mémoire curieux, *De nova stella*, au sujet d'une étoile nouvelle qu'il avait observée dans la constellation de Cassiopée. En 1574, il fit un cours public d'astronomie à Copenhague; enfin, le roi Frédéric II lui concéda la propriété de l'île de Hven, à trois lieues de Copenhague, et Tycho-Brahé s'installa magnifiquement dans le château d'*Uraniberg*, où il commença ses observations, qu'il poursuivit pendant vingt ans, 1577-1597. Mais, à l'avénement de Christian IV, on déclara que les découvertes de Tycho étaient complétement stériles pour l'Etat, et l'illustre astronome quitta l'île, se rendit dans le Holstein, puis accepta la généreuse hospitalité que l'empereur Rodolphe II lui offrit au château de Benateck, à cinq milles de Prague. Tycho-Brahé a été surtout un grand observateur; malheureusement pour sa mémoire, il a soutenu, après Kopernik, que la terre était immobile au centre du monde, et que les planètes, tournant autour du soleil, circulaient avec lui autour de la terre. Mais il a poussé à une perfection jusqu'alors inconnue la construction et l'emploi des instruments; il a fait la première table de réfractions; il a donné un catalogue des étoiles bien supérieur à ceux que l'on avait; il a ajouté de nouveaux perfectionnements à la théorie lunaire de Kopernik; il a protégé Kepler, et lui a légué le soin de terminer ses *Tables Rudolphines*. On doit lui reprocher d'avoir cru à l'astrologie et d'avoir partagé bien des préjugés de son temps. Ses principaux ouvrages sont : *De nova stella*, 1573, in-4°, opuscule reproduit dans ses *Progymnasmata Astronomiæ instauratæ*, 1602, in-4°; *Epistolarum astronomicarum libri duo*, 1596 et 1610; *Astronomiæ instauratæ mechanica*, 1598, in-fol.; *De mundi ætherei recentioribus phænomenis*, 1603, in-4°; *Historia cœlestis, ex observationibus Tychonis Brahe*, 1582-1601, *per Barrettum*, 1656-66, 2 part. in-fol.; *Tabulæ Rudolphinæ*, mises au jour par Kepler, 1627, in-4°.

Tychsen (Olaus-Gerhard), orientaliste allemand, né à Tondern (Slesvig), 1734-1815, apprit la plupart des langues de l'Orient, les enseigna à Bützow, à Rostock, et acquit une réputation méritée d'érudit. Il a été le véritable créateur de la paléographie arabe. Ses *Passe-temps de Bützow*, 6 volumes in-8°, sont un trésor d'observations. Il a écrit beaucoup d'ouvrages et surtout *Introductio in rem nummariam Muhammonedanorum; De cuneatis inscriptionibus Persepolitanis*, etc.

Tydée, fils d'Œnée, roi de Calydon, se réfugia à Argos après avoir tué, sans le vouloir, son frère

Ménalippe; épousa la fille du roi Adraste et fut père de Diomède. Il fut tué au siége de Thèbes.

Tyndale ou **Tindale** (William), réformateur anglais, né vers 1477, à Hunt's Court (Gloucester), étudia à Oxford et à Cambridge, prêcha de bonne heure la réforme religieuse, fut forcé de quitter l'Angleterre, se rendit en Saxe, où il eut des conférences avec Luther, s'établit à Anvers, fut arrêté à l'instigation de Henri VIII, reconnu coupable d'hérésie et brûlé à Anvers, 1536. Il avait commencé à traduire la Bible en anglais.

Tyndare, fils aîné d'Œbalus, roi de Sparte, chassé du trône par son frère, fut rétabli par Hercule. Il eut de Léda Castor et Pollux, Clytemnestre et Hélène.

Tyndaris, v. de l'anc. Sicile, au N., près de Myles, fut engloutie par la mer.

Tyne, petit fl. d'Angleterre, arrose le comté de Northumberland, passe à Newcastle, où il devient navigable, à North-Shields, et se jette dans la mer du Nord à Tynemouth, après un cours de 60 kil. de l'O. à l'E.

Tyne, petit fl. d'Ecosse, se jette dans la mer du Nord près de Dunbar, après un cours de 44 kil. du S. O. au N. E.

Tynemouth, v. d'Angleterre, sur la Tyne, à 40 kil. N. E. de Newcastle (Northumberland); 39,000 hab. Port de refuge.

Type, édit publié en 648 par l'empereur Constant II, au sujet de l'hérésie des monothélites.

Typhée, géant à cent têtes, fils du Tartare et de la Terre, força les Dieux du ciel à se cacher en Egypte, sous la figure d'animaux. Jupiter le foudroya et l'ensevelit sous l'Etna. Il est le père de Géryon et de Cerbère.

Typhon, dieu de l'ancienne Égypte, était le dieu du mal, des ténèbres, de la stérilité. Chargé par son frère Osiris de gouverner les déserts à l'E. de l'Egypte, il se révolta, le tua, et fut à son tour tué par Horus. On lui consacrait le crocodile, l'hippopotame, l'âne, le scorpion. On l'honorait surtout à Héracléopolis Parva ou *Typhonopolis*.

Tyr, anc. v. de Phénicie, célèbre par sa marine, son commerce, ses colonies et son industrie de la pourpre. Elle fut fondée par des Sidoniens, sur la côte du continent, et devint promptement la plus importante cité des Phéniciens par l'étendue de son commerce et la célébrité de ses temples de Malkarth, Adonis et Astarté. Elle eut des rois, parmi lesquels nous connaissons Hiram, allié de Salomon, Ithobal, père de Jézabel, Pygmalion, frère de Didon, Ithobal II, sous le règne duquel la ville fut assiégée et prise par Nabuchodonosor, 572 av. J. C. Cinq des habitants qui échappèrent à l'esclavage s'établirent dans une petite île située en face de leur ville et y fondèrent la Nouvelle-Tyr. Elle accepta la suzeraineté des Perses, fut prise par Alexandre, 332, se soumit aux Romains et fut privée de ses franchises par Auguste. Elle ne perdit sa population et son commerce qu'au moyen âge. Elle appartint successivement aux Grecs, aux Arabes, aux Croisés, aux Mamelucks; elle est aux Turcs depuis 1517. C'est un misérable village appelé *Sour* ou *Tsour*

Tyran, τύραννος, nom donné chez les anciens Grecs à celui qui, dans une république, s'emparait d'un pouvoir perpétuel, ou à celui qui, dans une monarchie, renversait le souverain légitime. On donna plus tard ce nom au roi qui abusait de son pouvoir et violait les lois.

Tyrannion, grammairien et géographe, né dans le Pont, fut prisonnier de Lucullus et esclave. Son second maître, Muréna, l'affranchit; il devint l'ami de Cicéron, ouvrit dans la maison de l'orateur une école qui fit sa fortune, et forma une belle bibliothèque. Le premier, à Rome, il publia les ouvrages d'Aristote.

Tyras, nom anc. du Dniester.

Tyrconnel (Duc de). V. Talbot.

Tyrnau, v. de l'empire austro-hongrois, dans le comitat, et à 26 kil. N. E. de Presbourg (Hongrie); 9,000 hab. Cour d'appel, séminaire, gymnase, observatoire. Nombreux monastères. Grand commerce de vins.

Tyrol (Le), province de l'empire austro-hongrois, réunie au Vorarlberg; il est borné au N. par la Bavière, à l'E. par les prov. de Salzbourg et de Carinthie, au S. par la Carinthie, le roy. d'Italie et la Suisse, à l'O. par la Suisse. Capitale, *Insprück*. Superficie, 29,331 kil. carrés; population, 886,000 hab. Le Tyrol se divise en 5 parties: l'*Innthal*, ou vallée de l'Inn, au N., habitée par un peuple pauvre, généreux, ami des arts et d'une singulière valeur morale; le *Pusterthal* ou vallées de l'Eisack et de la Drave, à l'E.; le *Vorarlberg*, dans le bassin du Rhin au N. O.; le *Vintschgau*, ou vallée de l'Etsch, à l'O., et la vallée du haut Adige, au S. Le sol est montagneux et couvert par les Alpes Rhétiques; il est arrosé par le Rhin, l'Inn, le Lech, l'Isar, l'Adige, la Brenta; il est baigné par les lacs de Constance, de Garde et Achensee. La terre est rocheuse et peu fertile; le bétail est beau dans les pâturages alpestres; le climat est rude au N., chaud au S. dans le versant italien. Chanvre, tabac, vin, vers à soie, mines, sources thermales; industrie active en tissus et objets de métal et de bois. Les Tyroliens sont renommés pour leur adresse au tir et leur goût pour la musique. — C'est en 1180 que fut constitué le comté de Tyrol en faveur de Berthold. En 1363, il devint possession de la maison d'Autriche, et fut donné souvent en apanage jusqu'en 1665. Dès lors il resta dans les Etats héréditaires, fut cédé à la Bavière, 1805, se souleva, 1809, fut vaincu, mais revint à l'Autriche, 1814.

Tyrone, comté de l'Irlande, dans l'Ulster; 252,000 hab. Ch.-l., *Omagh*. Arrosé par le Blackwater. Houille, bière, whisky. La population a diminué de plus d'un quart depuis 20 ans.

Tyrrel (James), historien anglais, né à Londres, 1642-1718, petit-fils d'Usher, soutint dans ses écrits la cause libérale. Il défendit la révolution de 1688 dans 14 *Dialogues politiques* (*Bibliotheca politica*), et écrivit une *Histoire générale d'Angleterre*, Londres, 1700-1704, 5 vol. in-fol.; elle s'arrête à la mort de Richard II et est presque entièrement fondée sur des chroniques originales.

Tyrrhénienne (Mer), partie de la Méditerranée occidentale située entre la Corse, la Sardaigne, la Sicile et l'Italie. Les anciens l'appelaient *Inferum sive Tyrrhenicum mare*.

Tyrrhéniens, tribu pélasgique qui s'établit en Italie entre la Macra et le Tibre. Les Rhasénas lui succédèrent, et donnèrent à la *Tyrrhénie* le nom d'*Etrurie*.

Tyrtée, poëte grec, florissait au VIIe siècle av. J. C. Il était de Milet, ou plutôt d'un bourg de l'Attique. Suivant une légende très-contestable, les Spartiates, vaincus par les Messéniens, s'adressèrent à l'oracle de Delphes, qui leur ordonna de demander un général aux Athéniens. Ceux-ci, par dérision, leur envoyèrent Tyrtée, qui était maître d'école et boiteux. Tyrtée sauva Sparte par ses conseils et par ses chants belliqueux. Il composa de véritables chansons de guerre, que l'armée entonnait en chœur, lorsqu'on marchait au combat, et qu'on nommait *embateria* ou *marches*. Dans une élégie toute politique, qu'on appelle *Eunomia*, dont il reste quelques fragments, il ramena les esprits au respect des lois. Nous avons encore de lui trois élégies guerrières et quelques lambeaux d'anapestes, où l'on trouve beaucoup de vigueur et de fermeté. Ce qui reste de Tyrtée forme à peine quelques pages dans les recueils de Brunck et de Gaisford, dans les monographies de Klotz, 1764, et de Bach, 1831. Il a été traduit en vers par Firmin Didot, 1826, in-12, en prose, par M. Baron, 1835, in-8°.

Tyrwhitt (Thomas), critique anglais, né à Londres, 1730-1786. fut sous-secrétaire au département de la guerre, 1781, secrétaire de la chambre des communes, 1762-1768, et conservateur du *British Museum*, 1784. Parmi ses ouvrages d'érudition on cite: *Observations et conjectures sur quelques ouvrages de Shakspeare*, 1766, in-8°; *Poëmes supposés écrits au* XVe *siècle par Rowley et autres*, 1777, in-8°; il montra que ces poésies étaient un pastiche de Chatterton; *Conjectures sur Strabon*, 1783, in-8°; etc. Il a donné une bonne édition des *Contes de Canterbury* par Chaucer, 5 vol. in-8°.

Tysdrus, v. de l'anc. Afrique, colonie de Carthage, sur la Méditerranée. Auj. *El-Djem*.

Tyssens (Pierre), né à Anvers, 1625-1692, peintre estimé, a été directeur de l'Académie de peinture d'Anvers en 1661. On lui doit un grand nombre de tableaux d'église.

Tzapar-Bazardjik, *Bessapara*, v. de la Turquie d'Europe, à 36 kil. O. de Philippopoli, près de la Maritza. Eaux thermales; 10,000 hab.

Tzar ou **Czar,** titre que porte l'empereur de Russie, depuis Ivan III.

Tzaritzin, v. de Russie, dans le gouv. et à 360 kil. S. de Saratov, au confl. de la Tzaritza et du Volga; 5,000 hab. Eaux minérales très-fréquentées.

Tzarskoë-Selo. v. de Russie, dans le gouvern. et à 25 kil. S. de Saint-Pétersbourg; 8,000 hab. Palais impérial célèbre par ses jardins.

Tzetzès (Jean), poëte et grammairien grec, vivait à

Constantinople, au XIIe siècle. Il a beaucoup écrit, avec une rapidité malheureuse, dont il tire vanité; c'est le type du pédant byzantin, qui fait sans cesse son éloge, et sans cesse se plaint du dédain du public et de l'ingratitude des princes et des grands. Il a laissé: *les Chiliades*, en 13 livres de mille vers chacun, recueil d'anecdotes sur les personnages célèbres de la fable et de l'histoire, sans art et sans style, publié par Gerbelius, Bâle, 1546, in-fol., et par Kiessling, Leipzig, 1826, in-8°; *Interprétation allégorique d'Homère*, publiée dans les *Anecdota græca* de Matranga, Rome, 1850; *les Iliaques*, abrégé et complément de *l'Iliade* en vers hexamètres, publié par Jacobs, Leipzig, 1793, in-8°, et par Bekker, Berlin, 1816; *Théogonie, ou Commentaires sur Hésiode*, qu'on trouve dans les *Anecdota* de Matranga; des *Scolies* sur Lycophron, données par Müller, Leipzig, 1811, 3 vol. in-8°; des *Lettres* publiées par Pressel, Tubingue, 1851, in-8°; etc.

Tzin-Tzon-Tzan, v. du Mexique, dans la prov. de Mechoacan, autref. capit. du roy. indien de Mechoacan, qui était très-puissant et peuplé par les Tarascas; 3,500 hab.

U

Ubaldini (Ruggieri ou Roger **d'**), archevêque de Pise, en 1276. V. Gherardesca (Ugolino della).

Ubaye, riv. de France, passe à Barcelonnette, arrose le départ. des Basses-Alpes et se jette dans la Durance, rive gauche, après un cours de 85 kil.

Ubeda, v. d'Espagne, dans la prov. et à 30 kil. N. E. de Jaen (Andalousie). Belle église de Saint-Sauveur. Elève de chevaux, commerce de vins; 14,000 hab.

Ubeleschi (Alexandre), dit *Alexandre*, peintre, probablement d'origine génoise, né à Paris, vers 1651, fut l'un des meilleurs élèves de Le Brun, membre de l'Académie de peinture comme peintre d'histoire, 1682, et mourut en 1718.

Uberlingen, v. du grand-duché de Bade, sur le lac d'Uberlingen, partie N. O. du lac de Constance, dans le cercle du Lac, à 15 kil. N. de Constance; port commerçant; 3,000 hab.

Uberti (Farinata degli), chef des Gibelins de Florence, au XIIIe siècle, fut chassé par les Guelfes en 1250, mais, soutenu par Manfred, roi de Naples, fut vainqueur à la bataille de l'Arbia, 1260; rentra dans Florence, où il se montra vainqueur généreux, et mourut en 1266, au moment où son parti était de nouveau expulsé. Dante a célébré son patriotisme.

Ubiens, tribu germanique; ils furent établis par Auguste dans la prov. gauloise, appelée dès lors Germanie IIe; ch.-l., *Colonia Agrippina* (Cologne).

Ubilla y Medina (Don Antonio **de**), historiographe de Philippe V, roi d'Espagne, né en Castille, vers 1660, mérita cet emploi, en écrivant: *Succession des Belges, ou Droit du roi Philippe V à la couronne d'Espagne; Journal des voyages de ce prince*, 1704, in-fol.

Ubrique, v. d'Espagne, dans la prov. de Cadix et la capitainerie générale de Grenade; 5,200 hab.

Ucayale ou **Yucali,** un des noms du Rio des Amazones. Il fait suite à l'Apurimac, depuis l'endroit où ce grand cours d'eau sort de plateau des Andes, se dirige vers le N. E. jusqu'à sa jonction avec le vieux Maragnon, et prend alors le nom de Solimoens, Maragnon ou Rio des Amazones.

Uccello (Paolo di **Dono,** dit), peintre italien, né à Florence, 1389-1472, d'abord orfévre, eut, comme peintre, un talent ingénieux et facile. Ses fresques, à Florence, sont remarquables; il a aussi peint quelques tableaux, tels que *Saint Jerôme*, à Munich, et les cinq portraits réunis du Giotto, de Donatello, de Brunelleschi, de Manetti et de lui-même (au Louvre).

Uccle, bourg de Belgique, dans la prov. de Brabant méridional, à 5 kil. S. de Bruxelles; 7,000 hab. Fabriques d'indiennes et blanchiment des toiles de coton. Culture du mûrier et élève des vers à soie.

Uccia, v. de l'anc. Gaule, dans la Narbonnaise IIe. Auj. *Uzès*.

Uchitza ou **Ujitza,** v. de la principauté de Serbie, près de la Morava serbe; elle est commerçante; 6,000 h.

Uchoreus, roi d'Egypte, huitième successeur d'Osymandias, suivant Diodore, qui lui attribue la fondation de Memphis.

Ucker, petit fleuve de Prusse, prend sa source au lac d'*Ucker*, arrose Prenzlow; traverse le Brandebourg, et se jette dans la Baltique, après un cours de 37 kil.

Uckermunde, v. de Prusse, à l'embouchure de l'Ucker, à 60 kil. N. O. de Stettin (Poméranie); 4,000 hab. Chantiers de construction maritime; armements pour la pêche.

Uclès, *Urcesa* (?), v d'Espagne, dans la prov. et à 45 kil. O. de Cuença (Nouvelle-Castille); 1,200 hab. Evêché. Les Almoravides y battirent les chrétiens en 1108; les Français y furent vainqueurs en 1811.

Uddevalla, v. de Suède, dans le départ. et à 76 kil. N. de Gothembourg, sur le Skager-Rack; 5,000 hab. Manufacture de tabac; exportation de goudron et de bois de construction.

Uden (Lucas **van**), paysagiste flamand, né à Anvers, 1595-1673 (?), fut surtout formé par Rubens, qui lui apprit à peindre largement; il a souvent fait les paysages dans les tableaux de son ami. Il était lui-même un habile figuriste, comme on le voit dans les tableaux de l'*Enlèvement de Proserpine*, de *Cérès* et de la *Nymphe Cyané*, qui sont au Louvre. Il a gravé à l'eau-forte avec talent.

Udine, anc. *Utinum*, v. du roy. d'Italie, ch.-l. de la prov. du même nom, dans la Vénétie, sur la Roja, à 160 kil. N. E. de Venise; 24,000 hab. Evêché, collége. Cathédrale, anc. château fort. Soieries, chaudronnerie. Anc. capitale du Frioul. Elle a été le ch.-l. du départ. de Passeriano, dans le roy. d'Italie sous Napoléon Ier. — La province d'*Udine* a 6,520 kil. carrés et 426,904 hab.

Udine (Giovanni **Ricamatore,** dit **Nanni da**), peintre italien, né à Udine, 1489-1561, étudia à Venise sous le Giorgione, puis vint à Rome, où il travailla, sous la direction de Raphaël, aux décorations du Vatican, et surtout aux arabesques peintes ou en stuc. Après le sac de Rome, 1527, il alla dans plusieurs villes d'Italie, à Udine, à Florence, ornant le palais, composant des tableaux gracieux et même de grandes scènes, comme la *Présentation de Jésus au temple*, et la *Dispute avec les docteurs*, qui sont à Venise. Il mourut à Rome, et fut enterré auprès de Raphaël.

Udine (Jean-Martin **d'**). V. Pellegrino.

Udvarhély, v. de l'empire austro-hongrois, ch.-l. du cercle du même nom, à 110 kil. N. E. d'Hermanstadt (Transylvanie); 6,000 hab. Gymnases catholique et protestant.

Uechtland, anc. nom de la partie O. de la Suisse, entre les lacs de Neuchâtel, de Morat et Bienne, et le cours de l'Aar.

Uerdingen, v. de Prusse, à 6 kil. N. E. de Crevelt, sur le Rhin (Westphalie); 2,400 hab. Vins, raffineries de sucre.

Ufens, cours d'eau de l'anc. Italie, dans le Nouveau-Latium, traversait les Marais Pontins, au milieu desquels il se perdait. Aujourd'hui *Ofanto*.

Ugento, anc. *Uxentum*, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 60 kil. S. de Lecce (anc. roy. de Naples), près du golfe de Tarente. Evêché; 3,000 hab.

Ugernum, v. de l'anc. Gaule, dans la Narbonnaise Ire. Auj. *Beaucaire*.

Ughelli (Ferdinand), né à Florence, 1595-1670, fut procureur général de l'ordre de Cîteaux. Il a écrit un ouvrage considérable, l'*Italia sacra*, 9 vol. in-fol., 1643-1652, qui a été abrégé en 1704, 2 vol. in-fol.

Ugijar, v. d'Espagne, dans la province et à 60 kil. S. E. de Grenade; 3,300 hab. Mines de plomb.

Ugines, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. d'Albertville (Savoie); 2,766 hab., dont 531 agglomérés. Vins. Commerce de mulets et de bestiaux.

Ugolino della Gherardesca. V. Gherardesca.

Ugotsch ou **Ugocza** (Comté d'), l'une des divisions de la Hongrie, dans le cercle au delà de la Theiss. Le ch.-l. est *Nagy-Szœllœs*.

Uhland (Jean-Louis), poëte allemand, né à Tubin-

gue, 1787-1862, étudia à l'Université de cette ville, fit son droit et devint avocat. Mais déjà il s'occupait de poésie avec passion; de concert avec son ami, Justinus Kœrner, il publia un journal hebdomadaire manuscrit, le *Journal des illettrés*, dirigé contre les ennemis du romantisme. Reçu docteur en 1810, il vint à Paris, et lut avec zèle les manuscrits de nos vieux poëmes chevaleresques; il écrivit alors une longue et curieuse dissertation sur ce sujet encore très-obscur, revint en Allemagne, fit paraître l'*Almanach poétique, la Forêt des poëtes*, et fut l'un des premiers à proclamer, dans des chants, qui devinrent populaires, les espérances et les succès de la patrie allemande, 1813-1815. Il fut élu député du Wurtemberg, 1819, défendit les idées libérales, surtout après 1830, et renonça à sa chaire de littérature allemande à Tubingue, pour remplir son mandat politique. Il lutta contre les tendances réactionnaires et donna sa démission en 1839. En 1848, il fut envoyé au parlement de Francfort, et se plaça au côté gauche; il fut l'un des derniers à siéger dans la diète, transférée à Stuttgart, et ne se retira que devant la force. Ses poésies politiques ont commencé sa réputation; il est encore l'un des poëtes les plus populaires de l'Allemagne, dont il exprime les tendances, les qualités et même les défauts. Il a imité, avec un artifice profond, les vieux *lieds*, qu'il avait étudiés en érudit et en poëte; le peuple et les étudiants les chantent, les enfants récitent ses ballades, les compositeurs se sont emparés de ses romances. Parmi ses œuvres on cite: *Vieux chants populaires de la haute et basse Allemagne*, 1844-1845, 2 part. in-8°; *Poésies*, 47e édition, 1863, in-12; *le Mythe scandinave de Thor*, 1836; deux tragédies, *Louis de Bavière* et *Ernest de Souabe*, etc., etc.

Uist, nom de deux des îles Hébrides, qui dépendent du comté d'Inverness (Ecosse): *North-Uist* a 22 kil. carrés et 5,000 hab.; ch.-l., *Naddy*; *South-Uist* a 24 kil. carrés et 4,300 hab. Bétail; exploitation de soude.

Uitenhagen, v. de la colonie anglaise du Cap, à l'E., ch.-l. de district; 2,500 hab.

Ujhély, v. de l'empire austro-hongrois, à 15 kil. S. O. de Zemplin (Hongrie); 7,000 habit. Vins estimés.

Ujiji. V. Tankanyika.

Ujitza. V. Uchitza.

Ukase, nom qui désigne en Russie toute ordonnance du tzar.

Ukéréwé, lac de l'Afrique, appelé aussi *Victoria-Nyanza*, découvert par le capitaine Speke en 1858. Il est traversé par l'Équateur. Il a 120 kil. sur 150, et 1,150 mètres d'altitude. Il reçoit au S. la rivière Jordan's Noullah, et s'écoule au N. par le Bahr-el-Abiad vers le lac Albert-Nyanza. Le Bahr-el-Abiad est le Nil Blanc.

Ukraine, c.-à-d. *frontière* en polonais, pays de la Russie, est aujourd'hui divisée en quatre gouvernements: Kharkov, Kiev, Poltava et Tchernigov. Arrosée par le Dniéper, très-fertile, elle comprend une partie des *terres-noires*; élève de bestiaux et de chevaux petits, robustes et rapides. Elle a été conquise par les Russes sur la Pologne, l'*Ukraine russe*, à l'E. du Dniéper, en 1667 et 1686; l'*Ukraine polonaise*, à l'O., en 1793.

Uléa, petit fleuve de Russie, coule en Finlande et se jette dans le golfe de Bothnie à Uléaborg, après un cours de 130 kil.

Uléaborg, v. de Russie, ch.-l. du gouvernement d'Uléaborg, port sur le golfe de Bothnie à l'embouchure de l'Uléa, à 610 kil. N. O. de Pétersbourg (Finlande); 8,000 hab. Chantiers de construction; grande exportation de résine, goudron et salaisons. Conquise sur la Suède en 1809.

Ulémas, c.-à-d. *sages*, docteurs de la religion et de la loi, chez les Turcs Ottomans. Ils expliquent le Coran, s'occupent du culte, rendent la justice. Le *mufti* est leur chef; au-dessous de lui sont les *imans*, les *mollahs*, les *cadis*, les *muezzins*, etc.

Ulft (Jacob **van der**), peintre hollandais, né à Gorcum, en 1627, mort après 1688. Il commença par peindre sur verre; puis reproduisit avec un talent spirituel et un pinceau léger quelques-uns des monuments antiques de Rome, des édifices en ruines, de hautes colonnes.

Uliarus, nom ancien de l'île d'*Oléron*.

Uliac-Trémadeure (Mlle Sophie), née à Lorient, 1794-1862, fille d'un colonel du génie, a composé un grand nombre d'ouvrages destinés à l'éducation, remarquables par la pureté de la morale et l'intérêt du récit: *Contes aux jeunes Agronomes*, *Histoire de Jean-Marie, le Petit Bossu*, *Claude Bernard, la Pierre de touche*, *Emilie, ou la jeune fille auteur*, les *Contes de la mère l'Oie*, *Souvenirs d'une vieille fille*. Elle a rédigé avec succès, de 1835 à 1855, le *Journal des jeunes personnes*.

Ulloa, petit fleuve de l'Amérique centrale, arrose le territoire du Honduras, et se jette dans le golfe de Honduras. Cours de 260 kil.

Ulloa (Saint-Jean-de-), forteresse bâtie sur un îlot, qui commande l'entrée du port de Véra-Cruz (Mexique). V. *Vera-Cruz*.

Ulloa (Antonio **de**), savant marin espagnol, né à Séville, 1716-1795, entra dans les gardes-marines en 1733, fut l'un des deux officiers chargés de protéger au Pérou les savants français, qui allaient mesurer un arc du méridien, 1735, fit lui-même de savantes études; tomba, 1744, entre les mains d'un corsaire anglais, fut bien accueilli à Londres, où on le nomma membre de la Société royale, et put regagner l'Espagne en 1746. Charles III le nomma chef d'escadre, et commandant de la flotte des Indes; il alla gouverner la Louisiane, donnée à l'Espagne en 1763, fut nommé lieutenant général des armées navales, 1779. L'Espagne lui doit l'observatoire de Cadix, le premier cabinet d'histoire naturelle, le premier laboratoire de métallurgie, la première idée du canal de navigation de la Vieille-Castille, la connaissance du platine, de l'électricité, du magnétisme artificiel, le perfectionnement de la gravure et de l'imprimerie, etc. Ses principaux ouvrages sont: *Relation du voyage fait dans l'Amérique méridionale*, 1748, 2 vol. in-4°, traduit en français par Mauvillon; *Noticias americanas*, recueil de dissertations, 1772, in-4°; *Observation faite en mer d'une éclipse de soleil*, 1778, in-4°.

Ulloa (Luis **de**), poëte espagnol, né à Toro, 1590-1660, fut protégé par Olivarès, mais s'occupa surtout de littérature. La meilleure partie du recueil publié par son fils, Madrid, 1659, 1674, in-4°, comprend des sujets religieux, des poésies lyriques, des sonnets, et le poëme de *Rachel*.

Ulm, v. forte du roy. de Wurtemberg, sur la rive gauche du Danube, autrefois place forte fédérale de la Confédération germanique, ch.-l. du cercle du Danube, à 80 kil. S. E. de Stuttgart; 25,000 hab. Cour d'appel, gymnase. Belle et vaste cathédrale de Notre-Dame bâtie au XIVe siècle. Fabr. de toiles, lainages, cotonnades, quincaillerie; brasseries et tanneries renommées; fabr. de têtes de pipes en bois madré (bois qui a de petites taches brunes); grand commerce d'escargots et de chevaux. Célèbre par la capitulation de l'armée autrichienne le 20 octobre 1805. Ulm est dominée par les hauteurs fortifiées du Michelsberg. Patrie du savant latiniste Freinshemius.

Ulphilas ou **Wulfilas** (Wœ fen, petit loup), évêque des Goths, né vers 311, mort en 381, était, dit-on, d'une famille, originaire de Cappadoce, mais emmenée captive par une bande de Goths au nord du Danube. Il est plus probable qu'Ulphilas était Goth et d'une famille noble. Envoyé, comme otage, à Constantinople, il se convertit à l'arianisme, fut employé au service religieux des Goths qui étaient dans l'Empire, inventa un alphabet adapté à la langue gothique, et traduisit les Ecritures à l'usage de ses compatriotes. En 341, il fut sacré évêque, retourna au nord du Danube et commença la conversion des Goths à l'arianisme. Dès 348, il obtint des terres en Mésie pour ceux qu'il avait convertis, et continua ses prédications, malgré les dangers qu'il courait. Il contribua sans doute à obtenir de l'empereur Valens la permission pour les Wisigoths, vaincus par les Huns, de se mettre à l'abri au sud du Danube, 376. On a conservé des fragments de sa curieuse traduction, une partie des Evangiles, les Epîtres de saint Paul, etc.; c'est le plus ancien monument des idiomes germaniques. Ces fragments sont conservés dans deux manuscrits: le *Codex argenteus* (*Code d'argent*), ainsi nommé parce que les lettres et la reliure sont d'argent; il est à la bibliothèque de l'Université d'Upsal. Le texte a été plusieurs fois reproduit, surtout par Gabelentz et Lœbe, Leipzig, 1836-43, 2 vol. in-4°, édition revue par Upstroem, 1860; le *Codex carolinus*, qui appartient à la bibliothèque du duc de Brunswick-Wolfenbuttel; il a été en dernier lieu publié par Gangengigl, 1847. Le cardinal Mai et le comte de Castiglione ont découvert d'autres fragments dans la bibliothèque de l'abbaye de Bobbio, en 1808; ils sont dans l'édition de Lœbe et Gabelentz. Il y a aussi une bonne édition de Masmann, avec traduction grecque et latine, Stuttgard, 1855, gr. in-8°.

Ulpia Sardica. V. Sardique.

Ulpia Trajana. V. Sarmizegethusa.

Ulpianum ou **Justiniana secunda,** v. de la

Mésie première, aujourd'hui *Ghiustendil* ou *Kostendil*.

Ulpien (Domitius Ulpianus), jurisconsulte romain, d'une famille originaire de Tyr, professa le droit à Rome, fut préfet du prétoire sous Héliogabale, puis sous Alexandre Sévère; mais les prétoriens, mécontents de ses réformes, l'égorgèrent en 228. Il avait composé une trentaine d'ouvrages de droit, écrits d'un style clair et élégant, et traitant à fond toutes les questions; ils jouirent d'une très-grande autorité. Près de 2,500 extraits ont été recueillis dans le Digeste. On a conservé le *Liber singularis regularum*, publié par Du Tillet, 1549, in-8°, et souvent réimprimé. Bœcking a donné une édition complète des fragments d'Ulpien, Leipzig, 1855, in-12.

Ulric (Saint), évêque d'Augsbourg, au xe siècle. Fête, le 4 juillet.

Ulric de Türheim, minnesinger du xiiie siècle, probablement originaire de Thurgovie. Il a continué le poëme de *Tristan et Isolt*, par Godefroi de Strasbourg; puis, sous le titre de *Vaillant Rennewart*, le poëme *Willehelm d'Oranse*, de Wolfram d'Eschenbach.

Ulric de Hutten. V. Hutten.

Ulric, comte de Cilley, magnat de Hongrie, gouverneur de Bohême sous Albert d'Autriche, fit, après la mort de ce prince, 1439, couronner son fils posthume Wladislas, gouverna en son nom, fut l'ennemi de Jean Hunyade, et périt sous les coups du fils de ce prince, 1456.

Ulricehamn, anc. **Bogesund,** v. de Suède, dans le départ. et à 40 kil. E. de Jönkoeping; 1,800 hab. Son nom, qui signifie *port d'Ulrique*, lui a été donné en l'honneur d'Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII.

Ulrique-Eléonore de Danemark, fille de Frédéric III, roi de Danemark, née en 1656, épousa le roi de Suède, Charles XI, en 1680. Mais toute l'influence appartint à la mère de Charles, Hedwige-Eléonore. La reine se consola dans la culture des lettres et dans le soulagement des malheureux. Elle fut la mère de Charles XII et mourut en 1693.

Ulrique-Eléonore de Suède, fille de la précédente, née à Stockholm, 1688-1741, épousa, en 1715, le prince Frédéric de Hesse-Cassel. A la mort de son frère Charles XII, les Etats l'élurent reine de Suède, 1719, en limitant beaucoup l'autorité royale. Mais bientôt elle céda le trône à son mari, du consentement des Etats, 1720. Elle vécut dans une sorte de retraite, passant ses jours dans la lecture et les bonnes œuvres, mais roide, hautaine et peu aimée.

Ulster, *Ultonia*, la plus septentrionale des quatre provinces de l'Irlande. Il comprend les comtés de Antrim, Armagh, Cavan, Donegal, Down, Fermanagh, Londonderry, Monaghan, Tyrone : 1,830,000 hab. L'Ulster eut longtemps des rois particuliers, les O'Neill, qui jouèrent un rôle assez considérable jusque sous Elisabeth; Jacques Ier dépouilla de leurs biens, en 1607, toutes les familles nobles irlandaises de l'Ulster. Sup., 21,527 k. c.

Ultramontains. On désigne ainsi en France, par opposition aux *Gallicans*, ceux qui reconnaissent dans toute son extension l'autorité du Saint-Siége, parce que le pape, résidant à Rome, est *au delà des monts* (*ultra montes*), par rapport à la France.

Ulubræ, v. de l'anc. Latium, près de Velitres.

Ulverstone, v. d'Angleterre, dans le comté et à 34 kil. N. O. de Lancastre; 9,000 hab. Port sur la baie de Morecambe. Minerai de fer ou de cuivre, ardoisières, exploitation de chaux hydraulique.

Ulysse, l'un des héros de l'*Iliade* et le héros principal de l'*Odyssée* (Ὀδυσσεύς est le nom grec d'Ulysse), fils de Laërte, ou plutôt de Sisyphe et d'Anticlée, succéda à Laërte sur le trône d'Ithaque, épousa Pénélope et fut le père de Télémaque. A l'époque de la guerre de Troie, il feignit la folie pour ne pas se réunir aux autres chefs grecs; mais sa ruse fut déjouée par Palamède. Il découvrit Achille caché sous des vêtements de femme, dans le palais de Lycomède, à Scyros; et, pendant le siége, se distingua par sa prudence autant que par son courage. Il se glissa dans Troie avec Diomède, pour y enlever les chevaux de Rhésus et le Palladium, obtint les armes d'Achille que lui disputait Ajax, fils de Télamon, ramena Philoctète de Lemnos, imagina le stratagème du cheval de bois, et, quand la ville fut prise, donna le conseil de faire périr Astyanax et Polyxène. — Homère a raconté les aventures de son retour vers Ithaque; poursuivi par la colère des Dieux, battu par la tempête, il erra pendant dix ans, abordant tour à tour chez les Cicones, au cap Malée, près de Salamine, dans l'île des Lotophages, en Sicile, où il échappa au cyclope Polyphème et aux Lestrigons; il évita avec peine les enchantements de Circé, les écueils de Charybde et de Scylla, les chants des Sirènes, fut retenu sept ans dans l'île d'Ogygie par la nymphe Calypso; enfin, fut bien accueilli par Alcinoüs, roi des Phéaciens, et put rentrer dans Ithaque après une absence de vingt ans. Reconnu par son fidèle serviteur Eumée, secondé par son fils Télémaque, il tua les prétendants qui obsédaient Pénélope et mettaient ses biens au pillage; il comprima une révolte du peuple qui voulait les venger. Un oracle avait prédit qu'il mourrait de la main de son fils; Télémaque fut exilé; mais un autre fils, Télégonus, qu'il avait eu de Circé, aborda à Ithaque et le tua sans le connaître. On lui attribua la fondation de plusieurs villes, Scylacium, Olisippo (Lisbonne), et même Flessingue (*Ulyssingen*); on lui prêta d'autres aventures moins célèbres que celles qu'Homère a racontées.

Umamarca, lac de la Bolivie, qui communique avec la lagune de Puno ou lac de Titicaca, au N. O. sur la frontière du Pérou.

Umbriatico, v. du roy. d'Italie, dans la prov. de Catanzaro (anc. roy. de Naples); 1,300 hab. Evêché.

Umbro, nom latin de l'*Ombrone*.

Uméa, fl. de Suède, descend des monts Kiœlen, et se jette dans le golfe de Bothnie à Uméa, après un cours de plus de 430 kil.

Uméa, v. de Suède, ch.-l. de la Bothnie occidentale, près de l'embouchure de l'Uméa, à 680 kil. N. de Stockolm; 2,000 hab. Exportation de goudron, résine, bois scié en planches.

Umerapoura ou **Amarapoura,** anc. v. de la Birmanie, sur l'Irraouady. Elle fut la capitale de l'empire, de 1783 à 1824. Ruinée par un tremblement de terre, puis pillée, elle est auj. en ruines.

Underwald. V. Unterwalden.

Unelles, peuple de l'anc. Gaule, dans la Lyonnaise IIe; ch.-l., *Constantia* (Coutances).

Ungärn, nom allemand de la Hongrie.

Unghvar, v. de l'empire austro-hongrois, ch.-l. du comitat du même nom, sur l'*Ungh*, affl. de la Laborcza, à 450 kil. N. E. de Bude-Pesth; 6,500 hab. Evêché grec-uni. Eaux ferrugineuses.

Ungrisch Kanisa. V. Kanisa.

Uniformité (Acte d'). V. Acte.

Unigenitus (Bulle). Sur la demande de Louis XIV excité par le père Le Tellier, Clément XI publia *la bulle Unigenitus*, le 8 septembre 1713. Elle condamnait 101 propositions tirées des *Réflexions morales* du P. Quesnel. C'était le jansénisme qu'on avait voulu frapper, et ce fut l'occasion de querelles interminables qui troublèrent la plus grande partie du xviiie siècle, entre les Jansénistes et les Jésuites, le Parlement et la Cour.

Union (L'). Nom par lequel on désigne souvent les Etats-Unis.

Union (Acte d'). V. Acte d'union.

Union (Arrêt d'), arrêt du 13 mai 1648, par lequel le Parlement de Paris s'unit aux cours souveraines, chambre des aides, cour des comptes, grand conseil, pour résister à Mazarin et entreprendre la réforme de l'Etat. Le Parlement se déclarait solidaire des autres cours, sur lesquelles le ministre voulait prélever quatre années de gages, en forme de prêt.

Union (Edit d'), acte par lequel Henri III s'unit de nouveau à la Ligue; il fut rendu à Rouen, en 1588.

Union (La Sainte-). V. Ligue.

Union évangélique, ligue formée, en 1608, à Auhausen (Bavière), et resserrée à Halle, en 1610, par plusieurs des Etats protestants de l'Allemagne, pour résister à la ligue catholique ou *Sainte-Ligue*, formée à Wurzbourg, sous la direction de Maximilien, duc de Bavière.

Union héréditaire, acte qui déclara la couronne de Suède héréditaire dans la maison de Vasa. Adopté par la diète d'Œrebro, en 1540, il fut confirmé par la diète de Vesteras, en 1544, et par celle de Nordkœping, en 1604.

Union (Le comte de **La**). V. Carvajal.

Unitaires, nom donné à tous ceux qui nient la Trinité, et n'admettent en Dieu qu'une personne. Tels furent jadis les Ariens; on a plus particulièrement désigné ainsi les Sociniens, au xvie siècle, et les disciples de Channing, au xixe.

Université. On désigna par ce nom, depuis le xiiie siècle, les grands centres d'enseignement, à l'imitation de l'Université de Paris, qui leur servit généralement de modèle. Le mot *Universitas* s'appliquait d'abord à toute corporation dont les membres avaient des priviléges communs; il y eut des *universités* ou corps de marchands, des *universités* ou corps de villes; mais

il fut plus tard réservé à la grande corporation des maîtres et des élèves, *universitas magistrorum et auditorum.*

Université de Paris. Une ancienne tradition, qui ne s'appuie sur aucun fondement, a fait remonter l'origine de l'Université jusqu'à Charlemagne, et l'on a conservé cette tradition en faisant de la Saint-Charlemagne la fête des écoles. Mais elle ne date véritablement que de Philippe Auguste et de l'année 1200. Il y avait déjà à Paris, depuis un siècle, des écoles célèbres, à Notre-Dame, au cloître Saint-Victor, sur la montagne Sainte-Geneviève. Philippe Auguste les réunit en corporation, ayant ses priviléges, ses assemblées, ses dignitaires. L'Eglise protégea également l'Université naissante, dont les premiers statuts furent rédigés, en 1215, par Robert de Courçon. Ces priviléges s'étendirent non-seulement aux maîtres et aux écoliers, mais aux parcheminiers, aux copistes, aux libraires, en un mot, à tous les *suppôts* de l'Université. Le *quartier de l'Université*, plus tard *quartier latin*, eut sa juridiction particulière, et forma comme une sorte de république, intelligente et turbulente, dont la renommée fut très-grande dès le XIIIe siècle, lorsqu'on voyait affluer à Paris des étrangers de tous les pays, Albert le Grand, l'Ecossais Duns Scott, l'Espagnol Raymond Lulle, l'Anglais Roger Bacon, les Italiens Brunetto Latini et Dante.

L'Université comprenait d'abord les deux *facultés* de théologie et des arts; on y ajouta les facultés spéciales de médecine et de droit ou *décret;* mais cette dernière faculté lui fut enlevée par Honorius III, en 1218, et le droit civil ne fut plus enseigné dans l'Université de Paris qu'au temps de Louis XIV. C'est la faculté des arts qui établit la distinction fameuse des quatre nations : la nation de France, surnommée *Honoranda*, la nation de Picardie, *Fidelissima*, la nation normande, *Veneranda*, et la nation d'Angleterre, remplacée sous Charles VI par la nation allemande, *Constantissima*. On distribuait les étudiants entre ces quatre nations, qui étaient elles-mêmes divisées en provinces; ainsi la province de Bourges comprenait les étudiants d'Italie, d'Espagne, de Syrie, d'Egypte, d'Arménie, de Perse, etc. Chaque nation était régie par un procureur qui défendait ses intérêts.

A la tête de l'Université était un recteur (voy. ce mot), qui jouissait des plus grands honneurs. Dans l'origine, le chancelier de l'Université fut le chancelier de Sainte-Geneviève; puis, en 1238, Grégoire IX concéda au chancelier de Notre-Dame le droit d'accorder les licences et les grades pour la faculté de théologie; il partagea même le privilége de donner la licence d'enseigner les arts; ces deux chanceliers conféraient les grades, après avoir fait subir un examen qui constatait la capacité, et ils surveillaient les écoles de l'Université. Les évêques de Meaux, de Beauvais et de Senlis étaient conservateurs des priviléges apostoliques de l'Université; le prévôt de Paris était conservateur de ses priviléges temporels.

Grégoire IX avait permis à l'Université de suspendre ses leçons, exercices et sermons, en cas de violation de ses priviléges; elle usa et abusa souvent de cette permission. Ce fut pendant une suspension de ce genre, 1229-1231, que les moines mendiants, Dominicains et Franciscains, établirent leurs premières écoles. Une lutte très-vive s'engagea entre eux et l'Université; elle eut contre elle les papes et saint Louis; elle fut forcée de céder, en 1257; saint Bonaventure et saint Thomas furent admis au nombre des docteurs; mais un décret de 1260 plaça les Dominicains et les Franciscains au dernier rang dans les assemblées générales. Dans l'intérêt des écoliers et de l'ordre, on fonda des établissements où ils vivaient en commun; ces *colléges*, dotés par les papes, les rois, les grands personnages, eurent bientôt des maîtres particuliers et un enseignement plus ou moins complet. Les plus célèbres sont ceux de Sorbonne, 1250, des Bons-Enfants, des Bernardins, des Trésoriers, de Cluny, des Cholets, d'Harcourt, 1280, du cardinal Le Moine, de Bayeux, de Navarre, 1304, de Presles, de Montaigu, 1317, de Narbonne, de Tréguier, du Plessis, 1322, de Cornouailles, des Ecossais, d'Arras, des Lombards, 1334, de Lisieux, 1336, de l'Ave-Maria, de Boncour, de la Marche, de Justice, de Beauvais, etc.

L'Université joua un rôle considérable dans l'Eglise et dans l'Etat, surtout au XIVe siècle et au XVe; elle soutint Philippe le Bel contre Boniface VIII; donna son avis, aux Etats-généraux de 1308, contre les Templiers; se déclara en faveur de la loi salique, 1317; fut soutenue par Jean XXII contre l'évêque de Paris, reçut de lui le privilége de posséder des bénéfices sans obligation de résidence, et cependant se déclara vivement contre lui dans la fameuse question de la *vision béatifique*. Le prévôt de Paris, Hugues Aubriot, fut forcé de faire des excuses à l'Université, pour avoir enfreint ses priviléges; Charles V lui donna le titre de *Fille aînée des rois de France*, et elle prit désormais place après les princes du sang. Pendant le grand schisme d'Occident, son influence fut prépondérante dans l'Église; ses docteurs, Jean Gerson, Pierre d'Ailly, Nicolas de Clémenges, furent l'âme des conciles de Pise, de Constance et de Bâle. Mais elle voulut aussi régenter les rois; elle ne se contenta pas de punir Charles de Savoisy et le prévôt de Paris, Guillaume de Tignonville, dont elle avait à se plaindre; elle se mêla avec plus d'ardeur que de raison aux factions politiques du temps de Charles VI; ses docteurs s'unirent aux Cabochiens pour réformer le royaume et ne furent pas étrangers à la rédaction de la *grande Ordonnance* de 1413; ils proclamèrent Henri VI, roi de France, au détriment du dauphin Charles. Plus tard, il est vrai, l'Université soutint Charles VII et la Pragmatique-Sanction de Bourges contre les papes. Mais lorsque l'ordre se rétablit dans le royaume, le cardinal d'Estouteville, assisté de commissaires choisis dans le Parlement, procéda à la réforme de l'Université, 1452, restreignit ses priviléges, dont elle avait abusé et la soumit au contrôle gênant du Parlement. Vainement l'Université voulut résister sous Louis XI et sous Louis XII; elle perdit dès lors la plus grande partie de son influence politique.

Au XVIe siècle, elle défendit hautement les libertés de l'Eglise gallicane contre les rois et les papes, le catholicisme contre les réformés; mais son influence intellectuelle diminuait également; elle restait fidèle aux études du moyen âge, lorsque la renaissance des lettres exigeait de nouvelles méthodes; elle s'opposa vainement à la création du Collége de France, sous François Ier; à l'établissement des colléges des Jésuites, qui s'emparèrent peu à peu de l'enseignement secondaire; la faculté de théologie se déconsidéra par la part malheureuse qu'elle prit aux excès des Ligueurs. Aussi, après les troubles, Henri IV chargea une commission, composée surtout d'illustres magistrats, d'une nouvelle réforme de l'Université; le règlement fut publié le 18 septembre 1600. L'Université fut renfermée dans ses fonctions, et au XVIIe siècle, excitée par la rivalité des Jésuites, par l'exemple des écoles de Port-Royal, par les progrès de la congrégation enseignante de l'Oratoire, elle eut une influence utile, en redoublant d'efforts; plusieurs de ses maîtres acquirent une juste célébrité; on cite encore avec reconnaissance les noms de Rollin, Hersant, Vittement, Coffin, Crévier, Lebeau, etc. Au XVIIIe siècle, les querelles du jansénisme troublèrent de nouveau l'Université; elle se déclara d'abord contre la bulle *Unigenitus*, en appela au futur concile; puis se désista et fut exposée aux sarcasmes des jansénistes. Cependant son importance s'accrut, après l'expulsion des jésuites, 1762; le collége Louis-le-Grand devint le chef-lieu de l'Université. Elle conserva jusqu'à la Révolution ses priviléges royaux et ses priviléges apostoliques : lorsqu'elle disparut avec l'ancienne monarchie, la théologie avait deux écoles, la Sorbonne et le collége de Navarre; les écoles de droit étaient sur la place Sainte-Geneviève, les écoles de médecine dans la rue Saint-Jean-de-Beauvais. La Faculté des arts avait dix colléges : Harcourt, le Cardinal-Lemoine, Navarre, Montaigu, Le Plessis, Lisieux, La Marche, les Grassins, Mazarin ou des Quatre-Nations, Louis-le-Grand. A la fin de chaque année scolaire, l'Université distribuait des prix aux écoliers qui l'avaient emporté dans le concours. V. *L'Histoire de l'Université de Paris*, par Du Boulay, 1665-73, 6 vol. in-fol.; cet ouvrage a été continué, pour les XVIIe et XVIIIe siècles, par M. Charles Jourdain, 1862-64; Crévier l'a abrégé 1761, 7 vol. in-12; M. Dubarle a aussi écrit l'*Histoire de l'Université*, 1829, 2 vol. in-8°.

Universités provinciales. Sur le modèle de l'Université de Paris, des universités avaient été fondées dans les différentes provinces de France :

Toulouse, fondée en	1233
Montpellier	1289
Orléans	1312
Cahors (réunie à celle de Toulouse, 1751)	1322
Grenoble (transférée à Valence, 1454)	1339
Angers	1364
Orange	1365
Aix	1409

Dôle (transférée à Besançon, 1676). . . . 1422
Poitiers. 1431
Caen. 1436
Nantes. 1460
Bourges. 1465
Bordeaux. 1473
Reims. 1548
Pont-à-Mousson. 1572
Douai. 1572
Pau. 1722
Dijon. 1722
Nancy. 1769

Ces universités furent supprimées, en 1792.

UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES.

1° *Allemagne.*

Prague. 1348
Vienne. 1365
Heidelberg. 1386
Leipzig. 1409
Rostock. 1419
Greifswalde. 1456
Tubingue. 1477
Marbourg. 1527
Kœnigsberg. 1544
Iéna. 1558
Wurzbourg. 1589
Kiel. 1665
Halle. 1694
Breslau. 1702
Gœttingue. 1735
Erlangen. 1743
Giessen. 1807
Berlin. 1810
Bonn. 1818
Munich. 1826

D'autres universités allemandes, plus ou moins célèbres, n'existent plus; celle de Francfort-sur-l'Oder, 1506, a été réunie à celle de Berlin; celle de Munster a formé celle de Bonn; celle de Landshut a été réunie à celle de Munich; celle de Wittemberg, fondée en 1502, a été transférée à Halle en 1816. D'autres ont complétement disparu : Cologne, Erfurt, Trèves, Ingolstadt, Mayence, Helmstædt, Stuttgart, etc. — Ces universités, qui donnent l'enseignement supérieur, se composent de quatre facultés : théologie, droit, médecine et philosophie, c'est-à-dire lettres et sciences; quelques-unes ont une cinquième faculté des *sciences morales* ou administratives et politiques. Chaque université est administrée par un recteur et un sénat, élus par les professeurs.

2° *Angleterre.*

Oxford. . . . . XIII° siècle
Cambridge. . . . . XIII° siècle
Saint-Andrew's. 1411
Glasgow. 1450
Aberdeen. 1506
Edimbourg. 1582
Dublin. 1591
Londres. 1825

3° *Espagne.*

Valence. 1209
Salamanque. 1255
Valladolid. 1346
Barcelone. 1430
Saragosse. 1474
Santiago. 1509
Séville. 1504
Grenade. 1531
Madrid. 1836

Il y a eu en Espagne beaucoup d'autres universités, qui ont cessé d'exister; les plus célèbres sont : Palencia, 1212; Murcie, 1310; Huesca, 1354; Avila, 1482; Alcala de Henarès, 1513; Tolède, 1520; Osma, 1551; etc.

4° *Portugal.*

Coimbre. 1270
Lisbonne. 1290

5° *Italie.*

Bologne. 1111
Naples. 1224
Padoue. 1228
Rome. 1245
Pise. 1343
Florence. 1349
Pavie. 1360
Sienne. 1380
Palerme. 1394
Turin. 1405
Parme. 1482

6° *Grèce.*

Athènes. 1836

7° *Suisse*

Bâle. 1459
Zurich. 1832
Berne. 1834

L'Université de Genève, fondée en 1368, n'a plus que le titre d'Académie.

8° *Pays-Bas.*

Louvain. 1426
Leyde. 1575
Franeker. 1585
Groninguc. 1614
Utrecht. 1636
Liége. 1816
Gand. 1816
Bruxelles. 1834

9° *États du Nord.*

Cracovie. 1364
Copenhague. 1476
Upsal. 1476
Dorpat. 1632
Moscou. 1803
Vilna. 1803
Saint-Pétersbourg. 1819

Université de France. — Après diverses tentatives, faites sous la république, pour reconstituer l'instruction publique, Napoléon créa, par la loi du 10 mai 1806, l'*Université de France*, qui fut organisée par les décrets du 17 mars 1808 et du 15 novembre 1811. Elle comprenait tous les fonctionnaires appartenant à l'instruction publique; il y eut dès lors trois ordres d'enseignement : l'enseignement supérieur, donné dans les Facultés (théologie, droit, médecine, sciences et lettres), l'enseignement secondaire, donné dans les lycées et dans les colléges; l'enseignement primaire, donné dans les écoles. L'Université avait pour chef un *Grand Maître*, assisté d'un *Conseil de l'Université;* l'Empire fut divisé en *Académies* (en nombre égal à celui des Cours impériales), régies chacune par un *Recteur* et un *Conseil académique*. Cette organisation a été, depuis lors, souvent modifiée. Depuis 1850, la liberté de l'enseignement a été proclamée; le Grand Maître de l'Université n'a plus été que le ministre de l'instruction publique; mais l'enseignement de l'Etat a été maintenu. L'administration de l'Université est régie par la loi du 15 mars 1850, amendée ou développée par les lois du 14 juin 1854, du 21 juin 1865 et du 11 mars 1867. Il y a 17 Académies dans l'Empire; l'Algérie forme une Académie particulière. L'enseignement supérieur est donné par 16 facultés des lettres, 16 facultés des sciences, 11 de droit, 8 de théologie et 3 de médecine. L'enseignement secondaire classique est donné par l'Etat dans 75 lycées, par l'Etat et les communes dans 250 colléges communaux, par le clergé dans les petits séminaires et par les laïques dans les établissements libres. L'enseignement secondaire spécial, consacré par la loi de 1865, est donné par l'Etat dans beaucoup de lycées, par l'Etat et les communes dans des colléges et des établissements spéciaux. Pour former les professeurs de cet enseignement, l'Etat a créé l'Ecole normale de Cluny. L'enseignement primaire est donné dans les écoles communales, dirigées par des instituteurs et des laïques ou congréganistes. Le recensement de 1866 accusait plus de 4 millions d'écoliers, répartis dans plus de 68,000 écoles.

Unkiar-Skelessi, village de la Turquie d'Asie, sur le canal de Constantinople. Le 8 juillet 1833, la Turquie y signa avec la Russie un traité d'alliance offensive et défensive de 8 années, en vertu duquel l'armée et la flotte russes devaient aider le sultan contre le pacha

d'Egypte, Méhémet-Ali. Un article secret ouvrait aux Russes le passage des Détroits et le fermait aux autres puissances.

Unna, v. de Prusse, à 23 kil. S. de Hamm (Westphalie); 4,000 hab. Saline considérable. Autrefois siége central des tribunaux secrets de la Sainte-Wehme.

Unna, riv. de la Turquie d'Europe, a sa source dans les Alpes Illyriennes, forme la frontière N. de la Bosnie, et se jette dans la Save après un cours de 2.0 kil.

Unst, une des îles Shetland, au N. (Ecosse); 3,000 hab. Bétail, pêcheries, cristal de roche.

Unstrutt, riv. de Prusse, arrose la prov. de Saxe, reçoit la Salza et la Géra, et se jette dans la Saale à Naumbourg, après un cours de 190 kil. Elle formait, avant Charlemagne, une partie de la frontière S. du pays des Saxons.

Unterwalden, c'est-à-dire *sous les forêts*, l'un des 22 cantons de la Suisse, borné au N. par Schwytz et Lucerne, à l'E. par Schwytz et Uri, au S. par Uri et Berne, à l'O. par Lucerne; 750 kil. carrés; 25,000 habitants; religion catholique, langue allemande. Divisé en deux républiques: *Obwald*, ch.-l. *Sarnen; Nidwald*, ch.-l. *Stanz*, qui n'ont qu'une voix commune à la diète fédérale. Il touche au lac des Quatre-Cantons et renferme celui de Sarnen. Pâturages, bétail, fromages, peu de terres à blé. Il est le 15e de la Confédération helvétique par sa superficie, le 20e par sa population, et l'un des trois cantons primitifs qui s'unirent contre l'Autriche en 1307. Le gouvernement est une démocratie pure qui choisit les magistrats du pouvoir exécutif.

Unyamuesi, c'est-à-dire *contrée de la Lune*, région de l'Afrique qui s'étend entre 3° et 7° lat. S., et entre 27° et 34° long. E., au S. du lac Ukéréwé, et entre le lac Tanganyika à l'O. et les monts Kénia et Kilimandjaro à l'E. Beaux pâturages, forêts profondes, nombreuse population de nègres. Villes ou villages principaux: Umma, Ururi, Kazeh, Mséné, Kabogo. Des marchands arabes vont y chercher des esclaves et de l'ivoire.

Unzer (Jean-Auguste), médecin et littérateur, né à Halle, 1727-1799, s'établit à Altona, en 1750. Son recueil périodique, *le Médecin*, et son *Dictionnaire médical*, ont eu du succès et de l'utilité. On a de lui: *Pensées sur l'influence de l'âme sur le corps*, 1746; *Pensées sur le sort des savants*, 1746; *Pensées sur le sommeil et les songes; Dissertation sur les soupirs, sur la sensibilité des corps animés; De la contagion et surtout de la petite vérole*, etc.

Upernavic, établissement danois du Groenland, sur la côte O., par 72°46′ lat. N. et 54°2′ long. O.; 700 hab. Esquimaux. Fréquenté par les navires baleiniers.

Upland, anc. prov. de Suède, ch.-l. Upsal, divisée auj. en deux départements: Upsal et Stockholm.

Upsal ou **Upsala,** v. de Suède, dans le Svealand, ch.-l. de département, à 70 kil. N. O. de Stockholm; 11,000 hab. Archevêché luthérien, siége primatial du royaume, université, belle bibliothèque, observatoire, beau cabinet d'histoire naturelle, académie des sciences. Cathédrale gothique, bâtie sur le modèle de Notre-Dame de Paris; statue du roi Charles XIV. Anc. résidence des rois. Mines de fer aux environs. La préfecture ou læn d'*Upsal* a une population de 97,000 hab.

Ur, patrie d'Abraham, dans la Chaldée.

Urach, v. de Wurtemberg, dans le cercle de la Forêt-Noire, à 45 kil. S. de Stuttgard; 4,000 hab. Fabriques de toiles; foires aux moutons très-fréquentées.

Uraguay. V. Uruguay.

Uranienbaum, village de Russie, sur le golfe de Finlande, près et à l'O. de Pétersbourg. Magnifique château impérial.

Uranie, l'une des neuf Muses, présidait à l'astronomie. On la représente avec une robe d'azur, et couronnée d'étoiles, tenant à la main un globe céleste, avec des instruments de mathématiques. V. Vénus Uranie.

Uranienburg. V. Hven.

Uranus ou **le Ciel,** fils et époux de la Terre, fut le père de Saturne, des Cyclopes et des Titans qui le détrônèrent.

Urba, auj. *Orbe*, chez les *Urbigènes*, dans l'ancienne Helvétie.

Urbain Ier, pape, succéda à Calliste Ier, en 222, et mourut en 230. Fête, le 25 mai.

Urbain II (Eudes ou Odon), pape, originaire de Lagery, près de Châtillon-sur-Marne, eut à Reims saint Bruno pour maître, fut prieur de Cluny, puis fut nommé par Grégoire VII cardinal et évêque d'Ostie, 1078. A la mort de Victor III, il fut élu pape, 1088. Il eut à lutter contre l'antipape Guibert, que soutenait Henri IV, suivit la politique de Grégoire VII, excommunia le roi de France, Philippe Ier, aux conciles d'Autun et de Clermont, et surtout prit une grande part à la prédication de la première croisade. Il encouragea Pierre l'Ermite, prépara l'expédition au concile de Plaisance, 1094, la décida au concile de Clermont, 1095, et eut pour successeur Pascal II, 1099. On a de lui 59 lettres, dans les *Conciles* du P. Labbe.

Urbain III (Hubert ou Alberto **Crivelli**), pape, né à Milan, fut archevêque de cette ville en 1182, cardinal en 1185, pape après Lucius III, 1185. Il mourut de douleur, en apprenant la prise de Jérusalem par Saladin, 1187. Grégoire VIII lui succéda.

Urbain IV (Jacques **Pantaléon**), pape, né à Troyes, fils d'un pauvre cordonnier, fut archidiacre à Laon, à Liége, légat en Poméranie, en Prusse, en Livonie, évêque de Verdun, en 1252, puis patriarche de Jérusalem. Il succéda à Alexandre IV, en 1261. En guerre avec Manfred, roi de Naples, il offrit sa couronne à Charles d'Anjou, frère de saint Louis; Manfred le battit et le menaça dans Rome. Il eut pour successeur Clément IV, en 1264. Il a institué la fête du Saint-Sacrement, en 1264.

Urbain V (Guillaume **de Grimoard** ou **Grimoald**), pape d'Avignon, né à Grisac, près de Mende, 1309-1370, entra dans l'ordre de Saint-Benoît, professa le droit avec succès à Toulouse, Paris et Avignon, fut employé par Innocent VI auprès de Jeanne, reine de Naples, pour l'aider à gouverner, et fut élu pape en 1362. Il montra beaucoup de fermeté. Cédant aux prières des Italiens et aux lettres de Pétrarque, il se rendit à Rome, 1367, mais, à la sollicitation du roi de France, Charles V, revint mourir à Avignon, en 1370. Il eut pour successeur Grégoire XI.

Urbain VI (Bartolommeo **Prignano**), pape, né à Naples, en 1318, d'une famille originaire de Pise, fut évêque d'Acerenza, puis archevêque de Bari, 1370. Les Romains forcèrent les cardinaux à nommer un pape italien qui résiderait à Rome; Urbain VI fut élu, 1378. Mais quinze cardinaux, du parti français, effrayés des réformes qu'il annonçait, se retirèrent à Anagni et choisirent Robert de Genève, qui s'appela Clément VIII. Alors commença le schisme d'Occident. Urbain lutta contre son rival, que soutenait Jeanne de Naples, et contre Charles Durazzo, qui le retint même prisonnier. Il se retira à Gênes, à Lucques, à Pérouse, et eut pour successeur Boniface IX, en 1389. Il avait institué la fête de la Visitation de la Vierge et réduit à 33 ans l'espace du Jubilé.

Urbain VII (Giovani-Battista **Castagne**), pape, né à Rome, en 1521, d'une noble famille génoise, fut archevêque de Rossano, assista au concile de Trente, fut nonce à Madrid; et, nommé pape après Sixte-Quint, mourut au bout de 13 jours. Grégoire XIV lui succéda.

Urbain VIII (Maffeo **Barberini**), pape, né à Florence, en 1568, d'une famille considérable, exerça plusieurs emplois importants, fut nommé archevêque *in partibus* de Nazareth, 1604, fut nonce en France et contribua au rappel des Jésuites, devint cardinal en 1606, archevêque de Spolète, 1608, et succéda à Grégoire XV, 1623. Il obligea les évêques à la résidence, supprima l'ordre des jésuitesses, condamna en 1642 le livre de Jansénius, et approuva l'ordre de la Visitation. D'abord en lutte avec Richelieu, au sujet de l'affaire de la Valteline, 1624-1626, il le soutint dans la guerre de la succession de Mantoue contre la maison d'Autriche. Il réunit à ses Etats le duché d'Urbin et ses annexes, 1626-31; mais il fut moins heureux dans ses différends avec Venise et le Portugal, et surtout dans la guerre de Castro, lorsqu'il voulut, à l'instigation de ses neveux, les Barberini, enlever ce petit duché à la maison de Farnèse, 1641-44. Protecteur des lettres et des arts, il cultiva lui-même la poésie avec succès. On a de lui: *Rime*, recueil de sonnets et d'hymnes, 1640, in-12; *Maffei Barberini poemata*, 1642, in-fol. Il mourut en 1644, et eut pour successeur Innocent X.

Urbain (Saint-), village de l'arrond. et à 25 kil. S. O. de Vassy (Haute-Marne); 1,150 hab. Vins estimés. Autrefois abbaye et lieu de pèlerinage où se rendit Joinville avant de partir pour la Terre-Sainte.

Urbania, v. du royaume d'Italie, dans la prov. de Pesaro, sur le Métauro, à 10 kil. S. O. d'Urbin; 4,500 hab. Evêché.

Urbigènes, *Urbigenæ*, peuple de l'anc. Helvétie, au S. O.; ch.-l., *Urba* (Orbe).

Urbin, anc. *Urbinum*, v. du roy. d'Italie, dans la prov. de Pesaro; 15,000 hab. Archevêché. Blé, soie. Patrie

de Raphaël, de Bramante, de Polydore Virgile, et du pape Clément XI. Anc. capit. du duché d'Urbin; anc. ch-l. du départ. du Métauro, sous Napoléon Ier.

Urbin (Duché **d'**), anc. principauté de l'Italie. Fondé au XIIIe siècle, il fut possédé tour à tour par les Montefeltri, César Borgia, les della Rovere, et le Saint-Siége. Il fut incorporé au roy. d'Italie en 1860.

Urdos, village de l'arrond. et à 40 kil. d'Oloron (Basses-Pyrénées); 600 hab. Fort qui commande le port d'Urdos.

Urès (Los), v. du Mexique, ch -l. du district de Sonora, sur le Rio de Los Urès, à 2,550 kil. N. O. de Mexico; 6,000 hab. Or, argent, coton, sucre.

Urfé (Anne **d'**), poëte, né dans le Forez, 1555-1621, d'une famille ancienne et alliée aux maisons de Lascaris et de Savoie, fut bailli du Forez, en 1574, épousa, vers 1575, Diane de Châteaumorand, la plus riche héritière de la province, mais fit annuler ce mariage en 1598, et entra dans les ordres, 1603. Il avait été l'un des principaux chefs de la Ligue dans sa province, et ne se soumit qu'après l'abjuration de Henri IV. Il a laissé un grand nombre de poésies restées manuscrites, comme la *Diane*, recueil de 150 sonnets en l'honneur de sa fiancée; *les Misères de la France*, en 20 sonnets, etc. On a publié de lui : *l'Honneur et la Vaillance, dialogues*, 1592, in-4°; le *premier livre des Hymnes*, 1608, petit in-4°.

Urfé (Honoré **d'**), romancier, frère du précédent, né à Marseille, 1568-1625, fut entraîné dans le parti de la Ligue, servit courageusement son ami et parent, le duc de Nemours, qui le nomma son lieutenant général. Il se retira à la cour du duc de Savoie, et épousa sa belle-sœur, Diane de Châteaumorand, pour ne pas laisser sortir de la famille les grands biens qu'elle y avait apportés. Mais il fut bientôt dégoûté de cette femme, hautaine, orgueilleuse de sa beauté passée, et vivant dans sa chambre entourée de chiens. Ils se séparèrent sans formalités légales. Retiré dans le Piémont, il y commença le roman qui a fait sa réputation, l'*Astrée;* la Ire partie parut en 1610, la 2e en 1612, la 3e en 1619; le reste était attendu avec une extrême impatience en France et à l'étranger; il ne put y mettre la dernière main. En combattant pour le duc de Savoie contre la république de Gênes, il fit une chute de cheval, et mourut des suites de sa blessure. Son secrétaire, Baro, publia la 4e partie et acheva probablement la 5e. — L'*Astrée* est un roman pastoral, mêlé de prose et de vers; sous le voile de l'allégorie, ses bergers des bords du Lignon, avec leur cortége de chevaliers et d'enchanteurs, avec leurs descriptions, leurs dissertations philosophiques, leurs interminables dialogues, offraient un certain tableau de la société comtemporaine; il ne fut pas sans action sur les destinées de notre langue. Le succès fut grand, puisque 8 éditions furent publiées en quelques années. François de Sales l'approuva; des esprits délicats, Segrais, Pellisson, La Rochefoucauld, La Fontaine, y trouvaient un charme véritable. Les meilleures éditions sont celles de Paris, 1657, 5 vol. in-8°, et de Rouen, 1647, 5 vol. in-8°; il a été traduit dans presque toutes les langues de l'Europe. D'Urfé a composé des vers d'un tour facile et gracieux : *le Sireine*, petit poëme pastoral, 1611, 1618, in-8°; *la Sylvanire* ou *la Morte vive*, pastorale en 5 actes et en vers blancs, 1625, in-8°; *des Epîtres morales*, etc. V. Aug. Bernard, *les d'Urfé*, 1839, in-8°; N. Bonafous, *Etudes sur l'Astrée et sur Honoré d'Urfé*, 1847, in-8°; de Chantelauze, *Etude sur les d'Urfé*.

Urgel ou **la Seu d'Urgel,** v. d'Espagne, au pied des Pyrénées, dans la prov. de Lérida (Catalogne); 5,000 hab. Ville forte, évêché. L'évêque d'Urgel partage avec le gouvernement français le protectorat de la république d'Andorre. Prise par les Français en 1794 et en 1809, elle a été en 1823 le siége d'une junte royaliste.

Uri, l'un des 22 cantons de la Suisse, borné au N. par Schwytz; par Glaris et les Grisons à l'E; par le Tessin au S.; par le Valais, Berne et Unterwalden à l'O.; il a 1,076 kil. carrés et 16,000 hab., tous catholiques. Capit., *Altorf*. La Reuss la traverse du S. au N. et s'y jette à Fluelen dans le lac des Quatre-Cantons. La partie S. de ce lac est comprise dans le canton jusqu'à Brunen, et porte le nom de lac d'Uri. Pâturages; fromages. Uri est le 11e de la confédération par sa superficie, le 22e par sa population. Il est l'un des 3 cantons primitifs. La constitution est démocratique.

Uriage. V. Martin d'Uriage (Saint-).

Urias *Sinus*, nom anc. du golfe de Manfredonia, sur les côtes italiennes de l'Adriatique, au N. E. de l'Apulie; son nom vient de la ville d'*Uria* ou *Urium*.

Uric, officier de David, mari de Bethsabée, fut exposé, par l'ordre du roi, à tous les traits de l'ennemi, pendant le siége de Rabbath, et périt. Plus tard David pleura son crime et en fit pénitence.

Uriel (en hébreu *Lumière*) était, suivant les Juifs, l'ange de la lumière et l'un des ministres de la colère divine.

Urquijo (Mariano-Luis **de**), homme d'Etat espagnol, né à Bilbao, 1768-1817, fils d'un avocat, se fit de bonne heure connaître par ses tendances philosophiques, et par un *Discours sur le théâtre espagnol* qu'il publia à la tête d'une traduction de *la Mort de César*, tragédie de Voltaire. Florida-Blanca le défendit contre l'inquisition; d'Aranda le protégea. Il fut secrétaire d'ambassade à Londres, en 1795; il eut le portefeuille des affaires étrangères, en 1798; il attaqua vigoureusement les abus, protégea les lettres, les arts, l'industrie, l'agriculture; lutta surtout contre l'inquisition, introduisit la vaccine en Espagne, donna son appui à Clavijo, à Humboldt, et signa, avec la France, le traité d'Aranjuez, 1800, qui lui cédait Parme, l'île d'Elbe, la Louisiane, en échange du royaume d'Etrurie pour l'infant Louis de Parme. Les intrigues de Godoï amenèrent sa disgrâce; les inquisiteurs le firent enfermer à Pampelune. En 1808, Ferdinand VII le fit mettre en liberté; Urquijo le détourna vainement du voyage de Bayonne. Il se rallia au gouvernement du roi Joseph, et fut ministre secrétaire d'Etat. Il se fixa à Paris, en 1814, et y mourut.

Urraca, reine de Castille, née en 1081, était fille d'Alphonse VI. Elle épousa d'abord Raymond de Bourgogne, comte de Galice, 1090, puis, à la mort de ce prince, Alphonse Ier, roi d'Aragon, 1109. La même année elle succéda à son père; hautaine, avide de domination, d'une conduite licencieuse, elle entra en lutte contre son mari, qu'elle voulait empêcher de régner en Castille. Elle fut prise et enfermée au château de Castellas (Aragon). Elle parvint à fuir, souleva les grands et le clergé, mais fut battue près de Sepulveda, 1110; elle se retira en Galice, et la guerre civile désola l'Espagne. Elle fit proclamer roi son fils Alphonse VIII, né d'un premier mariage, 1112, et voulut gouverner en son nom; mais les désordres de sa vie, la faveur du comte de Lara, son amant, lui aliénèrent les grands, qui lui enlevèrent le pouvoir en 1122. Elle mourut en 1126, après avoir fait la guerre à son fils lui-même.

Ursel, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 22 kil. de Gand. Industrie linière; 2,400 hab.

Urseolo. V. Orseolo.

Urseren. V. Andermatt.

Ursicin ou **Ursin,** antipape, fut opposé à Damase Ier, en 366. Il y eut bataille dans Rome, et Ursin fut exilé; Valentinien Ier lui permit de revenir; il excita de nouveaux troubles et fut encore exilé. En 384, il disputa encore la tiare à Sirice; Valentinien le condamna à un bannissement perpétuel.

Ursins (Les), forme française du nom des *Orsini*, célèbre famille italienne.

Ursins (Juvénal **des**). V. Juvénal.

Ursins (Anne-Marie **de la Trémouille,** princesse **des**), fille aînée de Louis de la Trémouille, duc de Noirmoutiers; née de 1636 à 1641 (?), morte en 1722, fut mariée, en 1659, au prince de Talleyrand-Chalais, et brilla dès lors à l'hôtel d'Albret, à côté de Mme Scarron. Elle suivit son mari en exil et le perdit en 1670. Elle épousa, en 1675, Flavio Orsini, duc de Bracciano, et dès lors le palais Orsini, à Rome, fut le foyer de l'influence française en Italie. Veuve une seconde fois, en 1698, elle se livra tout entière à la politique, prit le titre de princesse des Ursins, et se mêla fort activement à toutes les intrigues qui préparèrent l'avènement de Philippe V au trône d'Espagne. Par le crédit de Mme de Maintenon, elle fut nommée *camerera mayor* de la nouvelle reine, Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, et l'accompagna en Espagne, 1701. Elle prit bientôt un ascendant sans bornes sur cette princesse et sur le jeune roi; elle régna véritablement sur l'Espagne, parvint à faire disgracier son ancien ami, le cardinal Porto-Carrero, à faire rappeler l'ambassadeur de France, le cardinal d'Estrées, et essaya de soustraire le gouvernement espagnol à la tutelle de la France. Mais elle avait de nombreux ennemis qui n'épargnèrent ni la princesse, ni son intendant, d'Aubigny. Louis XIV, mécontent, la força à quitter l'Espagne, 1704. Elle vint en France, et, après un court séjour à Toulouse, se justifia à Versailles. Elle rentra en grâce, retourna toute-puissante à Madrid, 1705, fut acclamée par le peuple et

parfaitement accueillie par le roi et par la reine. Elle ranima leur courage au milieu des revers, déploya beaucoup d'énergie, surtout lorsque Louis XIV abandonna l'Espagne à ses seules ressources, et décida Philippe V à se mettre à la tête du mouvement national. Elle enthousiasma les Espagnols, obtint de Louis XIV l'envoi du duc de Vendôme, qui gagna la bataille de Villaviciosa, 1710, et contribua pour beaucoup à sauver la couronne de Philippe V. On lui reprocha d'avoir voulu, lors des négociations d'Utrecht, se faire donner une souveraineté dans les Pays-Bas pour prix de ses services; elle échoua. A la mort de la reine d'Espagne, 1714, se laissant tromper par les conseils de l'astucieux Albéroni, dont elle avait commencé la fortune, elle fit épouser à Philippe V Elisabeth de Parme, au nom de laquelle elle espérait encore gouverner. Le premier acte de la nouvelle reine fut le renvoi brutal de Mme des Ursins, qui fut reconduite à Saint-Jean-de-Luz, au mois de janvier 1715. Froidement accueillie à Versailles, elle quitta la France et alla s'établir à Gênes, puis à Rome; elle continua à y faire une grande figure, et finit par s'attacher à la fortune du prétendant, Jacques Stuart. C'est là qu'elle mourut en 1722. Beaucoup de ses *Lettres*, écrites d'un grand style, ont été insérées par l'abbé Millot dans les *Mémoires de Noailles;* on a publié ses *Lettres inédites au maréchal de Villeroy*, 1806, in-12; sa *Correspondance avec Mme de Maintenon*, 1826, 4 vol. in-8°; de nouvelles *Lettres inédites de la princesse des Ursins* (Geffroy, 1859, in-8°), etc. M. Combes a donné un *Essai sur sa vie et son caractère politique*, 1858, in-8°; Sainte-Beuve l'a finement jugée au point de vue littéraire, dans les *Causeries du lundi*, tome V.

Ursule (Sainte), fille d'un prince de la Grande-Bretagne, fut, dit la tradition, martyrisée avec ses compagnes, près de Cologne, par les Huns, en 452. On l'honore le 21 octobre. Ses compagnes étaient au nombre de *onze* et non de *onze mille*, comme on l'a souvent répété, probablement d'après le dire d'un traducteur ignorant qui aura mal lu l'inscription : *VRSVLA ET XI MM VV*, Ursule et onze vierges martyres, prenant MM pour *mille*. Ursule était la patronne de l'ancienne Sorbonne.

Ursulines ou *Filles de la Doctrine chrétienne*, congrégation de religieuses, fondée en 1537 par la bienheureuse Angèle de Brescia, pour l'éducation gratuite des jeunes filles. Elles furent soumises par Grégoire XIII à la règle de saint Augustin et à la vie claustrale, 1572. L'ordre, introduit en France, à l'Isle (Vaucluse), en 1596, s'établit à Paris par les soins de Marie L'Huillier, comtesse de Sainte-Beuve, 1604. Les maisons des Ursulines étaient très-nombreuses, quand les ordres furent abolis en 1790. Elles ont été rétablies il y a quelques années.

Uruguay, riv. de l'Amérique du Sud, a sa source dans les monts de Sainte-Catherine, coule du N. E. au S. O., arrose d'abord le Brésil, puis le sépare de la République Argentine, et enfin sépare la République Argentine de celle de l'Uruguay. Il a 1,300 kil. de cours, dont 300 navigables. Il reçoit le Rio-Negro.

Uruguay (République de l'), ou République Orientale, Etat de l'Amérique du Sud, borné au N. et au N. E. par le Brésil, au S. E. par l'Atlantique, au S. par le Rio de la Plata, à l'O. par l'Uruguay; ces deux cours d'eau le séparent de la République Argentine. Elle a 400 kil. de long sur 400 de large, et 185,261 kil. carrés. Le sol est traversé par des collines qui sont le prolongement de la chaîne du Brésil, et par une infinité de cours d'eau. Pâturages très-riches et très-étendus; 6 millions de bêtes à cornes, moutons et chevaux nombreux. Capit., *Montevideo;* v. princ., la Colonia. Popul., 390,000 hab., parlant la langue espagnole, et catholiques. Exportations : cuirs de bœuf et de cheval, bœufs et mules, suifs, graisses, cornes, crin, laines. Importations: quincaillerie anglaise, tissus, vins de France, farine du Brésil, sucre et café. Le territoire de l'Uruguay était une des intendances de la vice-royauté de la Plata. Il se souleva contre l'Espagne avec Buenos-Ayres, et fit partie de la République Argentine sous le nom de *Banda Orientale*. En 1821, le Brésil le conquit. Il forme un Etat à part depuis 1828. Beaucoup de Français, Basques et Gascons, s'y sont établis; le code français est la base de la législation.

Urville (Ile d'), île de la Micronésie, l'une des Carolines, découverte en 1824. — Ile de la Mélanésie, près de la Nouvelle-Guinée.

Urville (D'). V. Dumont d'Urville.

Uscoques. V. Uskoks.

Usedom, île prussienne de la Baltique, à l'E. de Wollin, à l'entrée du Pommersches-Haff, entre la Peene et la Swine; 12,000 hab. Pêcheries. Ch.-l., *Usedom*. Elle dépend de la Poméranie.

Usher (James), en latin *Usserius*, théologien et érudit anglais, né à Dublin, 1580-1656, s'occupa de bonne heure de controverses théologiques, s'adonna à la prédication contre les catholiques, et fut nommé, en 1607, professeur de théologie à l'Université de Dublin, puis chancelier de l'église de Saint-Patrick, évêque de Meath, membre du conseil privé d'Irlande, enfin archevêque d'Armagh, 1624. Malgré son érudition, il se montra toujours ennemi de la tolérance; aussi, dans l'insurrection des catholiques, en 1641, il perdit tous ses biens et fut forcé de fuir. Il mena dès lors une vie errante et assez agitée. Cromwell, qui appréciait sa science, le fit enterrer à Westminster. Ses ouvrages sont très-nombreux, mais manquent de critique : *De christianarum ecclesiarum in Occidentis præsertim partibus*, 1613, in-4°, et 1687, in-fol.; *A discourse of the religion anciently professed by the Irish and British*, 1631, in-4°; *Veterum epistolarum hibernicarum sylloge*, 1632, in-4°; *Britannicarum ecclesiarum antiquitatis historia*, 1639, in-4°; *Annales Veteris et Novi Testamenti*, 1650-54, 2 vol. in-fol; c'est dans cet ouvrage qu'il a fixé la création du monde à 4004 av. J. C.; *Chronologica sacra* 1660, in-4°; *the Power of the prince and obedience, of the subject stated*, 1661, in-8°, etc., etc.

Usicza, v. de Serbie, à l'O.; 6,500 hab.

Usingen, v. de Prusse, dans l'ancien duché de Nassau, à 35 kil. N. E. de Wiesbaden; 2,000 hab. Beau château.

Usipètes ou **Usipiens,** peuple germain qui envahit la Gaule avec les Tenctères et fut battu par César, en 55 av. J. C.

Usk, riv. d'Angleterre, arrose Usk et Newport et finit dans le canal de Bristol, après un cours de 90 kil.

Uskoks ou **Uscoques,** tribu slave établie sur la côte de Dalmatie, autour du golfe de Fiume. Ils firent longtemps la piraterie dans l'archipel Dalmate. Les Turcs ne parvinrent définitivement à les détruire qu'après une longue guerre, 1592-1606.

Uspallata, v. du Chili, à 80 kil. N. de Santiago. Riche mine d'argent.

Ussat, village de l'arrond. et à 20 kil. S. de Foix (Ariége); 325 hab. Eaux minérales; nombreuses cavernes curieuses aux environs.

Ussel, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Corrèze, par 45°32'50" lat. N., et 0°1'41" long. O., à 64 kil. N. E de Tulle; 4,029 hab. Minerai de fer. Anc. ch.-l. du duché de Ventadour.

Usserius. V. Usher.

Ussieux (Louis **d'**), littérateur, né à Angoulême, 1744-1805, fut l'un des fondateurs du *Journal de Paris*, 1777, concourut à la plupart des entreprises littéraires du temps, publia des traductions de l'allemand et de l'italien, s'occupa d'agriculture avec peu de succès, fut proscrit au 31 mai 1793, fit partie du conseil des Anciens, 1795-1799, et a laissé un grand nombre d'ouvrages. Citons : *Histoire abrégée de la découverte et de la conquête des Indes par les Portugais*, 1770, in-12; *Le Décameron français*, 1774, 2 vol. in-8°; *Nouvelles françaises*, 1775, 3 vol. in-8°; une faible traduction du *Roland furieux*, 4 vol. in-8°; etc. Il a pris part à la traduction de l'*Histoire universelle*, et a publié, comme éditeur, une *Collection universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France*, 1785-90, 67 vol. in-8°; *la Bibliothèque universelle des Dames*, 1785, 154 vol. in-18, etc., etc.

Usson, village de l'arrond. et à 10 kil. E. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 960 hab. Ruines d'un château qu'habita 20 ans Marguerite de Valois, femme divorcée de Henri IV.

Usson, bourg de l'arrond. et à 56 kil. de Montbrison (Loire), jadis ville importante sur une grande voie romaine; 3,459 hab., dont 844 agglomérés.

Ustaritz, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. de Bayonne, sur la Nive (Basses-Pyrénées); 2,327 hab Autrefois ch.-l. du Labourd.

Ustaritz, (Jérôme), un des premiers économistes de l'Espagne, né en Navarre à la fin du XVIIe siècle, a surtout écrit une *Théorie et Pratique du commerce et de la marine*, 1724, trad. en français par Forbonnais, 1753, in-4°.

Uster, ville de Suisse, à 4 kil. de Greifensee (Zurich); 6,000 hab. Industrie active; forges, cotonnades.

Ustica, île italienne à l'O. des îles Lipari; 3,000 hab.

Usuard, moine de Saint-Germain-des-Prés, dès 840, ordonné prêtre, fut chargé par l'abbé Hilduin d'aller en

Espagne rechercher les reliques de saint Vincent; il en rapporta les corps de plusieurs saints. Charles le Chauve lui donna mission de composer un nouveau martyrologe, qui lui fut dédié, et qui a servi de base au *Martyrologe romain*. Imprimé à Lubeck, 1475, in-fol., il a eu de nombreuses éditions; la meilleure est celle du P. Sollier, Anvers, 1714.

Utah, territoire des Etats-Unis, borné au N. par l'Idaho, à l'E. par le Colorado, au S. par l'Arizona, à l'O. par le Nevada; 218,784 kil. carrés; 186,786 hab. On y trouve les lacs Salé, Utah, etc, et les monts Wahsatch. Il est traversé par la grande ligne du chemin de fer du Pacifique. Capit., *Fillmore;* v. pr., Great-Salt-Lake-City, capitale des Mormons. Acheté au Mexique en 1845, territoire depuis 1850, il n'a pu obtenir encore le rang d'Etat.

Utelle, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Nice (Alpes-Maritimes); 1,961 hab., dont 965 agglomérés.

Utica, v. des Etats-Unis, sur le canal Erié et la Mohawk, à 150 kil. N. O. de New-York (Etat de New-York); 29,000 hab. Forges et fonderies, wagons, filatures de laine et de coton.

Utiel, v. d'Espagne, dans la prov. et à 125 kil. N. O. de Valence; 6,200 hab. Fabr. de savon.

Utique, *Utica*, anc. ville d'Afrique, sur la Méditerranée, au N. O. de Carthage. Célèbre par la mort du second Caton, dit Caton d'Utique. Auj. en ruines.

Utraquistes. V. Calixtins.

Utrecht (Adrien **Van**), peintre flamand, né à Anvers, 1599-1653, fut très-employé par le roi d'Espagne, l'empereur et d'autres princes. Il s'est distingué dans la peinture des animaux, des fruits, des intérieurs de cuisine; on vante surtout la *Boutique d'un marchand de poissons* (à Gand).

Utrecht, *Trajectum ad Rhenum*, v. du royaume des Pays-Bas, ch.-l. de la province du même nom, sur le Vieux-Rhin, à 55 kil. E. de la Haye, à 36 kil. S. d'Amsterdam; 60,000 hab. Fabriques de soieries et de draps. Université, école de médecine militaire, hôtel des monnaies du royaume. Les Etats-généraux y proclamèrent l'indépendance des Provinces-Unies, 1579. On y signa en 1713 les traités qui mirent fin à la guerre de la succession d'Espagne. Patrie du pape Adrien VI et du savant latiniste Drakenborch. — La prov. d'Utrecht a 1,385 kil. carrés et 177,000 hab.

Utrera, v. d'Espagne, dans la prov. et à 25 kil. S. de Séville (Andalousie); 12,000 hab. Elève de taureaux et de chevaux; mines de sel. Sol fertile aux environs.

Uttoxeter, ville d'Angleterre, dans le comté et à 24 kil. N. E. de Stafford; 5,500 hab. Forges.

Uxbridge, v. d'Angleterre, sur la Colne et le canal de Grande-Jonction, à 24 kil. O. de Londres (Middlesex); 4,000 hab. Fabr. d'instruments aratoires; grand marché de grains. Traité de 1645 entre Charles Ier et le Parlement.

Uxelles (D'). V. Huxelles.

Uxellodunum, anc. v de la Gaule, chez les Cadurques. César la prit en 50 av. J. C. et fit couper le poing à tous les habitants. C'est aujourd'hui Cap-de-Nac ou le Puy-d'Issolu.

Uxiens, tribu de montagnards qui habitaient au N. E. de la Susiane; ils vivaient indépendants et exigeaient même des rois de Perse une redevance. Alexandre les soumit.

Uz (Jean-Pierre), poëte allemand, né à Anspach, 1720-1796, a traduit avec talent les plus beaux morceaux d'Homère, de Pindare et d'Anacréon. Puis il publia ses *Poésies lyriques*, 1749, in-8°; la *Victoire du dieu de l'amour*, conte en 4 chants; la *Théodicée*, 1755; l'*Art d'être toujours joyeux*, poëme didactique en vers alexandrins, 1760; des *Odes et Chansons*, 6 vol. Il excelle surtout dans le genre badin. Ses *Œuvres poétiques* ont été publiées à Vienne, 1804, 4 vol. in-4°.

Uzbek, khan du Khaptchak de 1305-1342, domina presque toute la Russie, renversa à son gré les grands-ducs de Moscou, saccagea Tver, Kachin, Torjok, etc., pour venger un massacre des Mongols, 1327. De lui ses sujets prirent le nom d'Uzbeks.

Uzbeks, tribu turkomane qui habite le Turkestan et la Sibérie méridionale.

Uzel, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. O. de Loudéac (Côtes-du-Nord); 1,653 hab. Toiles.

Uzerche, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 36 kil. N. O. de Tulle (Corrèze), sur la Vézère; 3,221 hab. Forges importantes.

Uzès, ch.-l. d'arrond. du départ. du Gard, par 44° 0′ 46″ lat. N., et 2° 4′ 59″ long. E., à 25 kil. N. de Nimes; 5,895 hab. Anc. château, anc. palais épiscopal. Comm. important de vins, eaux-de-vie et grains; filatures de soie, magnaneries. Les habitants embrassèrent le calvinisme; Louis XIII s'empara de leur ville et en détruisit les murailles, 1629. Patrie de l'amiral Brueys et du peintre Sigalon. Uzès a donné le titre de duc à une famille française élevée à la pairie par Charles IX. Le duc d'Uzès a aujourd'hui le duché le plus ancien de France.

Uznach, v. de Suisse, dans le canton et à 52 kil. S. O. de Saint-Gall, à l'E. du lac de Zurich; 1,800 hab.

Uzum-Cassan. V Ouzoun Haçan Beyg.

V

V. Voir par un **W** les mots qui ne seraient pas à la lettre V

Vaagen, nom de deux îles du groupe de Lofoden (Norvége); *Ost-Vaagen* a 54 kil. de longueur, et renferme le port de *Vaagen; Vest-Vaagen* a 50 kil. de longueur.

Vaast (Saint-). V. Wast (Saint-).

Vabre, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. E. de Castres (Tarn); 2,490 hab., dont 1,234 agglomérés. Eglise calviniste. Draps.

Vabres, *Vabrincum* (?), bourg de l'arrond. et à 5 kil. S. O. de Saint-Affrique (Aveyron), sur le Dourdon; 1,500 hab. Anc. évêché, depuis 1319.

Vaca (Alvaro-Nuñez **Cabeza de**), gouverneur espagnol du Paraguay, en 1540, traversa le sud du Brésil et le pays des Guaranis, encore inconnus, pour se rendre à l'Assomption. Son administration excita une révolte; il fut ramené en Europe et condamné à la déportation en Afrique, avec son confident Pedro Fernandez. Dans leur mémoire justificatif, publié à Valladolid, 1555, se trouve la première relation sur le Paraguay.

Vaca de Castro. V. Castro (Vaca de).

Vacca, v. de l'anc. Afrique, dans la Zeugitane, et près de la frontière de Numidie, prise par Q. Métellus dans la guerre contre Jugurtha, et par Juba dans la guerre civile contre César.

Vacca (Flaminio), sculpteur et antiquaire italien, né à Rome, vers 1538, mort en 1600, a exécuté pour Sixte-Quint de nombreuses restaurations d'antiques. On a de lui une belle statue de *saint François*, à la chapelle Sixtine, et le *Lion de Florence*, qui est sur la place du Palais Vieux. Il a écrit un journal des fouilles faites à Rome à la fin du XVIe siècle, *Memorie di varie antichità di Roma*, publié par Falconieri, 1704, in-8°, et réimprimé dans la *Roma antica* de Nardini, édition de Nibby, 1820.

Vaccaro (Andrea), peintre italien, né à Naples, 1598-1670, eut un rang distingué parmi ses contemporains par sa manière franche et gracieuse. Ses tableaux sont nombreux dans les différents musées; le Louvre a de lui : *Vénus pleurant la mort d'Adonis*.

Vaccéens, anc. peuple d'Espagne (Tarraconaise), au S. des Cantabres; ch.-l., *Palentia*. Conquis par Posthumius, en 178 av. J. C., ils se révoltèrent et furent soumis définitivement vers l'an 100.

Vaçous, dieux ou génies, qui, dans la mythologie indienne, viennent au-dessous de Brahma. Ils sont au nombre de huit, et régissent chacun l'une des huit régions du monde : *Indra*, gardien de l'Est, préside à l'éther et au jour; *Jama*, gardien du Sud, préside à la mort et aux enfers; *Nirouti*, gardien du S. O., préside aux mauvais génies; *Agni*, gardien du S. E., est le dieu du feu; *Varouna* ou *Pratcheta*, gardien de l'O., préside aux eaux et à l'Océan; *Paoulastia*, gardien du N., veille sur les richesses enfouies dans l'intérieur de la

terre; *Parana* ou *Marouta*, gardien du N. O., est le roi de l'air, des vents, des odeurs; enfin, *Içania*, gardien du N. E., est une incarnation de Siva.

Vacquerie (Jean **de La**), magistrat, né à Arras, au XVe siècle, mort en 1497, défendit Arras contre les Français, et fut nommé, par Louis XI, premier président au Parlement, 1481. Il s'honora en résistant courageusement à plusieurs édits du roi qui établissaient de nouvelles taxes; il fit également de fermes représentations à Anne de Beaujeu, au commencement du règne de Charles VIII.

Vada (Caput), auj. *Capudia*, anc. ville de l'Etat de Carthage, près du cap *Brachodes*, à l'entrée de la Petite-Syrte.

Vaddere (Jean-Baptiste **de**), né à Bruxelles, mort en 1681, fut chanoine d'Anderlecht. On a de lui : *Traité de l'origine des ducs et du duché de Brabant*, Bruxelles, 1672, in-4°; il y a une édition de 1784, en 2 vol. in-12.

Vadé (Jean-Joseph), poëte burlesque, né à Ham, 1720-1757, fils d'un petit marchand qui vint s'établir à Paris, eut une jeunesse dissipée, fut secrétaire du duc d'Agénois, et inventa le genre *poissard*, qui a donné à son nom une certaine célébrité. Il fut recherché dans toutes les classes de la société, mais les excès abrégèrent sa vie. Ses *Œuvres poissardes* ont été souvent réimprimées depuis l'édition de 1796, gr. in-8°; il imitait le langage des halles, dans *la Pipe cassée, poëme épitragi-poissardi-héroï-comique*, dans les *Lettres de la Grenouillère*, dans les *Bouquets poissards*. Il a aussi composé quelques pièces de vers d'un goût plus relevé, des fables ingénieuses, des opéras comiques (*Nicaise*, *les Troqueurs*, etc.); des comédies-vaudevilles (*le Suffisant*, *le Trompeur trompé*, *les Racoleurs*, *Fanchonnette*, etc.); la comédie des *Visites du jour de l'an*, en vers, jouée au Théâtre-Français, en 1749, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 4 vol. in-8°, 1775, et plusieurs fois depuis. Voltaire a publié, sous le pseudonyme de Guillaume Vadé, des contes et des pamphlets facétieux.

Vadicasses ou **Viducasses,** peuple de l'anc Gaule dans la Belgique IIe, au S.O. des Suessions, dans le *Valois*.

Vadier (Marc-Guillaume-Alexis), conventionnel, 1736-1828, conseiller au présidial de Pamiers, fut député aux Etats-généraux, 1789, puis à la Convention, 1792. Il se rangea parmi les Montagnards, vota la mort de Louis XVI, poursuivit avec violence les Girondins, les Dantonistes, fut membre du Comité de sûreté générale, septembre 1793, imagina les prétendues conspirations des prisons qui firent tant de victimes, se tourna contre Robespierre, l'attaqua indirectement, en accusant Catherine Théot, prit une part active à la journée du 9 thermidor, mais fut dénoncé comme terroriste, par Lecointre, puis par Legendre. Il fut condamné à la déportation avec Billaud-Varennes et Collot d'Herbois, avril 1795, se cacha, fut compromis dans la conspiration de Babœuf, acquitté par la haute cour de Vendôme, mai 1797, vécut depuis dans l'obscurité, et, proscrit en 1816, comme régicide, se retira dans les Pays-Bas, où il mourut à Bruxelles.

Vadimon (Lac), *Vadimonius lacus*, lac de l'anc. Etrurie, au N. Victoire des Romains sur les Etrusques, en 310 av J. C., sur les Gaulois Senons, en 283. Auj. lac de *Bassano*.

Vado, v. et port militaire du roy. d'Italie, à 6 kil. S. O. de Savone, sur le golfe de Gênes; 1,500 hab.

Vaduz, capit. de la principauté de Liechtenstein, à 2 kil. E. du Rhin, à 48 kil. S. de Bregenz; 1,600 hab. Château princier.

Vaechtlein (Hans-Ulrich), graveur allemand, florissait au commencement du XVIe siècle, et vécut probablement à Strasbourg. Il passe pour l'inventeur, en Allemagne, de la gravure en camaïeu; ses planches sont très-rares et très-recherchées.

Vænius (Otto), peintre. V. Van Veen.

Væroe, île de Norvége, au S. du groupe des Lofoden, près du tourbillon de Malstroem.

Væsteræs, v. de Suède, ch.-l. du læn du même nom, à 145 kil. N. O. de Stockholm, sur le lac Mælar; 3,500 hab. Evêché luthérien. Château royal. Fer, cuivre, laiton. Dans cette ville, se tint la diète de 1544, qui constitua la Suède en monarchie héréditaire. — Le læn de *Wæsteræs* ou *Westmanland*, dans la Suède proprement dite, a un sol plat. Industrie métallurgique; sources minérales, la superficie est de 6,893 kil. carrés; la popul., de 109,000 hab.

Vaga (Perino del). V. Perino.

Vagiennes, peuple ligure, au N. O. de la Gaule Cisalpine; v. princ., *Augusta Vagiennorum* (Saluces).

Vagney, bourg de l'arrond. et à 15 kil. E. de Remiremont (Vosges); 3,153 hab., dont 622 agglomérés Commerce de fromages.

Vaguemestres, de deux mots allemands signifiant *maîtres des chariots*, espèce de bas officiers ayant rang de sergents, et établis sous Louis XIV pour avoir soin des charrois et équipages de guerre.

Vaïgatz ou **Vaïgatsch,** île russe de l'Océan Glacial arctique, séparée du continent par le détroit du même nom, par 68°30′ lat. N., et 56° long. E.

Vaïgatz (Cap), extrémité N. des monts Ourals, dans l'Océan Glacial arctique; il marque le commencement de la ligne de partage des eaux européennes.

Vaï-giou, île de la Mélanésie, au N. O. de la Nouvelle-Guinée, longue de 130 kil., couverte de montagnes boisées. Dépendance de l'Etat de Tidor. On y trouve le port Dony.

Vaihingen, v. du Wurtemberg, à 26 kil. N. O. de Stuttgard, dans le cercle du Necker, sur l'Ens; 3,500 hab. Fabriques d'huile et de farine.

Vaï-hou ou *île de Pâques*, île de la Polynésie, par 27° lat. S. et 112° long. E.; 1,600 hab. Découverte par Davis, en 1686, reconnue par Roggeween, le jour de Pâques 1722, visitée par Cook et La Pérouse.

Vaillant (Walleran), peintre, né à Lille, 1623-1677, élève de Quellyn, fut habile dessinateur et bon coloriste. Il eut du succès, comme portraitiste, à la cour de l'empereur Léopold, puis à la cour de France. L'un des premiers il grava à la manière noire; il tenait cette découverte du prince Rupert, à qui Louis de Siegen l'avait communiquée. Il perfectionna cette invention, et grava plus de 120 estampes, d'après les maîtres italiens et flamands. — Il eut 4 frères, artistes comme lui *Jean*, né en 1624, peintre; *Bernard*, 1625-1674, dont les portraits eurent de la réputation; *Jacques*, 1628-1691, peintre distingué, qui vécut en Allemagne; *André*, 1629-1693, bon graveur.

Vaillant (Jean **Foy-**), numismate, né à Beauvais, 1632-1706, abandonna l'étude des lois et la pratique de la médecine pour l'étude des médailles. Il fut présenté à Colbert, qui le chargea d'une mission en Italie et en Grèce, pour compléter le cabinet du roi. En retournant à Rome, 1674, il fut pris par un corsaire et retenu quatre mois et demi prisonnier à Alger. A son retour, poursuivi par un autre corsaire, il avala, pour les sauver, une vingtaine de médailles rares en or. Il explora, à plusieurs reprises, une partie de l'Europe, l'Egypte, la Perse, et recueillit un très grand nombre de médailles et d'objets d'antiquité. Il était membre de l'Académie des inscriptions. Ses nombreux ouvrages se recommandent par la sagacité et l'érudition; on cite particulièrement : *Numismata imperatorum romanorum præstantiora, a Julio Cæsare ad Postumum et tyrannos*, 1674, in-4°, et 1692, 2 vol. in-4°; *Seleucidarum imperium, sive Historia regum Syriæ ad fidem numismatum accommodata*, 1681, in-4°, et 1725, 2 vol. in-4°; *Numismata ærea imperatorum, augustorum et cæsarum, in coloniis, municipiis..... percussa*, 1688, in-fol.; *Numismata imperatorum..... a populis romanæ dictionis græce loquentibus percussa*, 1698, in-4°; *Historia Ptolemæorum.....ad fidem numismatum accommodata*, 1701, in-fol.; *Nummi antiqui romanarum familiarum*, 1703, 2 vol. in-fol.; *Arsacidarum imperium.....*, *Achæmenidarum imperium*, 1725, 2 vol. in-4°; des *Mémoires* dans le *Recueil de l'Académie*, etc.

Vaillant de la Bassardrie (Guillaume **Le**), écrivain belge, né à Tournay, 1667-1746, de l'ordre des jésuites, dirigea plusieurs de leurs colléges, et a laissé : *Nouvelle science des nombres; Ode sur la bataille et la prise de Belgrade*, 1717; *l'Accord de la grâce et de la liberté*, poëme, 1740, in-4°.

Vaillant (Sébast.en), botaniste, né à Vigny, près de Magny (Seine-et-Oise), 1669-1722, fut d'abord chirurgien à Evreux, assista à la bataille de Fleurus, 1690, puis vint à Paris, où il suivit les leçons de Tournefort. Fagon le protégea, lui donna la direction du Jardin des Plantes, le fit nommer professeur de botanique, 1708; en 1716, il entra à l'Académie des sciences. Il entrevit le système sexuel des plantes qui a fait la gloire de Linné. Ses travaux sur la flore parisienne n'étaient pas encore en état d'être imprimés, quand il mourut; il chargea de ce soin son ami Boerhaave, qui publia, 1727, in-fol., le *Botanicon parisiense*. Plusieurs de ses *Mémoires* sont insérés dans le *Recueil de l'Académie des sciences*.

Vaillant (Le). V. Le Vaillant.

Vailly, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 21 kil. E. de Soissons (Aisne), sur l'Aisne ; 1,748 hab. Vins.

Vailly, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Sancerre (Cher); 1,030 hab.

Vaise, quartier de Lyon. V. Lyon.

Vaison, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. E. d'Orange (Vaucluse), près de l'Ouvèze ; 3,340 hab. Anc. évêché. Pont romain d'une seule arche de 20 mèt. d'ouverture, ruines d'un aqueduc et d'un théâtre. Filatures de soie. Anc. capitale des *Voconces*. Patrie de l'historien Trogue-Pompée. Plusieurs conciles s'y réunirent aux ve et vi^e^ siècles.

Vaissète (Dominique-Joseph), savant bénédictin, né à Gaillac (Albigeois), 1685-1756, fut d'abord avocat, procureur du roi, puis entra dans la congrégation de Saint-Maur, 1711, pour se livrer à l'étude. Appelé à l'abbaye de Saint-Germain des Prés, 1713, il fut chargé par ses supérieurs de travailler, avec dom de Vic, à la composition d'une *Histoire générale du Languedoc*, pour répondre aux vœux de l'archevêque de Narbonne, de La Berchère. Il y consacra 30 années; cet ouvrage savant, judicieux, bien écrit, parut de 1730 à 1745, 5 vol. in-fol.; il s'arrête en 1643. Il a été réimprimé et continué jusqu'en 1830, par M. Du Mége, Toulouse, 1838-47, 10 vol. gr. in-8°. On doit encore à D. Vaissète: *Dissertation sur l'origine des Français*, 1722, in-12 ; *Abrégé de l'Histoire du Languedoc*, 1749, 6 vol. in-12; *Géographie historique, ecclésiastique et civile, ou Description de toutes les parties du globe terrestre*, 1755, 4 vol. in-4° ou 12 vol. in-12; etc.

Vaï-tahou, une des îles Marquises, dans la Polynésie. Elle appartient à la France; colonie pénitentiaire depuis 1850.

Vakhtang, nom de plusieurs rois de Géorgie. Le plus connu, Vakhtang V, le dernier de la famille des Pagratides ou Bagratides, régna de 1703 à 1724, fut forcé d'abdiquer par Nadir-Chah, et alla mourir à Astrakhan. Il a laissé une *Chronique universelle de Géorgie* et une *Description des pays Caucasiens*, en partie publiée par Klaproth (*Voyage au Caucase*).

Val ou **Vau,** synonyme de *vallée*, entre dans la composition de beaucoup de noms géographiques français.

Vala. V. Wala.

Valachie ou **Valaquie,** en roumain *Zara Romanesca*, en grec *Vlachia*, en turc *Iflak*, une des Principautés Danubiennes, forme avec la Moldavie un Etat vassal de la Porte Ottomane, sous le nom de *Moldo-Valachie* ou *Roumanie*. Elle est située entre 44° et 46° lat. N., et entre 20°25′ et 38° long. E.; elle est bornée au N. par la Transylvanie et la Moldavie ; à l'E. et au S. par la Bulgarie ; à l'O. par la Serbie; 2,700,000 hab. Capit., *Bukharest*. Sol montagneux au N., plat au S., arrosé par le Danube et ses affluents, l'Aluta et le Séreth. Pays fertile en blé, maïs, lin, houblon, tabac, vin. Vallées verdoyantes, où l'on élève de bons chevaux. Forêts profondes sur les pentes des Karpathes. Mines de mercure, d'or, de cuivre, inexploitées faute de moyens de transport et d'extraction ; exploitation de houille, salpêtre, asphalte et soufre. Presque pas de manufactures. Exportation de blé, laines, suifs, vin par le Danube.— Les Valaques, qui s'appellent eux-mêmes *Roumouni*, descendent des Daces, mêlés aux colons italiens et gaulois établis dans le pays par Trajan. Ce mot est une altération du mot slave *Vlakh*, qui est le même que *Velche*. La langue parlée en Valachie est le roumain (*Roumaneschti*) ou langue d'or : elle vient du latin pour les neuf dixièmes de ses mots; l'autre dixième se compose de mots turcs, grecs, slaves et hongrois. La religion est le rite grec. Villes : Ardjisch, Fokschani, Giurgevo, Ibraïla, Oltenitza, Pitechti, Tergowitz, Tournoul, dans la Grande-Valachie à l'E.; Craïova, Kalafat et Citate, dans la Petite-Valachie, à l'E. — La Valachie, portion de la Dacie Trajane, fut occupée par les Goths à la fin du IIe siècle de notre ère. Les Huns les en chassèrent à la fin du IVe siècle; puis les Avares, les Bulgares, les Petchénègues s'y établirent successivement ; nul pays ne fut plus souvent ruiné et traversé par les barbares, qui le trouvaient tous sur le chemin de Rome ou de Constantinople. En 1421, les Turcs battirent l'hospodar de Valachie et le rendirent tributaire en réservant au sultan le droit de le nommer et le déposer. Le pays resta misérable, sans industrie ni commerce jusqu'au XVIIIe siècle. En 1716, un prince du Fanar, Nicolas Maurocordato, fut choisi pour hospodar, et releva un peu la Valachie de sa profonde misère. En 1829, la Russie la prit sous sa protection en vertu du traité d'Andrinople, et régla le chiffre du tribut annuel à 2 millions de piastres : de 1829 à 1856, elle s'appliqua à fomenter le mécontentement, en se servant de la passion religieuse et de l'idée du panslavisme. Le traité de Paris, 1856, lui enleva son protectorat. Depuis lors, la Valachie s'est unie à la Moldavie sous le gouvernement du prince Couza, qu'elle a remplacé en 1867 par un prince de la maison de Hohenzollern. Le prince gouverne avec des ministres responsables, et une diète élue pour cinq ans. Engel a écrit au XVIIIe siècle l'*Histoire de la Valachie ;* Elias Regnault a publié, en 1855, l'*Histoire des Principautés Danubiennes*. V. au Suppl. Roumanie.

Valais (Le), en allemand *Wallis*, en latin *Pennina Vallis*, l'un des 22 cantons de la Suisse, borné au N. par Berne et Vaud ; à l'E. par Uri, le Tessin et le roy. d'Italie ; au S. par le royaume d'Italie; à l'O. par la France. Il a 5,247 kilomètres carrés, 97,000 habitants, dont 96,000 catholiques. Capitale, *Sion ;* villes, Saint-Maurice, Martigny, Louèche ou Luck, et Brieg C'est la vallée supérieure du Rhône entre les Alpes Bernoises au N. et les Alpes Pennines au S. On y remarque au N. la Yungfrau et le Grimsel, au S. le Rosa, le Cervin, le Grand Saint-Bernard et le Simplon. Forêts de pins; mines d'or, houille, cuivre, fer et cobalt; marbres et pierres; fruits, vins. Le fond de la vallée a un climat chaud et humide; les habitants y sont sujets au goitre. Le Valais est le 20e canton admis dans la Confédération, il est le 3e par sa superficie et le 11e par sa population.— Il formait une portion de la province romaine des Alpes Pennines; il appartint ensuite aux Burgondes et aux Francs, fit partie du roy. d'Arles, fut divisé entre les comtes de Savoie et la république helvétique, s'érigea en république libre en 1801, et fut de 1810 à 1814 le département français du Simplon. Le gouvernement comprend le Grand Conseil, présidé par l'évêque de Sion, et le Conseil d'Etat, qui a le pouvoir exécutif.

Valazé (Charles-Eléonore **du Friche de**), né à Alençon, 1751-1793, fut lieutenant au régiment provincial d'Angoumois, 1774, puis se fit avocat, adopta les principes de la Révolution, et fut envoyé à la Convention par le département de l'Orne. Il se lia avec les Girondins, fut chargé, dans le procès de Louis XVI, de faire un rapport sur les faits qu'on lui reprochait, vota pour l'appel au peuple, pour la mort, pour le sursis, protesta contre les violences du 31 mai, voulut courageusement rester à Paris, fut décrété d'accusation le 28 juillet, fut condamné le 30 octobre par le tribunal révolutionnaire, avec ses amis les Girondins, et se frappa d'un coup de poignard. Son corps fut conduit à la guillotine avec les autres condamnés. On a de lui : *le Rêve, conte philosophique*, 1783 ; *les Lois pénales dans leur ordre naturel*, 1784, in-8°; *A mon fils*, sur l'éducation, 1785; sa *Défense*, trouvée dans la fente du mur de son cachot, 1795, in-8°.

Valbonnais, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. E. de Grenoble (Isère); 1,234 hab., dont 464 agglomérés.

Valcarès, étang communiquant avec la mer, situé entre les bras du Rhône, dans l'île de la Camargue.

Valckenaer (Louis-Gaspard), philologue hollandais, né à Leeuwarden, 1715-1785, professa à Campen, à Franeker, à Leyde. On a de lui des éditions estimées, et des travaux de saine érudition : *De ritibus in jurando a veteribus Hebræis, maxime ac Grecis observatis*, 1735, in-4° ; *De causis neglectæ litterarum græcarum culturæ*, 1741, in-fol.; *Observationes academicæ*, précieux recueil pour la connaissance du grec, 1790, in-8°.

Valckenaer. V. Walckenaer.

Valdaï, v. de Russie, sur le lac du même nom, dans le gouv. et à 140 kil. S. E. de Novogôrod ; 4,000 hab.

Valdaï (Plateau de), relevé de terrain peu considérable, dans la Russie, dont le point culminant, le *Popova-Gora*, n'a pas 300 mètres. Il se trouve dans la ligne de hauteur qui divise l'Europe en deux versants. Il s'en détache, vers le N., les monts Olonetz, qui séparent les bassins de la mer Glaciale et de la Baltique, et vers le S., la chaîne de collines entre Don et Volga, qui sépare les bassins de la mer Noire et de la Caspienne.

Val-d'Ajol (Le), bourg de l'arrond. et à 20 kil. S.O. de Remiremont (Vosges) ; 1,350 hab. Fabriques de kirsch, filatures de coton, scieries mécaniques pour les planches.

Valdegamas. V. Donoso Cortès.

Val-de-Grâce, église et hôpital militaire, à l'extrémité S. de la rue Saint-Jacques, à Paris. Anne

d'Autriche, par suite d'un vœu qu'elle avait fait pour obtenir la naissance de son fils, Louis XIV, fonda un couvent de Bénédictines, sous le nom de *Val-de-Grâce de Notre-Dame de la Crèche*. François Mansart donna les plans; les travaux commencèrent en 1645 ; Le Muet et Gabriel Le Duc terminèrent l'église en 1665. Le dôme rappelle, avec de moindres proportions, celui de Saint-Pierre de Rome; la coupole intérieure a été peinte par Mignard; l'édifice a plus de 40 mètres de hauteur. Sous le premier Empire, le couvent est devenu un hôpital militaire. La statue de Larrey se trouve dans la cour de l'hôpital.

Valdemar. V. Waldemar.

Valdepenas, v. d'Espagne, dans la prov. et à 42 kil. S. E. de de Ciudad-Real (Nouvelle-Castille). Beau palais des marquis de Santa-Cruz. Vins renommés, savonneries; 10,000 hab.

Valderiès, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. E. d'Albi (Tarn); 1,100 hab., dont 211 agglomérés.

Val-des-Ecoliers, abbaye fondée par les Augustins, en 1212, à 4 kil. S. de Chaumont-en-Bassigny (Champagne), près de la Marne.

Valdès-Léal (Jean **de**), peintre et graveur espagnol, né à Cordoue, 1630-1691, présida l'Académie de Séville, de 1663 à 1666, et eut surtout beaucoup de vogue, après la mort de Murillo. Il produisit beaucoup, visant plus à l'effet qu'à la correction.

Valdieu (Col de), dans la trouée de Béfort, entre les Vosges et le Jura. Passage important pour pénétrer en France, de Bâle vers Béfort.

Valdivia, port du Chili, à 70 kil. S. O. de Santiago, ch.-l. de la prov. du même nom; 3,000 hab. Son port est à l'anse du Corral; le mouillage y est très-sûr, mais peu spacieux. Fondée par Pedro de Valdivia, un des compagnons de Pizarre; presque ruinée par un tremblement de terre, en 1837.

Valdivia (Pedro **de**), capitaine espagnol, né vers 1510, mort en 1559, fit ses premières armes en Italie, puis passa en Amérique, et se distingua dans la conquête du Venezuela, 1535. Il alla combattre au Pérou avec Pizarre, fut chargé d'achever la conquête du Chili, commencée par Almagro, fonda Santiago, 1541, Valdivia, et s'occupa avec énergie et intelligence de la colonisation agricole du pays. En 1548, il offrit ses secours au président La Gasca pour combattre la rébellion de Gonzalo Pizarre; il battit l'ennemi à cinq lieues de Cuzco, puis revint à Santiago. En 1559, un soulèvement des Indiens ayant éclaté à la Conception, Valdivia partit avec 40 hommes; mais il fut surpris près du fort de Tucapel par une multitude d'ennemis, tomba en leur pouvoir et fut mis à mort après trois jours d'horribles tortures. Ercilla a chanté ses exploits et ses vertus.

Valdo (Pierre) ou *Pierre de Vaux*, hérésiarque, né à Vaux, près de Lyon, riche marchand de cette ville, fut tellement frappé de la mort d'un de ses amis, dans une réunion de plaisir, qu'il renonça au monde, donna ses biens aux pauvres, se mit à prêcher sur les places publiques et eut des disciples qu'il appela *les pauvres de Lyon*. Il reconnaissait à tous les fidèles le même pouvoir qu'aux prêtres et expliquait la Bible en langue vulgaire. Frappé d'anathème, il s'enfuit en Picardie, en Allemagne, et mourut en Bohême. Il n'est pas probable que le nom de Vaudois vienne de Valdo.

Valdrade. V. Waldrade.

Valée (Silvain-Charles, comte), maréchal de France, né à Brienne-le-Château (Aisne), 1773-1846, élève du roi à l'école militaire de Brienne, fut lieutenant d'artillerie en 1793, se distingua sur plusieurs champs de bataille, et cependant ne devint chef d'escadron qu'en 1802. Lieutenant-colonel en 1804, il fit la campagne d'Allemagne en 1805, celle de Prusse, 1806, fut colonel en 1807 et se signala à Eylau et à Friedland. Il fut envoyé en Espagne, où il dirigea plusieurs siéges comme général de brigade, 1809, commanda l'artillerie de Suchet et fut nommé général de division, 1811. Il rendit les plus grands services jusqu'à la fin, et, en 1814, ramena en deçà des Pyrénées son immense matériel; Napoléon le créa comte de l'Empire. Il fut inspecteur général du 3e arrondissement à Strasbourg, sous Louis XVIII, fut spécialement chargé de l'armement de Paris pendant les Cent-Jours, et fit partie du comité d'artillerie, de 1815 à 1828. Il attacha son nom à des réformes de toutes sortes dans cette arme; c'est ce qu'on nomme le *système Valée ;* Charles X, pour le récompenser, le nomma premier inspecteur général de l'artillerie, et l'éleva à la pairie, 1830. Mis en disponibilité après la révolution de Juillet, il se retira dans sa terre du Loiret. Quatre ans plus tard, il entra au Conseil d'Etat, puis on lui rendit la pairie en 1835, et on le chargea, en 1837, de diriger l'artillerie et le génie dans la deuxième expédition de Constantine. Le général en chef Danrémont ayant été tué, il prit le commandement du siége et enleva la ville. Elevé à la dignité de maréchal, il fut nommé gouverneur de l'Algérie, parvint à pacifier la province de Constantine, occupa Stora, Milah, Sétif, Koléah, Blidah, mais ne put empêcher Abd-el-Kader de tenir la campagne. En 1839, il fit, avec le duc d'Orléans, l'expédition des Portes de Fer, puis battit l'émir dans la plaine de Bouffarik, et le força à repasser l'Atlas. La campagne de 1840, brillante et décisive, couronna les travaux militaires de Valée. Il fut remplacé en 1841 par le général Bugeaud et rentra en France. Il a été enterré aux Invalides. — On lui a élevé une statue à Constantine.

Valençay, ch.-l. de canton de l'arrondissement et à 40 kil. N. O. de Châteauroux (Indre), sur le Nahon; 3,653 hab., dont 1,955 agglomérés. Beau château bâti par Philibert Delorme ; de 1808 à 1814, Ferdinand VII y fut détenu; de 1840 à 1845, don Carlos y résida aussi. Il appartient à la famille de Talleyrand.

Valençay (Achille **d'Etampes-**), dit le *cardinal de Valençay*, né à Tours, 1589-1646, chevalier de Malte, se signala à la prise de Sainte-Maure, combattit en Italie, dans les Pays-Bas, commanda l'armée d'Urbain VIII contre le duc de Parme, et reçut, comme récompense de ses services militaires, le chapeau de cardinal.— Son frère, *Léonor d'Etampes-Valençay*, évêque de Chartres, archevêque de Reims, assista aux Etats-généraux de 1614, passa pour un bon prédicateur, et mourut en 1651.

Valence, en espagnol *Valencia,* v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom, anc. capit. du royaume de Valence, près de l'embouchure du Guadalaviar dans la Méditerranée, à 230 kil. S. E. de Madrid, par 39° 29′ lat., N. et 2° 45′ long. O.; 87,000 hab. Archevêché, université composée de 7 colléges. Cette ville, surnommée *la Belle*, est admirablement située au centre d'une *huerta* ou plaine très-fertile. Centre de l'industrie de la soie en Espagne ; fabr. de soieries ordinaires et riches, velours, satins, rubans, damas, brocarts, tulles de soie unis et brochés; grande fabrication d'éventails, faïences et *azulejos* ou carreaux émaillés pour le pavage et la décoration des appartements.— Valence était la capit. des Edétans; elle eut le rang de colonie romaine, fit partie après 712 du khalifat de Cordoue, et devint au XIe siècle, la capitale d'un royaume maure indépendant. Le Cid la prit en 1094; elle fut reconquise par les Maures et enlevée en 1238 par le roi, Jacques Ier d'Aragon. En 1808, elle massacra les négociants français qui y résidaient, fut assiégée vainement par Moncey et prise par Suchet en 1812. Patrie des papes Alexandre VI et Célestin III, et du poëte dramatique Guilhem de Castro.

Valence (Royaume de), anc. division de l'Espagne; il était borné au N. par la Catalogne, à l'E. par la Méditerranée, au S. par le roy. de Murcie, à l'O. par la Nouvelle-Castille et l'Aragon. Cette région, conquise sur les Maures au XIIIe siècle par les Aragonais, fut réunie à l'Espagne, à la fin du XVe siècle et garda sa législation particulière jusqu'en 1707. Philippe V la lui enleva, parce qu'elle avait embrassé le parti de l'archiduc Charles. Elle comprend aujourd'hui les trois provinces de Valence, Alicante et Castellon-de-la-Plaña.— La prov. ou intendance de Valence a 11,272 kil. carrés et 648,000 habitants. Le ch.-l. est *Valence;* les villes sont : Murviedro, Segorbe, Villa Nueva del Grao.

Valence, *Julia Valentia*, ch.-l. du départ. de la Drôme, sur le Rhône et le chemin de fer de Lyon, à 616 kil. S. E. de Paris, par 44°56′5″ lat. N., et 2°33′18″ long. E.; 25,142 hab. Evêché ; église calviniste; école d'artillerie. Belle cathédrale en style roman-byzantin ; pont suspendu sur le Rhône, statue du général Championnet. Fabr. de bonneterie, mouchoirs imprimés, gants et toiles; comm. de vins, soie, huile. Anc. capit. des *Segalaunes*, Valence fut colonie romaine sous Auguste, puis fut soumise par les Burgondes et les Francs. Comprise ensuite dans le royaume d'Arles, annexée au comté de Provence et à celui de Toulouse, elle fut enfin gouvernée par ses évêques. Cujas enseigna dans son Université. Patrie de Championnet.

Valence, ch.-l. de canton de l'arrond. à 10 kil. S. de Condom (Gers); sur la Baïse; 1,630 hab.

Valence d'Agen, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. E. de Moissac (Tarn-et-Garonne); 3,697 hab. Toiles, volailles.

Valence-en-Albigeois, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. d'Albi (Tarn); 1,333 hab., dont 652 agglomérés.

Valence (Cyrus-Marie-Alexandre **de Timbrune,** comte de), général, né à Agen, 1757-1822, d'une famille ancienne, fils d'un lieutenant général, entra dans l'artillerie en 1774, et était colonel en second du régiment de Bretagne, dès 1784. Après son mariage avec la fille cadette de Mme de Genlis, il devint premier écuyer du duc d'Orléans et colonel des dragons de Chartres. Il adopta la cause de la Révolution, fut député suppléant aux Etats-généraux, commanda le département de la Sarthe; puis, maréchal de camp, 1791, servit sous Luckner et sous Dumouriez, qui lui fit donner le grade de lieutenant général, 1792. Il commandait la réserve à Valmy. Général en chef de l'armée des Ardennes, il battit les Autrichiens, prit Dinant, Charleroi, Namur, rejoignit Dumouriez, fut blessé à Nerwinde, et fit défection en même temps que lui. Il rentra en France à la fin de 1799; il fut nommé sénateur en 1805, et hérita de toute la fortune de Mme de Montesson, 1806. Il commanda une division de cavalerie en Espagne, 1808, en Russie, 1812, organisa la défense de la Franche-Comté, à la fin de 1813, puis signa, comme secrétaire du sénat, la déchéance de Napoléon. Louis XVIII le nomma pair de France; dans les Cent-Jours, Napoléon l'appela à la Chambre des Pairs; il fit partie de la commission chargée de demander un armistice à Blücher. Il ne rentra à la Chambre des Pairs qu'en 1819 et défendit la cause libérale. On a de lui un *Essai sur les finances de la république française et sur les moyens d'anéantir les assignats*, 1796.

Valencia-de-Alcantara, v. d'Espagne, dans la prov. de Cacérès, à 43 kil. S. O d'Alcantara (Estrémadure); 4,300 hab. Ville forte; fabr. de toiles et de chapeaux.

Valencia-del-Ventoso, v. d'Espagne, dans la prov de Badajoz, à 28 kil. O. de Llerena (Estrémadure); 4,100 hab.

Valencia-Nueva, v. du Venezuela, sur le lac du même nom, à 35 kil. S. E. de Porto-Cabello; 14,000 hab. Coton, grand commerce d'indigo. Fondée en 1555, incendiée en 1814.

Valenciana, v. du Mexique, dans la prov. et près de Guanaxuato; 3,800 hab. Mines d'argent très-riches.

Valenciennes, ch.-l. d'arrond. du départ du Nord, au confluent de l'Escaut et de la Ronelle, à 54 kil. S. E. de Lille, par 50°21′29″ lat. N., et 1°11′12″ long. E.; 24,344 hab. Ville industrielle, commerçante et place forte de premier ordre. Musée, école des beaux-arts. Centre d'une grande fabrication de sucre de betterave, filature à la main de fils de lin très-fins pour batistes; dentelles renommées. Hauts fourneaux, forges et laminoirs; verreries. Commerce de houille d'Anzin. On y célèbre, depuis 1825, une pompeuse mascarade, dite des Incas.— Valenciennes, capit. du Hainaut, possédait au moyen âge de grands priviléges communaux, entre autres celui d'être un lieu de franchise pour tout accusé qui pouvait s'y réfugier. Assiégée par Louis XI en 1477, par Turenne en 1656, prise par Louis XIV en 1677 et cédée à la France au traité de Nimègue en 1678; elle fut prise par les alliés en 1793, et reprise par Schérer en 1794. De 1815 à 1818 elle fut occupée par les troupes étrangères. Patrie de Froissart, qui y a une statue, de Mlle Duchesnois, des peintres Watteau et Pater.

Valenciennes (Pierre-Henri), paysagiste, né à Toulouse, 1750-1819, élève de Doyen, acheva son éducation en Italie et s'inspira surtout des ouvrages du Poussin. Il s'efforça d'élever le paysage à la dignité du genre historique, et fut le chef d'une école d'où sont sortis Bertin et d'excellents artistes. Ses principales œuvres sont : *Cicéron découvrant le tombeau d'Archimède*, au Louvre; *Philoctète dans l'île de Lemnos*, *Œdipe trouvé sur le Cithéron*, *Œdipe devant le temple des Eumémides*. Il a laissé des *Elémens de perspective pratique à l'usage des artistes*, 1800, 1820, in-4°.

Valenciennes (Achille), naturaliste, né à Paris, 1794-1865, fut professeur à l'Ecole normale, en 1830, puis au Muséum et au Collége de France. Il devint membre de l'Académie des sciences en 1844. On lui doit : une traduction des *Observations de Zoologie* d'Alexandre de Humboldt; une *Histoire naturelle des Poissons*, qu'il avait commencée avec Cuvier, 11 vol. in-8, et une *Histoire naturelle des Mollusques, des Annélides et des Zoophytes*, etc.

Valengin, v. de Suisse, dans le canton et à 5 kil. N. O. de Neuchâtel; 700 hab. Anc. ch.-l. de comté qui appartenait au roi de Prusse depuis le traité d'Utrecht, en 1713.

Valens (Valerius), l'un des trente tyrans, était un brave soldat, nommé proconsul d'Achaïe par Gallien. Il prit la pourpre, 261, mais au bout de six semaines fut massacré par ses soldats.

Valens (Aurelius Valerius) fut associé à l'empire par Licinius, qui le fit périr quelques mois après, 314, quand il se réconcilia avec Constantin.

Valens (Flavius), empereur romain, né à Cibali (Pannonie), en 328, frère cadet de Valentinien Ier, fut associé par lui à l'empire, en 364, et chargé de gouverner l'Orient. Arien et intolérant, il dépouilla les orthodoxes de l'Église de Constantinople, fit périr des prêtres catholiques, et persécuta même les anachorètes au fond de leurs déserts. Son règne fut troublé par les révoltes et par les guerres extérieures; il eut de la peine à vaincre le prétendant Procope, 366; il fit périr le secrétaire impérial Théodore, parce que des magiciens avaient annoncé que Valens aurait pour successeur un homme dont le nom commençait par les lettres *Théod*. Il combattit les Perses; mais le traité qui termina la guerre, en 377, ne fut pas avantageux. Il lutta plus heureusement contre les Goths, établis entre le Danube et le Dniester, et força le roi Athanaric à traiter, en 369. Il permit aux Wisigoths, refoulés par les Huns, de traverser le Danube, et de s'établir en Mésie et en Thrace, à la condition qu'ils se feraient ariens; mais les exactions des magistrats les soulevèrent; ils battirent les légions à Marcianopolis et Valens lui-même près d'Andrinople. Mortellement blessé, il se réfugia dans une chaumière, où il fut brûlé par les ennemis, en 378.

Valensolles, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 53 kil. S. O. de Digne (Basses-Alpes); 2,150 hab. Fabr. de chapeaux; commerce d'amandes.

Valentia, petite île et bourg d'Irlande, près de la côte S. O. du comté de Kerry, le point de l'Europe le plus rapproché de l'Amérique. Point d'attache du câble transatlantique anglais qui va atterrir au cap Race, dans l'île de Terre-Neuve.

Valentia, nom latin de *Valence*.

Valentia, la plus septentrionale des cinq prov. de la Bretagne romaine, entre les murailles de Septime Sévère au N. et d'Adrien au S. Elle correspondait aux comtés actuels de Northumberland, Durham, Cumberland, Westmoreland, et au N. de celui d'York. Elle tirait son nom de Valentinien Ier, sous lequel le général Théodose en acheva la conquête.

Valentin (Le), château royal de l'Italie, près et au S. E. de Turin, bâti par René de Birague, en 1550, tandis que le Piémont appartenait à la France.

Valentin (Saint), prêtre italien, martyrisé à Rome en 270, ou à Terni, en 306. Fête, le 14 février.

Valentin, pape, successeur d'Eugène II, ne régna que six semaines, 827.

Valentin, hérésiarque du IIe siècle, né à Pharbé (Basse-Egypte), n'ayant pu, dit-on, parvenir à l'épiscopat, se jeta, par dépit ou par ambition, dans l'hérésie et devint vers 140 le chef d'une secte des Gnostiques, les *Valentiniens*. Adoptant, à ce que l'on croit, les erreurs de Basilide, il mêlait, dans une sorte de syncrétisme peu compréhensible, quelques idées du platonisme et de Pythagore à quelques croyances orientales, à la théogonie d'Hésiode et à l'Evangile de saint Jean. Il imaginait deux mondes, l'un visible, l'autre invisible; dans celui-ci il mettait l'*Etre incompréhensible* et sa compagne, *Sigé*, le silence ou la pensée, d'où émanaient quinze couples d'*Eons* ou essences immortelles, dont la réunion constituait le *Plérome* ou la *Plénitude* invisible et spirituelle. Le monde visible avait été créé par un ouvrier de nature secondaire, par un *Démiurge*, seul coupable des imperfections qu'on y trouve. Il classait les hommes en spirituels, animaux ou psychiques et charnels; ceux-ci ne pouvaient être sauvés, les premiers l'étaient nécessairement, les psychiques seuls avaient besoin de la sanctification des bonnes œuvres. Au reste, les doctrines de Valentin sont fort mal connues. Il vint à Rome sous le pape Hygin, y fut excommunié, 142, et retourna plus tard en Orient, où il propagea sa doctrine. On a attribué à Valentin un livre sur la *Foi*, trad. en latin, Berlin, 1853.

Valentin (Basile), alchimiste, dont la chronique a fait un moine bénédictin, vivant à Erfurt au commencement du XVe siècle; en cherchant la pierre philosophale, il aurait découvert les propriétés médicales de l'antimoine. On croit que sous ce pseudonyme s'est ca-

ché quelque auteur plus récent, qui connaissait l'imprimerie. Les ouvrages publiés sous son nom, écrits en allemand, ont été traduits en latin ; les principaux sont : *De microcosmo*, *Azoth, sive Aurelia occulta*, *Practica una cum duodecim clavibus*, trad. en français sous ce titre : *Douze clefs de la philosophie, traitant de la vraie médecine métallique; Currus triumphalis antimonii*. L'édition la plus ancienne de ses œuvres est de 1602.

Valentin (Valentin **de Boullongne,** dit le), peintre, né à Coulommiers, 1591-1634, élève de Simon Vouet, se perfectionna à Rome, où il fut l'ami du Poussin et où il eut pour protecteur le cardinal F. Barberini. Il fit pour celui-ci : le *Martyre des saints Processe et Martinien*. Le Louvre possède de Valentin : l'*Innocence*, le *Tribut de Suzanne reconnue*, le *Jugement de Salomon*, le *Tribut de César*, les *Quatre Evangélistes*, deux *Concerts*, *Deux militaires accompagnés de deux femmes*, la *Diseuse de bonne aventure*. Il a reproduit la nature avec plus de vigueur que d'élégance ; son dessin est correct, sa touche est ferme, mais il pèche par le coloris. Il a surtout imité le Caravage.

Valentine de Milan, duchesse d'**Orléans,** fille de Jean-Galéas Visconti, seigneur de Milan, et d'Isabelle de France, née vers 1370, morte en 1408, épousa son cousin Louis d'Orléans, frère de Charles VI, en 1389, et lui apporta en dot le comté d'Asti, celui de Vertus en Champagne, un million de francs, et des droits sur la seigneurie de Milan, si les fils de Jean-Galéas mouraient sans enfants mâles. Epouse fidèle et gracieuse d'un mari très-inconstant qu'elle aimait, elle exerça une douce influence sur l'esprit de son beau-frère, Charles VI, lorsqu'il tomba en démence ; mais la crédulité superstitieuse du peuple en fit l'objet d'odieuses accusations qui la forcèrent de s'éloigner de la cour. Elle vécut ordinairement au château de Blois, occupée surtout de l'éducation de ses fils. Après l'assassinat du duc d'Orléans, 1407, elle vint à Paris, vêtue en grand deuil, pour demander justice et vengeance au roi ; mais Charles VI était impuissant ; Isabeau de Bavière n'aimait pas Valentine, et le meurtrier, Jean sans Peur, triomphait. Elle se retira à Blois, désespérée ; elle avait pris pour devise :

Rien ne m'est plus,
Plus ne m'est rien.

Elle mourut à la fin de 1408, laissant plusieurs enfants, entre autres Charles d'Orléans et Jean, comte d'Angoulême, et leur léguant ses droits sur le duché de Milan, que devaient faire valoir Louis XII et François Ier.

Valentinien Ier (Flavius Valentinianus), empereur romain, né à Cibalis (Pannonie), 321, fils aîné du comte d'Afrique Gratien et frère de Valens, servit avec distinction sous Constance, Julien et Jovien, refusa d'obéir à Julien, qui voulait le forcer à sacrifier aux idoles, et fut exilé. A la mort de Jovien, les soldats le proclamèrent empereur près de Nicée, 364. Il donna aussitôt l'Orient à Valens, puis se dirigea par l'Italie vers la Gaule, attaquée par les barbares. Il séjourna à Lutèce, repoussa les Alemani, les Saxons, et épousa Justine. En 374, il marcha contre les Quades, qui avaient envahi l'Illyrie ; il ravagea leur pays, et les réduisit à demander la paix ; pendant qu'il disputait les conditions avec leurs députés, il fut frappé d'apoplexie, 375. Empereur remarquable par ses grandes qualités, il s'occupa avec zèle de l'administration, et institua les *défenseurs des cités ;* orthodoxe sincère, il ne montra pas cependant d'intolérance ; s'il interdit les cérémonies païennes et les sacrifices nocturnes, ce fut par mesure de police ; mais il refusa de se mêler aux querelles religieuses. On lui a reproché sa trop grande sévérité, qui, parfois, devenait cruauté ; il tenait dans des cages, près de sa chambre à coucher, deux ourses par lesquelles il faisait dévorer les condamnés.

Valentinien II (Flavius), fils du précédent et de Justine, né vers 371, fut d'abord le collègue de son frère aîné Gratien, et eut pour sa part l'Italie, l'Illyrie, l'Afrique, 375 ; ce fut Justine qui gouverna en son nom. Gratien fut assassiné par Maxime, 383 ; Théodose protégea le jeune Valentinien, et lorsque Maxime envahit l'Italie, il battit et tua l'usurpateur, 388. Mais le jeune empereur fut étranglé, à Vienne, par les ordres d'Arbogast, 392. Saint Ambroise prononça son oraison funèbre ; Théodose le vengea et lui succéda.

Valentinien III (Flavius Placidius), empereur romain, né à Ravenne, 419, fils du général Constance et de Galla Placidia, sœur d'Honorius. Il fut élevé à Constantinople, sous les yeux de son cousin Théodose II, qui, en 424, le fit nommer empereur d'Occident, sous la tutelle de sa mère Placidie. Sous son administration, la rivalité d'Aétius et de Boniface fut fatale à l'empire ; Boniface appela le Vandale Genséric en Afrique ; Aétius défendit avec peine la Gaule contre les barbares, Wisigoths, Bourguignons, Francs. Attila, vaincu par Aétius dans les Champs Catalauniques, 451, se jeta sur l'Italie pour la ravager, 452. Valentinien III, qui commençait à régner par lui-même, tua de sa propre main Aétius, dont il était jaloux. Lui-même fut assassiné, 455, par Maxime, dont il avait enlevé la femme.

Valentinois (Le), anc. pays de France, à l'E. du Rhône, formait la partie O. du Dauphiné ; ch.-l., *Valence ;* villes, Montélimart, Crest et Saint-Marcellin. D'abord comté, cédé à la France en 1446, il fut érigé, par Louis XII, en duché, et donné à César Borgia. Diane de Poitiers porta, depuis 1548, le titre de duchesse de Valentinois. Louis XIII donna ce titre à Honoré de Grimaldi, prince de Monaco, dont le descendant s'appelle encore duc de Valentinois.

Valentinois (Duc de). V. Grimaldi.

Valentinois (Duchesse de). V. Diane de Poitiers.

Valenza, v. d'Italie, à 12 kil. N. d'Alexandrie, sur la rive droite du Pô. Position militaire importante ; beau château ; 7,000 hab.

Valère (Saint), martyr à Soissons, en 287. Fête, le 14 juin. — **Valère** (Sainte), vierge et martyre dans le Limousin, au IIIe siècle. Fête, le 10 décembre.

Valère-André. V. André.

Valère Maxime, historien latin, peut-être de l'illustre famille des Valerius, écrivit sous Tibère, et publia, après la mort de Séjan, un ouvrage intitulé, *De dictis et factis memorabilibus*, recueil d'anecdotes rangées dans un ordre méthodique, sous des titres généraux, *de la religion, des mœurs*, etc. C'est une compilation pleine de superstitions puériles, de flatteries indignes à l'égard de Tibère, et de pédantisme sans goût ; mais il nous a conservé beaucoup de faits, de dates, de détails d'antiquités ; le style est médiocre. Les meilleures éditions sont celles de Torrenius, Leyde, 1726, in-4° ; de Kapp, Leipzig, 1782, in-8° ; de Hase, dans la *Collection* Lemaire ; de Kempf, Berlin, 1854. Il a été traduit en français par Binet, 1796, Peuchot et Allais, 1822, Frémion, dans la *Collection Panckoucke*, Baudement, dans la *Collection Nisard*.

Valeria gens, l'une des plus anciennes maisons patriciennes de Rome, d'origine sabine, remontait à Volusus, compagnon de Tatius. Les membres de cette famille se montrèrent de bonne heure populaires.

Valeria (Galeria), impératrice romaine, fille de Dioclétien et de Prisca, fut mariée, en 292, à Maximien Galère, nommé César. A la mort de son mari, 311, elle fut dépouillée de ses biens par Maximien II. Plus tard, Licinius poursuivit Valeria et sa mère, qui furent prises à Thessalonique, et eurent la tête tranchée, 315.

Valeria, prov. de l'Italie anc., formée par Dioclétien, entre l'Ombrie, le Picenum et la Campanie. — Province du diocèse d'Illyrie, formée de la Pannonie inférieure, entre le Raab et la Drave.

Valeriano (Giampetro), en latin *Valerianus Pierius*, érudit italien, né à Bellune, 1477-1558, d'une famille patricienne, celle des Bolzani, réduite à la pauvreté, put faire de bonnes études à Venise, fut protégé par Léon X et par Clément VII, et resta toute sa vie attaché aux Médicis. Sa réputation d'érudit fut si grande, qu'on lui éleva une statue à Venise. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *De fulminum significationibus*, 1517, in-8° ; *Pro sacerdotum barbis defensio*, 1531, in-8° ; *Poemata, Amorum lib. V et alia poemata ; Hieroglyphica, sive de sacris Ægyptiorum aliarumque gentium litteris commentariorum lib. LVIII*, 1556, in-fol. ; *Contarenus, seu de Litteratorum infelicitate*, 1620, in-4°, ouvrage curieux sur les écrivains malheureux, etc.

Valérien (Publius Licinius **Valerianus**), empereur romain, de noble famille, s'éleva, par son mérite, aux premiers grades de l'armée. Il fut prince du sénat, 238, censeur, 251. A la mort de Gallus, il fut proclamé empereur par les légions de Gaule et de Germanie, 253. Il s'occupa avec zèle de l'administration, prit pour collègue son fils Gallien, le chargea de combattre les Francs en Gaule, et marcha lui-même contre les Perses. Il reprit Antioche, mais, dans une entrevue près d'Edesse, Sapor s'empara de lui par trahison, 259. Il passa les dernières années de sa vie dans une horrible captivité ; suivant, enchaîné, son vainqueur, lui servant de marchepied pour monter à cheval. On dit que sa peau, tan-

née et teinte en rouge, fut suspendue dans un temple de la Perse.

Valérien (Saint), martyr en 179, eut la tête tranchée à *Castrum Tinurtium* (Tournus). Au XIe s., on lui consacra dans ce lieu une abbaye qui porte son nom. Fête, le 15 septembre. — VALÉRIEN (Saint), évêque d'Aquilée, mort vers 389. Fête, le 27 novembre.

Valérien (Le mont), la plus haute colline des environs de Paris, près de la rive gauche de la Seine, au-dessus de Suresnes. Il a été longtemps un lieu de pèlerinage; des anachorètes y vécurent; en 1634, un prêtre de Paris y fonda un *Calvaire*, qui, dévasté pendant la Révolution, fut rétabli sous la Restauration. Le mont Valérien est aujourd'hui une importante forteresse, qui fait partie du système de défense de Paris.

Valerius Corvus (MARCUS), tribun des soldats sous Camille, combattit un Gaulois d'une taille redoutable, qu'il renversa, dit-on, à l'aide d'un *corbeau* (corvus), descendu sur son casque. Il fut six fois consul, six fois dictateur, six fois édile, six fois préteur, battit les Samnites près du mont Gaurus, 341 av. J. C., puis les Etrusques. Il vécut près de 100 ans et a joué un grand rôle dans les événements de cette époque; on le représente comme toujours populaire et aimé des soldats.

Valerius Flaccus, poëte latin de la fin du Ier siècle, né à Padoue ou à Setia, d'une branche pauvre de l'illustre *gens Valeria*, fut l'ami de Pline, de Quintilien, de Juvénal. On lui doit un poëme épique, *l'Argonautique, ou la Conquête de la Toison d'or*, en 8 chants; il est inachevé; c'est une imitation d'Apollonius de Rhodes; il manque d'invention, il est froid; le style est médiocre, quoique la versification soit facile. La meilleure édition est celle de Harles, avec notes de Burmann, Altenbourg, 1781; elle a été reproduite dans la *Bibliothèque latine* de Lemaire. Il a été traduit en vers par Dureau de la Malle, 1811; en prose, par Caussin de Perceval, dans la *Collection Panckoucke*, et par M. Ch. Nisard, dans la *Collection Nisard*.

Valerius Publicola, patricien populaire, qui contribua beaucoup à la fondation de la république romaine, fut consul avec Brutus, 509 av. J. C., et, après la mort de Brutus, exerça seul le consulat. Il abandonna sa maison du Vélia, sur le Palatin, pour ne pas porter ombrage au peuple, fit baisser les faisceaux des licteurs devant l'assemblée, et enlever les haches, signe du droit de vie et de mort; distribua aux pauvres les biens des Tarquins, donna à tout citoyen le droit d'en appeler au peuple des sentences des consuls, et créa deux questeurs pour la garde du trésor. Plutarque a raconté sa *Vie*.

Valerius Messala. V. MESSALA.

Valery-en-Caux (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 32 kil. N. d'Yvetot (Seine-Inférieure); 4,694 hab. Port de pêche sur la Manche; bains de mer.

Valery-sur-Somme (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. d'Abbeville (Somme), port sur la baie de la Somme et à gauche de l'embouchure de ce fleuve dans la Manche, en face du Crotoy; un port de relâche a été creusé au Hourdel, et on a élevé le phare de Cayeux à l'embouchure de la Somme; 3,674 hab. Pêche, chantiers de construction. Anc. capitale du Vimeu. Guillaume de Normandie s'y embarqua pour conquérir l'Angleterre, en 1066.

Valery (Saint), mort en 622, fut le premier abbé d'un monastère de Picardie qui porte son nom. Fête, le 12 décembre.

Valery (ANTOINE-CHARLES **Pasquin**), né à Paris, 1789-1847, conservateur des bibliothèques de la couronne, sous Charles X, bibliothécaire des palais de Versailles et de Trianon, sous Louis-Philippe, a publié: *Etudes morales, politiques et littéraires*, 1824, in-8°; *Sainte Périne, souvenirs contemporains*, 1826, in-12; *Voyages en Corse, à l'île d'Elbe, en Sardaigne*, 1837, 2 vol. in-8°; *Voyages... en Italie, guide raisonné et complet du voyageur et de l'artiste*, 1838, 3 vol. in-8°, ouvrage estimé et utile; *Curiosités et anecdotes italiennes*, 1842, in-8°; *l'Italie confortable*, 1841, in-12, etc. Il a édité la *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon*, 1847, 3 vol. in-8°.

Valespir, petit pays du Roussillon, eut le titre de comté, et relevait de la Cerdagne; ch.-l., *Prats-de-Mollo*.

Valet ou **Varlet,** nom donné pendant le moyen âge aux jeunes nobles placés auprès d'un puissant seigneur, et se préparant, en le servant, à recevoir l'ordre de chevalerie. Ce mot paraît avoir la même origine que vassal. Plus tard, il fut pris dans le sens qu'il a conservé dans notre langue.

Valette (La) ou **Cité-Valette,** en italien *Città-Valetta*, capit. de l'île de Malte, port sur la côte E., 60,000 hab. Elle est bâtie sur une langue de terre entre deux ports, à l'E. le *grand port* pour les vaisseaux de guerre, à l'O. le port *Marza-Muscetto* pour le commerce. Place très-forte. La cathédrale, l'ancien palais des grands maîtres de l'ordre de Malte, l'arsenal, l'hôpital Saint-Jean, le lazaret, en sont les monuments les plus remarquables. Fondée par le grand maître Parisot de la Valette, elle soutint un siége mémorable contre les Turcs, qu'elle repoussa. Le général Bonaparte la prit en 1798 après une attaque de 5 jours. Le général Vaubois, qu'il y laissa comme commandant, fut assiégé par les Anglais pendant 2 ans, 1798-1801. Depuis ce temps, l'Angleterre la possède et en fait la principale station de sa flotte dans la Méditerranée.

Valette (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. E. d'Angoulême (Charente); 929 hab., dont 486 agglomérés. On l'appelle aussi *Villebois-la-Valette*. Erigée en duché-pairie pour le duc d'Epernon par Louis XIII.

Valette (La), commune de l'arrond. et à 5 kil. de Toulon (Var); 2,125 hab., dont 1,666 agglomérés.

Valette (La). V. LA VALETTE et EPERNON.

Valgorge, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Largentière (Ardèche); 1,252 hab., dont 262 seulement agglomérés.

Valhalla. V. WALHALLA.

Valhubert (JEAN-MARIE-MELLON **Roch-**), général, né à Avranches, 1764, conquit tous ses grades sur le champ de bataille, se distingua comme chef de la 28e demi-brigade à Marengo, fut général de brigade en 1804, et fut tué à Austerlitz, 1805. Napoléon Ier a donné son nom à une place de Paris, au bout du pont d'Austerlitz; on lui a érigé une statue à Avranches.

Validé (Sultane). V. SULTAN.

Valieri (BERTUCCIO), doge de Venise, de 1656 à 1658, ne put faire conclure la paix avec les Turcs. — VALIERI (Salvestro), fils du précédent, doge de Venise, de 1694 à 1700, conclut avec les Turcs la paix de Carlowitz, 1699.

Valin (RENÉ-JOSUÉ), jurisconsulte, né à la Rochelle, 1695-1765, d'une famille catholique de Hollande, procureur de l'amirauté et de l'hôtel de ville; a composé des ouvrages justement appréciés: *Nouveau commentaire sur la coutume de la Rochelle et du pays d'Aunis*, 1756, 3 vol. in-4°; *Commentaires sur l'ordonnance de la marine de* 1681, 2 vol. in-4°; *Traité des prises*, 1762-63, 2 vol. in-8°.

Valincourt (JEAN-BAPTISTE-HENRI **Du Trousset,** sieur DE), écrivain, né à Paris, 1653-1730, d'une ancienne famille, se fit connaître de bonne heure, en publiant: Les *Lettres à la Marquise de* ***, sur la princesse de Clèves, 1678, in-12, et *Vie de François de Lorraine, duc de Guise*, 1681, in-12. Recommandé par Bossuet, il entra dans la maison du comte de Toulouse, fut secrétaire général de la marine, 1688, puis des commandements du prince, fut blessé à la bataille de Malaga, 1704; mais il est surtout connu par son amitié avec Racine, à qui il succéda dans l'Académie française, 1699, et dans les fonctions d'historiographe, avec Boileau, qui lui dédia sa XIe satire. Il prit part à la querelle des anciens et des modernes, mais parvint à réconcilier La Motte avec Mme Dacier. Il fut nommé, en 1721, membre honoraire de l'Académie des sciences. On lui doit la *Préface* de l'édition du *Dictionnaire* de l'Académie, donnée en 1718. Il a traduit quelques *Odes d'Horace*.

Valis, v. d'Espagne, dans la prov. et à 18 kil. N. de Tarragone (Catalogne); 10,000 hab. Fab. d'eaux-de-vie.

Valki, v. de Russie, dans le gouv. et à 50 kil. S. O. de Kharkov; 12,000 hab.

Valkiries, déesses de la mythologie scandinave, qui choisissent sur les champs de bataille les guerriers destinés à la mort. Elles les conduisent dans le Walhalla, où elles leur versent la bière et l'hydromel. Il y avait des *valkiries terrestres*, comme Brinhild, dans le poëme des *Nibelungen*.

Valla (LORENZO), érudit italien, né à Rome, 1406-1457, d'une famille originaire de Plaisance, étudia le latin et le grec avec le zèle le plus persévérant, fut ordonné prêtre, 1431, quitta Rome, mécontent du pape Martin V, professa à Pavie, où il attaqua violemment Bartole, à Milan, à Gênes, à Florence, enfin s'attacha à Alphonse V d'Aragon, qui ne cessa de le protéger. De retour à Rome en 1445, il s'attira la haine de la cour pontificale, en attaquant la prétendue donation faite par Constantin; il fut forcé de s'enfuir à Naples, où il ouvrit

une école d'éloquence grecque et latine. D'un esprit arrogant et agressif, il se fit beaucoup d'ennemis et revint à Rome, où le pape Nicolas V l'accueillit avec bonté, 1447. Mais il entra bientôt en lutte avec de nouveaux adversaires, surtout avec Poggio ; ils s'accablèrent d'invectives. Vers la fin de sa vie, il retourna à Naples. — Il a rendu de grands services par ses leçons et par ses travaux à la renaissance des lettres; ses livres ont été souvent réimprimés. L'édition de ses *Œuvres*, à Bâle, 1543, in-fol., comprend : *De elegantia latinæ linguæ lib. VI*, qui traite surtout de la synonymie ; *De libero arbitrio; Antidoti in Poggium lib. IV; De dialectica lib. III; De amore cum commento; De voluptate et vero bono lib. III; De donatione Constantini imperatoris;* etc., etc. Il a de plus écrit : *Historiarum Ferdinandi regis Aragoniæ lib. III*, et donné des traductions latines de 33 fables d'*Esope*, de *l'Iliade*, d'Hérodote, de Thucydide.

Valla (George), médecin savant du xve siècle, né à Plaisance, professa les belles-lettres à Milan, à Pavie, à Venise ; traduisit plusieurs ouvrages d'Aristote ; écrivit des livres de médecine, des traités de grammaire ; et a laissé une sorte d'encyclopédie, divisée en 49 livres, *De expetendis et fugiendis rebus*, 2 vol. in-fol., Venise, 1591.

Valla (Joseph), né à l'Hôpital (Forez), vers 1720, mort en 1790, oratorien, professa la philosophie et la théologie à Soissons et à Lyon. Il rédigea, par ordre de l'archevêque de Lyon, Montazet, les *Institutiones theologicæ*, 1782-84, 6 vol. in-12, et les *Institutiones philosophicæ*, 1785, 5 vol. in-12, ouvrage qui est connu sous le nom de *Philosophie de Lyon*.

Valladolid, anc. *Pintia*, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom, à 160 kil. N. de Madrid, sur la Pisuerga (Léon), près du canal de Castille; 40,000 hab. Archevêché, université, cour d'appel. Belle cathédrale inachevée. Nombreuses minoteries, tanneries, fonderies et filatures ; grand marché de grains et farines. Le mariage de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille y fut célébré en 1469. Prise par les Français le 12 juin 1808; Christophe Colomb y mourut en 1506. Patrie de Philippe II. — La province de *Valladolid*, formée d'une partie de la Vieille-Castille, a 7,880 kil. carrés et 255,000 hab. Le ch.-l. est Valladolid; les v. princ. sont : Benavente, Medina del rio Seco, Simancas, Tordesillas.

Valladolid, ou **Morella,** v. du Mexique, ch.-l. de la prov. de Mechoacan, à 190 kil. N. O. de Mexico; 24,000 hab. Archevêché. Beaux aqueducs. Patrie d'Augustin Iturbide.

Vallage, pays de l'anc. France, en Champagne ; les villes princ. étaient : Joinville, Bar-sur-Aube, Vassy.

Vallangin. V. Valengin.

Vallavoire (François-Auguste **de**), d'origine provençale, né probablement vers 1614, fut maréchal de camp, en 1650, lieutenant général en 1675, commanda en Sicile sous Vivonne, et, pendant son absence, gouverna Messine jusqu'en 1678. Il mourut en 1694.

Valle d'Alesani, ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 kil. E. de Corte (Corse); 820 hab.

Vallée (Geoffroi), sieur de *la Planchette*, né à Orléans, se livra aux spéculations philosophiques, et, secouant la tradition, rejeta toute doctrine religieuse. Dans son opuscule : *la Béatitude des Chrétiens, ou le Fleo de la Foy*, réimprimé vers 1770, il professa le déisme et le doute philosophique. L'ouvrage fut dénoncé et détruit ; l'auteur fut condamné à être pendu, en 1572 ; la sentence fut exécutée le 8 février 1574.

Vallée (Guillaume-François **Fouques Des Hayes Des Fontaines de La**), auteur dramatique, né à Caen, 1733-1825, secrétaire des commandements du duc de Deux-Ponts, bibliothécaire ordinaire de Monsieur (depuis Louis XVIII), accepta franchement la Révolution, qui lui enlevait ses places, fut l'un des fondateurs des *Dîners du Vaudeville*, et l'un des plus féconds chansonniers français. Il écrivit, avec Barré et Radet, une foule de pièces gaies et spirituelles, qui firent la fortune des théâtres de second ordre : *la Dot*, en 3 actes, 1785 ; *l'Incendie du Havre*, 1786; *Fanchette ou l'heureuse épreuve*, en 2 actes, 1788; *le Distrait de village*, 1790; *le Dîner imprévu*, 1792; *Arlequin-Afficheur*, comédie-parade, qui eut le plus grand succès, 1792; *l'Union villageoise*, 1793; *les Vieux époux*, 1794; *la Fille soldat*, 1795, etc. On lui doit encore : *Lettres de Sophie et du chevalier de ****, 1765, 2 vol.; il a travaillé à la *Nouvelle Bibliothèque des Romans*.

Vallée (Joseph **La**), marquis **de Bois-Robert,** littérateur, né à Dieppe, 1747-1816, d'une famille noble, capitaine en 1789, adopta les idées de la Révolution, et devint plus tard chef de division de la chancellerie de la Légion d'honneur. Parmi ses nombreux écrits, on peut citer : *les Bas-reliefs du* xviiie *siècle*, 1786, in-12; *Cécile, fille d'Achmet III*, 1788, 2 vol. in-12; *Tableau philosophique du règne de Louis XIV*, 1791, in-8°; *le Départ des volontaires villageois pour les frontières*, comédie en un acte, 1793; *Manlius Torquatus*, tragédie en 3 actes, 1794; *Semaines critiques, ou les gestes de l'an V*, 1797, 4 vol. in-8°; *les Dangers de l'intrigue*, 1798, 4 vol. in-12; *Eloge historique de Marceau*, 1797, in-8°; *de Desaix*, 1800; *Voyage dans les départements de la France par une société d'artistes et de gens de lettres*, 1792-1800, 13 vol. in-8°; *Voyage pittoresque de l'Istrie et de la Dalmatie*, 1802, gr. in-fol.; *Lettre d'un Mameluck*, 1803, in-8°; *Voyage au cap Nord*, 1804, 3 vol. in-8°; *Annales nécrologiques de la Légion d'honneur*, t. Ier, 1807, in-8°; *Histoire des inquisitions religieuses d'Italie, d'Espagne et de Portugal*, 1809, 2 vol. in-8°; *la Nature et les sociétés, ou Arianne et Gualter*, 1815, 4 vol. in-12; *Histoire de l'origine, des progrès et de la décadence des factions qui ont agité la France, depuis* 1789 *jusqu'à l'abdication de Napoléon*, 1817, 3 vol. in-8°; etc. On lui doit encore un grand nombre de poésies diverses.

Valleix (François-Louis-Isidore), médecin, né à Toulouse, 1807-1856, fut professeur à la Pitié, en 1852. On a de lui : *Clinique des maladies des enfants nouveau-nés*, 1838, in-8°; *Traités des névralgies*, 1841, in-8°; *Guide du médecin praticien*, 1842-48, 10 vol. in-8°, et 1850-51, 5 vol. in-8°; etc., etc.

Vallemont (Pierre **Le Lorrain,** abbé de), littérateur, né à Pont-Audemer, 1649-1721, docteur en théologie, enseigna l'histoire au fils du marquis de Dangeau, puis eut une chaire au collége du Cardinal-Lemoine. Quoique très-instruit, il n'a laissé que des compilations médiocres : *la Physique occulte, ou Traité de la baguette divinatoire*, livre souvent réimprimé ; *les Eléments de l'histoire*, 1696, 2 vol. in-12, livre utile, rédigé avec méthode, qui a eu de nombreuses éditions; *Curiosités de la nature et de l'art sur la végétation*, 2 vol. in-12 ; *du Secret des mystères, ou Apologie de la rubrique des missels*, 1710, 2 vol. in-12, etc.

Vallendar, v. de Prusse, sur le Rhin, à 4 kil. N. E. de Coblentz, dans la prov. du Rhin; 3,700 hab. Fabr. de pipes de terre et de draps.

Vallerangue, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 21 kil. du N. du Vigan, sur l'Hérault (Gard); 5,742 hab., dont 1,874 agglomérés. Elève de vers à soie, filatures de soie importantes. Patrie de La Beaumelle.

Vallet, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. E. de Nantes (Loire-Inférieure); 5,346 hab., dont 1,141 agglomérés. Vins.

Vallet de Viriville. V. au Supplément.

Vallia. V. Wallia.

Vallier (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 33 kil. N. de Valence (Drôme), sur le Rhône, à l'entrée de la vallée de la Galaure; 3,372 hab. Beau château gothique, dont les jardins ont été plantés par Le Nôtre. Filatures de soie ; fabr. de poterie.

Vallier-de-Thiey (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N.O. de Grasse (Alpes-Maritimes); 539 h.

Vallière (Jean-Florent **de**), officier d'artillerie, né à Paris, 1667-1759, assista, dit-on, à 60 siéges et à 10 batailles rangées, se distingua surtout au siége du Quesnoy, 1713; fut chargé de réorganiser l'artillerie, dont il fut directeur général en 1720, fit, comme lieutenant général, la campagne de 1733, dirigea l'artillerie à la bataille de Dettingen. Il était de l'Académie des sciences.

Vallière (Joseph-Florent, marquis de), fils du précédent, né à Paris, 1717-1776, fut, comme son père, lieutenant général et directeur de l'artillerie et du génie. Sur la demande de Charles III, il alla organiser l'artillerie en Espagne, et se rendit ensuite à Naples dans le même but. Il fut, lui aussi, de l'Académie des sciences.

Vallière (Mlle de **La**). V. La Vallière.

Vallin (Louis, vicomte), général, né à Dormans (Marne), 1770-1854, enrôlé volontaire de 1792, était capitaine en 1793, fut chef d'escadron à l'armée du Rhin sous Moreau, devint colonel de hussards en 1807, après la campagne de Pologne, et général de brigade, à la bataille de Smorgoni, dans la campagne de Russie. Il assista à la bataille de Waterloo et ramena l'arrière-garde française jusqu'à Paris. Inspecteur général de cavalerie, sous la Restauration, il figura à l'avant-garde de l'armée d'Espagne, en 1823, et fut nommé lieutenant général. Il fut sous Louis-Philippe inspecteur général de la gendarmerie.

Vallisnieri (Antoine), naturaliste italien, né dans le Modenais, 1661-1730, élève de Malpighi à Bologne, docteur en médecine à Reggio, pratiqua son art à Modène, tout en s'occupant d'histoire naturelle, et eut la chaire de médecine pratique de Padoue, en 1700, puis celle de médecine théorique, 1709. Il eut une grande réputation et reçut de nombreux honneurs. Il combattit avec énergie la routine et soutint des thèses savantes et hardies; il attaqua l'opinion de la génération spontanée et adopta le système des œufs; l'histoire naturelle lui est redevable d'une foule d'observations intéressantes, relatives surtout aux insectes. Ses écrits ont été recueillis par son fils, Venise, 1733, 3 vol. in-fol.

Vallombreuse, *Vallis umbrosa*, vallée de la Toscane, près de San-Giovanni sur l'Arno. Célèbre abbaye bénédictine fondée par saint Gualbert, en 1060.

Vallon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. S. E. de Largentière (Ardèche); 2,586 hab., dont 1,678 agglomérés. Culture des vers à soie. Aux environs belle cascade du Ray-Pic.

Vallon-Chalys (de). V. Surville (Clotilde de).

Vallot (Antoine), médecin, né à Reims ou à Montpellier, 1594-1671, fut médecin d'Anne d'Autriche, puis de Louis XIV, 1652. Il était partisan de l'émétique, du quinquina, du laudanum; il guérit le roi, en 1658, avec du vin émétique, et fut récompensé par la place de surintendant du Jardin des Plantes. Il y fit venir de nombreux végétaux des pays étrangers. La mort d'Henriette de France, 1669, fut l'occasion d'une nouvelle campagne contre l'émétique et contre ses partisans.

Vallouise, bourg de l'arrond. et à 19 kil. S. O. de Briançon (Hautes-Alpes); 1,120 hab. Il est dominé par le Pelvoux de Vallouise, la plus haute montagne des Alpes du Dauphiné.

Valmiki, poëte indien, qui, suivant les uns, aurait vécu au xve siècle av. J. C., suivant une opinion plus probable, seulement au ve siècle av. J. C.; mais les hagiologues indiens ont fait de Valmiki un personnage mystique. Il est l'auteur du *Ramayana*, poëme en six chants, qui contient 24,000 *sloka* ou distiques, de deux vers de seize syllabes, ayant chacun une césure au milieu et se divisant en quatre pieds de quatre syllabes; chaque vers se termine par un diiambe. V. Ramayana.

Valmont, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. d'Yvetot (Seine-Inférieure); 1,011 hab., dont 454 agglomérés.

Valmont de Bomare (Jacques-Christophe), naturaliste, né à Rouen, 1731-1807, étudia les sciences à Paris, y fut deux ans pharmacien, et, protégé par d'Argenson, ministre de la guerre, put parcourir les différentes contrées de l'Europe. A son retour, 1756, il ouvrit un cours public sur l'histoire naturelle; il le continua jusqu'en 1788, et eut beaucoup de succès; il réussit moins, de 1795 à 1806, et fut alors nommé censeur au lycée Charlemagne. Par ses ouvrages, comme par ses leçons, il a contribué à répandre le goût de l'histoire naturelle. On a de lui : *Minéralogie* ou *Nouvel exposé du règne minéral*, 1761-62, 2 vol. in-8°; *Dictionnaire raisonné d'histoire naturelle*, 1764, 5 vol. in-8°; il a été souvent remanié et augmenté dans plusieurs éditions successives.

Valmore (Marceline-Félicité-Josèphe **Desbordes,** dame), femme poëte, née à Douai, 1787-1859, fille d'un peintre et doreur en blason sans fortune, accompagna, à 13 ans, sa mère qui allait à la recherche d'une riche parente à la Guadeloupe; à leur arrivée, cette parente avait tout perdu, la mère de Marceline succomba à la fièvre jaune. A son retour en France, la jeune fille se fit actrice au théâtre Feydeau; puis, elle fut forcée de retourner en province, toujours pauvre et triste; mais déjà poëte, en 1817, elle épousa l'acteur tragique Valmore. Elle avait déjà publié quelques romances; en 1818, elle fit paraître un volume, *Élégies, Marie* et *Romances*, qui lui donna de la réputation. En 1825, le duc de Montmorency lui obtint du roi une pension de 1,500 francs. Elle resta pauvre néanmoins, vivant dans une profonde mélancolie, adoucie par le sourire de ses enfants ou par l'affection de quelques amis, continuant d'écrire des vers d'une simplicité un peu étrange, naïve avec élégance, passionnée avec ingénuité : *Élégies et poésies nouvelles*, 1824, in-18; *Recueil des poésies*, 1829, 3 vol. in-18; *Poésies inédites*, 1829, in-18; *les Pleurs*, 1833, in-8°; *Pauvres fleurs*, 1839, in-8°; *Contes en vers pour les enfants*, 1840, in-8°; *Bouquets et prières*, 1843, in-8°; *Idylles, élégies, romances*, 1860, in-18. Elle a aussi composé des romans agréables : *Contes et Scènes de la vie de famille, les Poésies de l'enfance*, etc., etc. Elle a collaboré à plusieurs recueils. Sainte-Beuve lui a consacré une longue et touchante notice, 1869.

Valmy, village de l'arrond. et à 10 kil. O. de Sainte-Menehould (Marne); 520 hab. Dumouriez et Kellermann y battirent le général prussien, duc de Brunswick, le 20 septembre 1792. Kellermann reçut de Napoléon le titre de duc de Valmy.

Valmy (Kellermann, duc de). V. Kellermann.

Valognes, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Manche, à 59 kil. N. O. de Saint-Lô, à 16 kil. S. de Cherbourg; par 49°30′32″ lat. N., et 3°48′24″ long. O.; 5,406 hab. Commerce de beurre, volailles, œufs, miel, andouillettes, fil, cire, toiles. Patrie de Letourneur, Dacier et Vicq-d'Azyr. Prise par les Anglais, en 1418.

Valois, *Valesiensis pagus*, pays de l'anc. France, au N. de la prov. d'Ile-de-France; ch.-l., *Crespy;* villes, la Ferté-Milon, Villers-Cotterets, Senlis, Compiègne. Il était habité, avant César, par les *Vadicasses*. En 1284, Philippe III le donna en apanage à son fils Charles, qui fut père du roi Philippe VI de Valois. Louis XIV l'érigea en duché-pairie pour son frère Philippe d'Orléans. Auj. il forme l'E. du départ. de l'Oise et le S. de l'Aisne.

Valois (Branche des), maison royale, qui a régné sur la France, de 1328 à 1589. Elle se rattache à la dynastie capétienne par Charles de Valois, deuxième fils de Philippe III le Hardi, qui mourut en 1325. Le fils de ce prince, Philippe de Valois, à la mort de son cousin, Charles IV, le dernier des Capétiens directs, fut nommé roi, en vertu de la loi salique, 1328. Philippe VI, 1328-1350, eut pour successeurs : Jean, 1350-1364; Charles V, 1364-1380; Charles VI, 1380-1422; Charles VII, 1422-1461; Louis XI, 1461-1483 et Charles VIII, 1483-1498. Après Charles VIII, commence la branche des Valois-Orléans, qui a donné un roi à la France, Louis XII, petit-fils de Louis duc d'Orléans, frère de Charles VI, 1498-1515. — Puis vient la branche de Valois-Angoulême, qui descend également de Louis, duc d'Orléans, par son second fils, Jean, comte d'Angoulême. Le petit-fils de ce dernier prince, François Ier, 1515-1517, doit avoir pour successeurs : Henri II, 1547-1559, et ses trois fils, François II, 1559-1560; Charles IX, 1560-1574; Henri III, 1574-1589. A la mort de Henri III, la branche des Valois étant éteinte, la branche des Bourbons commence avec Henri IV.

Valois (Henri **de**), en latin *Valesius*, seigneur d'Orcé, érudit, né à Paris, 1603-1676, d'une famille noble de Normandie, abandonna le barreau pour se livrer à l'étude, et acquit une grande réputation d'érudit en France et en Europe; il reçut une pension du président de Mesmes, une pension du clergé de France, de Mazarin, de Louis XIV, qui le nomma historiographe. On lui doit : *Polybii, Diodori Siculi, Nicolai Damasceni, etc..., excerpta*, 1634, in-4°; *Ammiani Marcellini rerum gestarum lib. XVIII*, 1636, in-4°, 1681, in-fol.; *Eusebii ecclesiastica historia, gr. et lat.* 1659, in-fol.; *Socratis Sozomeni, Theodoreti* et *Evagrii Hist. ecclesiastica..., gr. et lat.*, 1668-73, 2 vol. in-fol.; divers opuscules, sous le titre de *Emendationum lib. V*, et *De critica lib. II*, 1740, in-4°; etc.

Valois (Adrien **de**), en latin *Valesius*, seigneur de la Mare, né à Paris, 1607-1692, érudit, frère du précédent, fut aussi historiographe du roi, 1660, avec une pension de 1,200 livres. Il refusa le poste de sous-précepteur du dauphin, parce qu'il refusa de s'engager dans l'état ecclésiastique. Il s'occupa surtout de notre histoire nationale. On lui doit : *Gesta Francorum, seu Rerum francicarum tom. III*, 1646-58, 3 vol. in-fol.; c'est une histoire savante des Gaulois et des Francs, de 254 à 752; *Notitia Galliarum ordine litterarum digesta*, 1675, in-fol. Il a encore écrit quelques opuscules de moindre intérêt.

Valois (Charles **de**), né à Paris, 1671-1747, fils du précédent, s'occupa de littérature érudite, et surtout de numismatique. Il avait formé un cabinet de 6,000 médailles, et devint membre de l'Académie des inscriptions, en 1705. Il a revu l'*Histoire des Arsacides* de Vaillant, a édité le *Valesiana*, recueil de remarques historiques et critiques, laissées par son père, et a composé plusieurs savants *Mémoires*, qui sont dans le *Recueil* de l'Académie (*Sur les Amphictyons, sur les première et deuxième guerres sacrées de la Grèce*, etc.).

Valorbe, bourg de Suisse, à 12 kil. S. O. d'Orbe (Vaud); 1,800 hab. Vins. Près de là est la *Grotte des Fées*.

Valoutina, village de Russie, sur la route de Smolensk à Moscou, près du Dniéper; combat du 19 août 1812, où périt le général Gudin.

Valparaiso, c.-à-d. *Vallée du Paradis*, v du Chili, port de commerce sur le Grand Océan, dans la prov. de Valparaiso, N. O. de Santiago, par 33° 1′ 55″ lat. S., et 73°57′22″ long. O. Défendue par trois forts et une batterie ; 54,000 hab. Chantiers de construction; commerce de peaux, suif, laines, métaux, indigo; 3,000 navires entrent annuellement dans le port. Tremblements de terre en 1822 et en 1829; incendie en 1843.

Valperga di Caluso (Tommaso), savant italien, né à Turin, 1737-1815, fut marin, voyageur, oratorien, professeur de littérature grecque et orientale à l'Université de Turin, directeur de l'Observatoire, correspondant de l'Institut de France. On lui doit : *Litteraturæ copticæ rudimenta*, 1783, in-8° ; *Prime lezioni di grammatica ebraïca*, 1805, in-4°; des vers latins, grecs et italiens ; etc.

Valperga, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 40 kil. N. O. de Turin; 3,700 hab.

Valréas, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 34 kil. N. E. d'Orange (Vaucluse); 4,722 hab. Commerce de soie et de garance. Patrie du cardinal Maury.

Val-Richer, anc. abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1146, près de Cambremer, dans le diocèse de Bayeux. Auj. propriété de M. Guizot, qui y a réuni une belle bibliothèque (Calvados).

Valromey, *Vallis romana*, canton du Bugey; ch.-l., *Châteauneuf*, puis *Champagne*. Cédé à Henri IV par le duc de Savoie, en 1601. Auj. partie E. du départ. de l'Ain.

Vals, bourg de l'arrond. et à 53 kil. N. O. de Privas (Ardèche), sur l'Ardèche; 1,850 hab. Eaux minérales froides dont on fait un grand commerce.

Valsalva (Antonio-Maria), anatomiste, né à Imola, 1666-1723, étudia la médecine sous Malpighi, fut professeur d'anatomie à l'Université de Bologne. Il simplifia les instruments de chirurgie, se montra d'une habileté remarquable, et fit de beaux travaux sur l'organe de l'ouïe ; son livre, *De aure humana*, Bologne, 1704, in-4°, est devenu classique en Italie.

Valserine, riv. de France, qui sépare les départ. du Jura et de l'Ain, et se jette dans le Rhône, par la rive droite, à Bellegarde. Son cours est de 45 kil.

Valteline, en italien *Val Tellina*, vallée de l'Italie, entre le lac de Côme et l'Adda ; 106,000 hab. Le ch.-l. est *Sondrio*. Terre fertile, aspects pittoresques. — Les évêques de Coire la tenaient en fief de l'Empire; ils la cédèrent aux Grisons, en 1530. La maison d'Autriche, dont elle séparait les possessions du Milanais et du Tyrol, la convoitait; en 1622, elle la fit occuper par le pape, sous prétexte de soustraire les Valtelins catholiques au joug pesant des Grisons protestants ; puis elle remplaça les troupes pontificales par des soldats espagnols, et bâtit des forteresses. Le premier acte de Richelieu fut d'envoyer le marquis de Cœuvres avec une armée pour s'emparer de la Valteline et la rendre aux Grisons. Elle forma le départ. de l'*Adda* dans le royaume d'Italie. Le traité de Vienne, 1815, la donna à l'Autriche ; le traité de Zurich, 1859, à l'Italie.

Val-Travers. V. Travers.

Valva (La), v. du roy. d'Italie, dans la Principauté citérieure; 1,600 hab. Evêché.

Valvasone (Erasmo **de**), poëte italien, né au château de Valvasone (Frioul), 1523-1593, partagea son temps, dans son opulente retraite, entre la chasse et la littérature. Il a laissé un grand nombre de sonnets, de canzoni, des traductions de la *Thébaïde* de Stace, de l'*Electre* de Sophocle; des poëmes, *I quattro primi canti del Lancilotto*, *le Lagrime di S. Maria Maddalena*, l'*Angeleida* qui a quelque rapport avec *le Paradis perdu*; *Della Caccia* (la Chasse), l'un des meilleurs poëmes didactiques de l'Italie.

Valvasone, bourg d'Italie sur le Tagliamento, près duquel Bonaparte battit l'archiduc Charles, en 1797.

Valverde, ch.-l. de l'île de Fer, l'une des Canaries, port sur la côte N. E.; 1,600 hab.

Valverde-del-Camino, v. d'Espagne, dans la prov. et à 75 kil. N. O. de Séville; 6,000 hab.

Valverde (Vincent **de**), missionnaire espagnol, né à Oropeza, accompagna Pizarre au Pérou, se montra d'une cruauté fanatique à l'égard de l'Inca Atahualpa et des malheureux Indiens, voulut plus tard modérer les excès des Espagnols, devint évêque de Cuzco, en 1538, et fut pris par les Indiens, qui le dévorèrent, 1543.

Vamba. V. Wamba.

Vampires, en slavon, *sangsues*, êtres fantastiques, sortant à minuit de leurs tombeaux pour venir sucer le sang de leurs victimes, leurs parents surtout et leurs amis, sans les éveiller, jusqu'à les faire mourir. Cette croyance est encore répandue en Hongrie, en Pologne, en Esclavonie, dans les îles de la Grèce.

Van, *Artemita*, *Semiramocerta*, v. de la Turquie d'Asie, sur la rive E. du lac de Van, en Arménie, ch.-l. de l'eyalet du même nom, à 270 kil. S. E. d'Erzeroum; 25,000 hab. Pêcheries ; commerce de transit avec Erzeroum, la mer Noire et le Caucase.

Van (Lac de), *Arsissa palus*, lac de la Turquie d'Asie, dans l'eyalet de Van ; 140 kil. de long sur 60 de large. Eau saumâtre et poissonneuse. Il renferme 4 îles dans l'une desquelles est le couvent d'Akthamar.

Van. V. au mot qui suit Van.

Van Aarsens. V. Aarsens.

Van Aelst (Everard), peintre hollandais, né à Delft, 1602-1658, peignit avec talent des fleurs, des fruits, etc. — Son neveu *Guillaume*, 1620-1679, eut aussi de la réputation dans le même genre.

Van Almonde. V. Almonde.

Van Baerle. V. Baerle.

Van Balen. V. Balen.

Van Bloemen. V. Bloemen, etc.

Vanbrugh (John), auteur comique et architecte anglais, né à Londres ou à Chester, 1666-1726, d'une famille originaire de Gand, vint à Paris, fut quelque temps soldat, et avait déjà acquis, en 1695, quelque réputation comme architecte, puisqu'on le chargea de transformer le palais de Greenwich en hôpital. A la même époque, il se fit auteur dramatique et dirigea quelque temps, avec Congrève, le théâtre d'Haymarket. Ses meilleures comédies, *la Rechute*, 1697, *Esope*, 1698, *la Femme poussée à bout*, 1698, *la Ligue des femmes mariées*, 1699, ont de la verve, mais sont très-licencieuses. Il a construit Haymarket, le château d'Howard, pour le comte de Carlisle, celui de Blenheim, offert par la nation à Marlborough, et beaucoup d'autres châteaux aristocratiques; on reconnaît chez lui l'influence française. Ses œuvres dramatiques ont été plusieurs fois réunies, 1719, 1727, 1756, 1776, 2 vol. in-12.

Vancouver (George), navigateur anglais, né vers 1750, mort en 1798, entra dans la marine à 13 ans, accompagna Cook dans son second et dans son troisième voyage, servit sous Rodney dans les Antilles, jusqu'en 1789, puis fut chargé par l'amirauté de rechercher s'il existe une communication maritime entre le Grand Océan et l'Océan Atlantique, au N. de l'Amérique. Il partit en 1791, reconnut la côte S. de l'Australie, la terre de Chatham, traversa l'Océanie, puis explora les côtes occidentales de l'Amérique depuis le cap Mendocino jusqu'au port de Conclusion. Il n'avait pas trouvé la communication cherchée, mais il avait reconnu avec le plus grand soin toutes les îles et toutes les côtes de cette partie de l'Amérique, l'Archipel du roi George et du prince de Galles, l'île de l'Amirauté, l'île qu'il avait explorée avec l'Espagnol Quadra, et qui porte leurs deux noms, etc. Il doubla le cap Horn, en 1794, et revint en Europe par Sainte-Hélène. On a *son Voyage de découvertes à l'Océan Pacifique du N. et autour du monde*, Londres, 1798, 3 vol. in-4°, avec atlas, trad. en français par Demeunier et Morellet, 1799, et par Henry, 1802, 6 vol. in-8°.

Vancouver (Ile), île anglaise du Grand Océan. V. Quadra-et-Vancouver.

Vandales, peuple germain de la famille des *Wendes* ou *Vindiles*, qui habita sur les bords de la Baltique, entre la Vistule et l'Oder, puis à l'O. de ce fleuve, et qui, se dirigeant vers le Sud, fut chassé de la Pannonie par Marc Aurèle, et vint s'établir dans la Dacie au IIIe siècle. Convertis à l'arianisme sous Constantin, ils se fixèrent entre le Mein et la Lippe, au IVe siècle. Ils prirent part à la grande invasion de la Gaule, 406, traversèrent le Rhin avec les Bourguignons, les Suèves et les Alains, soutinrent l'usurpateur Gérontius, passèrent en Espagne, la ravagèrent, finirent par s'établir dans la Bétique (d'où son nom de *Vandalousie, Andalousie?*) 411, absorbèrent les Alains, puis, pressés par les Suèves et les Wisigoths, répondirent à l'appel du comte Boniface, qui les appelait en Afrique, et leur fournit des moyens de transport, 429. Conduits par Genséric, soutenus par les Maures et les hérétiques persécutés, ils commirent d'horribles ravages, et, après la prise de Carthage, 439, se trouvèrent maîtres de tout le nord de l'Afrique. Se faisant alors pirates, ils désolèrent toutes les côtes de la Méditerranée, s'emparèrent de la Sicile, de la Sardaigne, de la Corse, des Baléares, déjouèrent toutes les tentatives dirigées contre leur domination,

appelèrent Attila au ravage de l'empire d'Occident, et, en 455, pillèrent Rome pendant 14 jours et 14 nuits. Les Vandales ariens persécutèrent les catholiques d'Afrique; ils eurent à soutenir des guerres difficiles contre les Maures et les Numides, rendirent la Sicile à Théodoric, roi des Ostrogoths d'Italie, s'affaiblirent par leurs divisions et s'amollirent dans les jouissances, sous le climat énervant de l'Afrique. Après Genséric, qui mourut en 477, Huneric, 477-484, Gondamond, 484-496, Thrasimond, 496-523, Hildéric, 523-530, régnèrent sans gloire. Gélimer détrôna Hildéric et persécuta de nouveau les catholiques, ce qui fournit à l'empereur Justinien une double occasion d'attaquer les Vandales. Bélisaire, vainqueur de Gélimer, mit fin à leur royaume, en 534. — Le nom de *Vandales* a été donné, peut-être avec quelque exagération, à tous les ennemis ignorants ou cruels de la civilisation et des arts. — Plusieurs rois de Danemark, maîtres du pays entre l'Elbe et l'Oder, ont pris le nom de *rois des Vandales;* les ducs de Mecklembourg s'intitulent encore *princes des Vandales*. V. L. Marcus, *Histoire des Vandales*, 1836.

Vandalia, v. des Etats-Unis, à 520 kil. O. de Washington, sur la Kaskfaskia; anc. capit. de l'Etat d'Illinois; 3,000 hab.

Vandalie, anc. duché dans le Mecklembourg; ville, Gustrow. — Anc. duché dans la Poméranie; villes, Polnov, Rumelsberg, Stolpe.

Vandamme (Dominique-René), comte *d'Unebourg*, général, né à Cassel (Flandre), 1770-1830, fils d'un chirurgien, soldat en 1788, reçut son congé en 1792. Chargé par La Bourdonnaye d'organiser à Cassel une compagnie franche de chasseurs, il en eut le commandement, et se distingua tellement par son courage et son exaltation patriotique, qu'après Hondschoote, il fut nommé général de brigade, 1793. Il fut dès lors l'un des plus brillants soldats et l'un des chefs les plus intelligents des armées du Nord, du Rhin, du Danube, 1793-1799. Il fut nommé général de division, 1799, commanda l'aile gauche à l'armée du Danube, puis servit sous Brune en Hollande. Bonaparte l'apprécia, et, en 1804, lui donna le commandement d'une des divisions actives du camp de Boulogne. Il se distingua dans la campagne de 1805, surtout à Austerlitz, fit les campagnes de Prusse et de Pologne sous Jérôme, s'empara des villes de la Silésie, et reçut le commandement de la 16e division militaire (Lille), 1807. Il combattit, en 1809, à Abensberg et à Eckmühl. En 1812, de vives discussions avec le roi Jérôme empêchèrent Vandamme de faire la campagne de Russie; mais, en 1813, il fut, pendant la campagne de Saxe, chargé par Napoléon d'une opération importante qui devait, si elle réussissait, lui donner le bâton de maréchal. A la tête de son corps d'armée, et d'après les ordres qu'il avait reçus, il s'engagea en Bohême et parvint jusqu'aux défilés de Culm; enveloppé par les ennemis bien supérieurs en nombre, il fut fait prisonnier, août 1813. Il ne rentra en France que le 1er septembre 1814. Napoléon le nomma pair de France en 1815, et lui donna le commandement du 3e corps d'armée; Vandamme contribua au succès de la bataille de Ligny, puis il se battit à Wavres pendant que se livrait la bataille de Waterloo. Il ramena une partie de l'armée sous les murs de Paris; plusieurs généraux lui offrirent le commandement des troupes, il refusa. Proscrit dès le 24 juillet 1815, il se réfugia aux Etats-Unis; il put revenir en France et mourir à Cassel. Il a laissé une curieuse correspondance.

Van den Baugaerten. V. Desjardins.

Van den Eeckhout. V. Eeckhout.

Van den Hoeck. V. Hoeck.

Van den Velde. V. Velde.

Van der. Voir le nom qui vient après *der*.

Vanderberghe (Auguste), peintre, né à Beauvais, 1798-1856, élève de Girodet et de Gros, séjourna à Rome, de 1827 à 1830, et se fit remarquer par la correction de son dessin et l'éclat de son coloris. On cite de lui : une *Descente de croix* (Aurillac); l'*Enterrement de la Vierge* (Nantes); la *Résurrection de Lazare* (Périgueux); *Alice et Cora*, tableau popularisé par la gravure; le *Déjeuner de Quentin Durward et de Louis XI*, etc.

Vanderbourg (Martin-Marie-Charles **de Boudens,** vicomte de), littérateur, né à Saintes, 1765-1827, sous-lieutenant en 1781, s'enrôla dans la marine et devint lieutenant de vaisseau, 1788. Il émigra en 1793, se réfugia en Allemagne, s'acquitta avec intelligence d'une mission qui lui fut confiée dans les Antilles danoises, et, de retour en France, 1802, s'occupa de travaux littéraires et philologiques. C'est lui qui publia les poésies de Clotilde de Surville (V. Surville), en 1803. Il écrivit dans un grand nombre de recueils des articles de philologie, et a traduit : *Waldemar*, par Jacobi; *du Laocoon*, par Lessing; *Voyage en Italie*, par Meyer; *Cratès et Hipparque*, par Wieland; les *Odes d'Horace*, en vers. Il entra à l'Académie française en 1814.

Vanderburch (Emile-Louis), littérateur, né à Paris, 1794-1862, après avoir enseigné l'histoire, se fit auteur dramatique. Son premier ouvrage, *Brelan de Gascons*, est de 1816. Dès lors il a fait jouer un grand nombre de pièces, d'une gaieté de bon aloi, soit seul, soit avec beaucoup de collaborateurs : *le Procès ou Racine conciliateur, Jean de Calais, Cotillon III ou Louis XV chez Mme Dubarry, l'Avoué et le Normand, le Sergent Frédéric, le Tailleur et la fée, le Camarade de lit, un Premier amour, le Gamin de Paris, un Oiseau de passage, la Dame de la Halle*, etc., etc.; *une Nuit au Louvre* et *le Sanglier des Ardennes*, drames; mais il a échoué dans son drame de *Jacques II*, aux Français. Il a encore publié : *Louis XI et Louis XVIII*, en vers, 1824; *le Petit neveu de Berquin, théâtre d'éducation*, 1825, 2 vol. in-12; *l'Epingle noire, épisode de* 1816, 1829, 4 vol. in-12; *le roi Margot, épisode de la fin du* XVe *siècle*, 1835, 2 vol. in-8°; *le Curé de Salbris*, 1838, in-12; *Mémorial français*, 1855-56, 2 vol. in-8°, etc., etc.

Vanderburch (Jacques-Hippolyte), peintre de paysages, 1796-1854, a fait faire de grands progrès au genre de l'aquarelle.

Van der Does. V. Dousa.

Van der Faes. V. Lély.

Van der Goes. V. Goes.

Van der Helst. V. Helst.

Van der Heyden. V. Heyden.

Van der Linden (Jean-Antoniade), médecin, né à Enckuysen, 1609-1664, fut professeur à Franeker et à Leyde. Il a écrit : *De Scriptis medicis lib. II*, Amsterdam, 1637, bibliographie médicale, considérablement augmentée par Mercklein (*Lindenius renovatus*, Nuremberg, 1686); *Medicina physiologica*, 1653, in-4°; etc. On lui doit encore des éditions de *Celse* et d'*Hippocrate*.

Van der Mersch. V. Mersch.

Van der Meulen. V. Meulen.

Vandermonde (Charles-Augustin), médecin français, né à Macao, 1727-1762, fils d'un médecin, professa la chirurgie à Paris et fut censeur royal, en 1757. On a de lui : *Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine*, 1756, 2 vol. in-12; *Dictionnaire portatif de santé*, 1759, 2 vol. in-8°.

Vandermonde (Alexandre-Théophile), mathématicien, cousin du précédent, né à Paris, 1735-1796, entra à l'Académie des sciences en 1771, après son beau travail *Sur la résolution des équations*. Il a publié dans le *Recueil de l'Académie* d'importants *Mémoires, sur le problème du cavalier, sur les puissances du second ordre* (ou *factorielles*), etc. Il a concouru avec Monge et Berthollet à la publication de l'*Avis aux ouvriers sur la fabrication de l'acier*, 1793. Il a dirigé le Conservatoire des arts et métiers et a professé l'économie politique à l'Ecole normale en 1795.

Van der Neer. V. Neer.

Van der Noot. V. Noot.

Van der Velde (Charles-François), romancier allemand, né à Breslau, 1779-1824, ne réussit pas au théâtre, mais composa des romans historiques qui eurent beaucoup de succès. On cite : *les Patriciens, les Anabaptistes, les Hussites, Paul de Lascaris, Christine et sa cour, le Roi Théodore, les Amazones de Bohême*, etc. Ses *Œuvres*, publiées à Dresde, 1823, 14 vol. in-8°, ont été traduites par Loève-Weimars, 1826-28, 16 vol. in-12.

Van der Vynckt (Lucas-Jean-Joseph), historien belge, né à Gand, 1690-1779, avocat à Malines, puis membre du conseil de Flandre à Gand, s'occupa surtout de l'histoire de son pays. On lui doit : *Recherches chronologiques et historiques sur le gouvernement et les gouverneurs des Pays-Bas depuis* 1476 *jusqu'en* 1753, in-fol.; *Recherches sur le conseil provincial de Flandre*, 2 vol. in-fol.; — *sur le Grand-Conseil de Malines*, 2 vol. in-fol.; — *sur les magistrats des deux bancs de la ville de Gand*, 2 vol. in-4°; *Mémoires d'un voyage par la France, l'Italie et l'Allemagne*, 3 vol. in-fol.; *Dissertation sur les abbayes et bénéfices en commande dans les Pays-Bas; Histoire des troubles des Pays-Bas sous Philippe II;* cet ouvrage a eu trois éditions, in-4°; 1822, 4 vol. in-8°; 1822, 3 vol. in-8°; il a été traduit en allemand et en hollandais.

Van der Werf. V. Werf.

Van der Weyden. V. Weyden.

Vandeuvre ou **Vandœuvre,** ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. O. de Bar-sur-Aube (Aube); 2,112 hab. Moutons mérinos; fabr. de bonneterie de coton. Château.

Van Diemen. V. Tasmanie.

Van Dieve, historien belge, né à Louvain, 1536-1581, greffier de Louvain, joua un rôle assez important dans la lutte contre Philippe II, et fut l'ami de Juste-Lipse. On lui doit : *Rerum Brabanticarum libri XIX*, 1610, Anvers, in-4°; *De Galliæ Belgicæ Antiquitatibus; Rerum Lovaniensium libri IV*, Louvain, 1757, etc.

Vandrille (Saint), *Wandregisilus*, né à Verdun, comte du palais sous Dagobert Ier, se fit moine en 629, fonda l'abbaye de son nom, dans le pays de Caux, en 648, et mourut en 667. Fête, le 21 juillet.

Vandrille (Saint-), célèbre abbaye de Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, était située à 4 kil. S. de Caudebec (Seine-Inférieure). Elle fut fondée en 648 par saint Vandrille, sous le nom de *Fontenelle*. Les Normands la saccagèrent au IXe siècle, elle fut reconstruite en 1035. Elle est en ruines.

Van Dyck (Antoine), peintre flamand, né à Anvers, 1599-1641, fils d'un peintre verrier, fut élève de Van Balen, puis de Rubens. Il passa trois ans en Italie, et y fit des études remarquables. Peu apprécié par ses compatriotes, malgré ses grandes qualités, il se rendit en Angleterre, 1632, sur l'invitation de Charles Ier, qui le combla d'honneurs et de richesses. Il abandonna le genre de l'histoire, où il avait cependant réussi, pour le portrait, et il égala presque le Titien. Il a plus de grâce et de finesse que Rubens, et l'on retrouve chez lui l'influence des maîtres italiens. On connaît de lui plus de 70 tableaux d'histoire : *Saint Augustin en extase*, à Anvers; *le Couronnement d'épines*, à Courtrai; *Jésus élevé en Croix ; Saint Sébastien; la Vierge et l'Enfant Jésus, Vénus demandant à Vulcain des armes pour Enée*, etc., au Louvre. Ses portraits, si remarquables, sont très-nombreux; on cite surtout ceux de Charles Ier et de Van Dyck lui-même; il en a gravé beaucoup à l'eau-forte, avec le plus grand talent.

Van Dyck (Philippe), dit le *petit Van Dyck*, peintre hollandais, né à Amsterdam, 1680-1753, se distingua dans le portrait et dans les tableaux de genre. On lui reproche la minutie de l'exécution et son coloris, qui n'est pas naturel, mais terne. Il fut peintre officiel du landgrave de Hesse-Cassel; puis se fit marchand de tableaux et s'enrichit honorablement par cette industrie. Il a laissé un grand nombre de portraits de grandeur naturelle ou en miniature. On lui attribue *Sara présentant Agar à Abraham*, et *Abraham renvoyant Agar et Ismaël*, qui sont au Louvre.

Vane (Henry, baron), homme d'Etat anglais, né dans le comté de Kent, 1589-1654, se fit remarquer à la Chambre des communes par ses opinions royalistes, devint membre du conseil privé, 1625, et fut chargé de plusieurs ambassades. Jaloux et ennemi de Strafford, il se jeta dans l'opposition, 1639, prit part à la mort de son rival, puis se retira avec sa famille à Ruby-Castle.

Vane (Sir Henry), fils aîné du précédent, 1612-1662, se montra de bonne heure plein d'enthousiasme pour le puritanisme et pour les idées républicaines. Président de la colonie de Massachusetts, 1635, il souleva les esprits par ses audaces religieuses, et dut revenir en Angleterre, 1636. Il était trésorier de la marine, lorsqu'il se jeta, avec son père, dans les rangs de l'opposition. Il se joignit à Pym pour dénoncer Strafford et Laud, fut l'un des plus ardents promoteurs du *Covenant* ou alliance avec l'Ecosse; entra au Conseil d'Etat, après la proclamation de la république, 1648, s'opposa souvent à l'ambition de Cromwell, et fut emprisonné après la dissolution du Long-Parlement, 1653. Il écrivit, en 1656, un pamphlet vigoureux : *Question de guérison proposée et résolue*, contre le Protecteur, qui paraissait vouloir rétablir la monarchie; il fut encore emprisonné. Egalement hostile à Richard Cromwell, il fit partie du comité de sûreté et du conseil d'Etat, 1659; mais il fut écarté par son propre parti. Après la restauration, il fut arrêté par l'ordre de Charles II, malgré une adresse favorable des deux Chambres, 1660, conduit dans l'île de Scilly, puis accusé de haute trahison; il se défendit avec une courageuse éloquence, et fut décapité dans la Tour, 14 juillet 1662. Il avait été chef de dissidents plutôt qu'homme politique; ses partisans sont appelés *Vanists* ou *Seekers* (chercheurs); il prêchait une religion toute négative, comme on le voit par ses ouvrages : *the Retired man's meditations*, 1656, in-4°; *Of the Love of God*, 1657, in-4°; *the Face of the times*, 1662, in-4°; *the People's cause stated, meditations*, 1662, in-4°, ouvrage écrit dans sa prison.

Van Effen (Juste), littérateur hollandais, né à Utrecht, 1684-1735, fut inspecteur des magasins de Bois-le-Duc. Il a rédigé *le Misanthrope*, feuille périodique dans le genre du *Spectateur* d'Addison; *le Spectateur hollandais*. On lui doit encore un *Parallèle d'Homère et de Chapelain*, et des traductions de *Robinson Crusoé*, du *Mentor moderne* d'Addison, du *Conte du tonneau*, de Swift, etc.

Van Espen (Bernard), savant canoniste belge, né à Louvain, 1646-1728, enseigna le droit avec grand succès, mais fut forcé de quitter Louvain, à cause de ses opinions jansénistes. Son *Jus ecclesiasticum universum*, et ses autres ouvrages ont été plusieurs fois réimprimés, 4 vol. in-fol.

Van Everdingen. V. Everdingen.

Van Eyck. V. Eyck.

Vangions, *Vangiones*, peuple gaulois de la Germanie Ire, au N. des *Nemètes*. Capit., *Borbetomagus* ou *Vangiones* (Worms).

Van Goyen. V. Goyen.

Van Heem. V. Heem.

Van Heemskerk. V. Heemskerk.

Van Helmont. V. Helmont.

Van Heurn. V. Heurne (Jean de).

Van Hoeck. V. Hoeck.

Van Hoofft (Cornélius), historien et poëte hollandais, né à Amsterdam, 1581-1647, se contenta d'être magistrat civil (*drossart*) à Muiden, et a contribué aux progrès de la littérature hollandaise. On lui doit : *Granida*, drame; *Gérard de Velsen, Bato*, tragédies; des *Poésies diverses*. Il a écrit la *Vie de Henri le Grand, roi de France et de Navarre*, 1627, in-fol.; *Histoire de la maison de Médicis*, 1649; *Histoire de Hollande*, en 27 livres, exacte et d'un style rapide, 1677, in-fol.; une traduction de *Tacite*, 1684, in-fol.; etc.

Van Huysum. V. Huysum.

Vanière (Jacques), poëte latin moderne, né à Causses, près de Béziers, 1664-1739, entra dans l'ordre des jésuites, professa à Toulouse, à Montpellier, et cultiva en même temps la poésie latine avec beaucoup de succès. Il écrivit un petit poëme sur les *Etangs* (*Stagna*), puis *Columbaria*, *Vitis*, *Olus*, qui le firent connaître avantageusement. Encouragé par Lamoignon de Basville et par Fléchier, il fondit et développa ces différents morceaux dans un ouvrage plus vaste, le *Prædium rusticum*, qui parut en 1707, mais qui ne fut terminé qu'en 1730. Il reçut alors à Paris une véritable ovation littéraire. Il consacra le reste de sa vie à un *Dictionarium poeticum*, et à un grand dictionnaire français-latin, qu'il ne put achever. Son *Prædium rusticum*, divisé en 16 chants, est une œuvre pleine de fraîcheur et d'élégance, d'un style agréable et poétique; il a été souvent réimprimé, et plusieurs fois traduit en français; les meilleures éditions sont celles de Barbou, 1774, in-8°, et de Cappe-ronnier, 1786, in-12. On a encore publié ses *Opuscula*, 1730, 1746, in-12.

Vanikoro, appelée aussi *île de La Pérouse*, île de la Polynésie, dans l'archipel de Santa-Cruz, par 12° lat. S. et 163°30′ long. E. Sol montagneux, couvert de bois; côtes rocheuses sur lesquelles La Pérouse fit naufrage, en 1788. Dumont d'Urville la visita en 1828, et éleva un monument à la mémoire de son malheureux compatriote.

Vanina d'Ornano, femme du capitaine corse Sampiétro, fut étranglée par son mari, parce qu'elle avait imploré sa grâce auprès du sénat de Gênes.

Vanini (Lucilio), philosophe italien, né à Taurisano (Terre d'Otrante), 1584-1619, étudia à Rome, à Naples, fut ordonné prêtre à Padoue, prêcha sans négliger l'étude d'Aristote, d'Averroès, de Cardan, de Pomponazzi; puis se mit à voyager en Allemagne, dans les Pays-Bas, à Genève, en France. Il ouvrit à Lyon un cours de philosophie; mais ses opinions le forcèrent à fuir; en Angleterre, il fut emprisonné deux mois à Londres, 1614; il revit l'Italie, partout dogmatisant, partout forcé de fuir. On le retrouve à Lyon, où il publie son *Amphitheatrum;* dans un monastère de Guyenne, d'où ses vices le font chasser; à Paris, où il gagne la confiance du nonce Ubaldini, devient aumônier de Bassompierre, et lui dédie ses *Dialogues de la nature*, qui furent condamnés au feu par la Sorbonne, 1617; à Toulouse, où le premier président du Parlement lui confie l'éducation de ses enfants. C'est là qu'il fut arrêté, con-